

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse**

Band (Jahr): **18 (1920)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1920

21. OKT. 1920

~~N° 2~~

ANZEIGER

für

Schweizerische Geschichte

INDICATORE
DI STORIA SVIZZERA

INDICATEUR
D'HISTOIRE SUISSE

□ □ □

Herausgegeben
von der
Allgemeinen geschichtsforschenden
Gesellschaft der Schweiz

Publié
par la
Société Générale Suisse
d'Histoire

□ □ □

Unter ständiger Mitarbeiterschaft

von

Carl Brun, Robert Hoppeler, Wilhelm J. Meyer, Hélène Naef-Revilliod,
Helen Wild

redigiert von

Paul E. Martin und Hans Nabholz

51. Jahrgang — N. F. Band 18

51^{me} année — N. S. Tome 18



BUCHDRUCKEREI K. J. WYSS ERBEN, BERN
1920

Der «Anzeiger» ist Verbandsorgan des Vereins schweizerischer Geschichtslehrer.

L'Indicateur est l'organe officiel de la Société Suisse des professeurs d'histoire.

Abonnementspreis: Fr. 5.— jährlich für 12–15 Bogen in 4 Nummern.

Man abonniert bei den **Postbureaux**, in den **Buchhandlungen** und direkt bei **K. J. Wyss Erben**, Buchdruckerei, **Bern**, Für Postabonnemente 20 Cts. mehr.

Die Mitglieder der Geschichtsforschenden Gesellschaft erhalten den Anzeiger **unentgeltlich**.

Abhandlungen und andere Beiträge in deutscher und italienischer Sprache sind an Staatsarchivar **H. Nabholz**, Staatsarchiv **Zürich**, zu richten.

Wir bitten um Zustellung von Rezensionsexemplaren (selbständige Werke und Separatabzüge) an die gleiche Adresse.

Abonnement Fr. 5.— par an. L'Indicateur paraît quatre fois par an, en cahiers de 48 à 60 pages.

On s'abonne auprès des **Bureaux de poste**, des **librairies** ou directement à l'imprimerie **K. J. Wyss Erben, Berne**. Pour les abonnements postaux 20 cts. en plus.

L'abonnement est **gratuit** pour les membres de la Société générale suisse d'Histoire.

Les manuscrits des travaux rédigés en français doivent être adressés à **M. Paul E. Martin**, Archiviste d'Etat, Hôtel de Ville, Genève; les ouvrages, tirages à part etc., envoyés pour compte-rendu, à **M. H. Nabholz**, Archiviste d'Etat, **Zurich**.

INHALT – SOMMAIRE

Seite

D'Ivernois, le Salève et le congrès de Vienne par <i>Paul E. Martin</i> , archiviste d'Etat, Genève	85–92
Bern und die Holzsparkunst im 16. Jahrhundert von <i>Hans Morgenthaler</i> , Bern	93–105
Die Chronik des Nicod du Chastel (1435–1452) hg. v. Prof. Dr. <i>Alb. Büchi</i> , Freiburg	106–128

Besprechungen. – Comptes-rendus

Aus den Briefen hervorragender Schweizerärzte des 17. Jahrhunderts, hg. von Dr. C. Brunner und Dr. <i>Wilh. von Muralt</i> (Dr. med. G. A. Wehrli, Zürich)	139
<i>Stephan Buc</i> . Beiträge zur Verkehrsgeschichte Graubündens (Dr. Otto Vollenweider, Jegenstorf)	136
<i>G. Dottin</i> . La langue Gauloise (D. Viollier, Zürich)	129
<i>Henri Gagnebin</i> . Etudes historiques sur la Reformation (Prof. Dr. E. Bähler, Gampelen)	135
<i>Th. Greyerz</i> . Das Hungerjahr 1817 im Thurgau (Prof. Dr. E. Grossmann, Zürich)	144
<i>Otto Immisch</i> . Das Nachleben der Antike (Prof. Dr. Ernst Howald, Zürich)	129
<i>W. Merian</i> . Gedenkschrift zum 50jähr. Bestehen der Allg. Musikschule Basel (1867–1905) (Prof. Dr. Max Fehr, Winterthur)	145
–, Basels Musikleben im XIX. Jahrhundert (Prof. Dr. Max Fehr, Winterthur)	146
<i>Ernst Oppliger</i> , Neuenburg, Die Schweiz und Preussen 1798–1806 (Prof. Dr. A. Piaget, Neuchâtel)	141
<i>Theod. Pestalozzi</i> . Die Gegner Zwinglis (Prof. Dr. P. Wernle, Basel)	133
<i>William E. Rappard</i> . Emprunts et impôts de guerre à Genève 1814–1816 (Prof. Dr. E. Grossmann, Zürich)	142
Regesten von Vorarlberg und Liechtenstein bis zum Jahre 1260. 1. Lieferung bis 1000. (Prof. Dr. G. Meyer von Knonau, Zürich)	131
<i>Hans Roth</i> . Die Gesandtschaft des Grafen Forval in Graubünden 1700–1702 (Dr. A. Rufer, Münchenbuchsee)	137
<i>Eug. Secretan</i> . Aventicum (E. Schneeberger, Bern)	130

Mitteilungen – Chronique

Historische Vereine von Dr. <i>Wilh. J. Meyer</i> , Bern	147
Publikationen von Prof. <i>Wilh. Oechsli</i> †, von stud. phil. <i>Guido Hoppeler</i> , Zürich	150

D'IVERNOIS, LE SALÈVE ET LE CONGRÈS DE VIENNE.

Dans son récent volume, *La Savoie du Nord sous la neutralité helvétique*, M. Marius Ferrero accuse le conseiller François d'Ivernois, délégué de Genève au Congrès de Vienne, d'avoir, à l'aide d'une supercherie, modifié le texte du protocole du 29 mars 1815, rédigé par le marquis de Saint Marsan, plénipotentiaire de Sa Majesté Sarde. Le protocole mettait à la disposition des Puissances alliées, une portion de la Savoie que le roi consentait à céder au Canton de Genève. L'intervention de d'Ivernois aurait consisté à introduire dans le texte primitif une simple préposition, qui en aurait considérablement étendu la portée dans un sens favorable à Genève. Voici en quels termes cet auteur généralement bien informé relate cet exemple de «roublardise genevoise».

«Genève faillit obtenir davantage grâce à une supercherie de d'Ivernois. Dans le protocole du 29 mars, dont il avait rédigé le texte, Saint Marsan avait écrit que le Roi de Sardaigne mettait à la disposition des puissances alliées, pour être réuni au Canton de Genève, «la partie de la Savoie qui se trouve entre la rivière d'Arve, le Rhône, les limites de la partie de la Savoie occupée par la France et la montagne du Salève». D'Ivernois glissa dans la rédaction la préposition *sur* la montagne du Salève. Cette supercherie faillit réussir. Elle donnait le Salève aux Genevois (V. Genève-Suisse 1814—1815 *Le livre du Centenaire*). Voilà un bel exemple de la roublardise genevoise». ¹⁾

Comme on le voit, M. Ferrero n'est pas embarrassé pour citer sa source. C'est en effet un historien genevois particulièrement réputé, M. Henri Fazy, qui prête à d'Ivernois cette altération «patriotique» d'un texte diplomatique.

«Comme on le voit, «écrit-il», il s'en fallut de peu pour que la montagne du Salève, chère aux Genevois, fût, en partie tout au moins, réunie au futur Canton; en effet, si l'on en croit A. Rilliet, le texte de M. de Saint Marsan portait «*et la montagne de Salève*»; la préposition *sur* fut glissée dans la rédaction par d'Ivernois, cette petite supercherie patriotique ne réussit pas et le Salève resta Sarde.» ²⁾

¹⁾ Marius Ferrero. *La France veut-elle garder la Savoie? La Savoie du Nord sous la neutralité helvétique*, Laval 1918, in 8, p. 74, n. 2.

²⁾ Henri Fazy. *Coup d'œil historique*, dans 1814—1914, Genève, Suisse, *Le Livre du Centenaire*, Genève 1914, in 8, p. 16—17.

Devant cet aveu, on ne s'étonnera pas d'entendre le Président de l'Académie Florimontane lui-même, M. François Miquet, qualifier un semblable procédé de falsification de documents.¹⁾

J'avoue que cette retouche intéressée m'a paru d'emblée trop simple pour avoir pu réussir en plein congrès européen et dans une chancellerie sans doute surveillée. Comme elle jette une ombre sur la réputation d'hommes qui ont bien servi leur pays et auxquels les Genevois tiennent à garder un respectueux souvenir, j'ai entrepris de serrer d'un peu plus près les textes et les faits et de déterminer dans quelle mesure l'action de d'Ivernois mérite les termes fâcheux de «supercherie», «roublardise» et «falsification».

Remarquons tout d'abord que la source du renseignement donné par M. Henri Fazy ne justifie aucune condamnation préjudicielle. Albert Rilliet dit simplement: «Le texte de M. de Saint Marsan disait: «et la montagne du Salève»; la préposition *sur* fut glissée dans la rédaction par M. d'Ivernois, et elle devint plus tard la cause d'une discussion plaisamment sérieuse.»²⁾

Ce terme de «glisser» indique bien un acte furtif et clandestin, mais ne saurait à lui seul prouver l'intention de tromper et de surprendre la bonne foi des plénipotentiaires. Au reste il n'a pas été employé par l'auteur du récit qu'Albert Rilliet a interprété en le résumant. Cet auteur n'est autre que le collègue de d'Ivernois à Vienne, le conseiller Charles Pictet-de Rochemont. Négociant à Turin avec la Cour de Sardaigne, l'exécution du protocole de Vienne, Pictet-de Rochemont revient sur cet épisode de son activité et écrit au syndic Turrettini à Genève, le 15 février 1816:

«Vous verrez dans ma lettre au bourgmestre que je ne ménage pas les rédacteurs du protocole de Vienne. Voici un mot d'explication sur la rédaction du dit protocole. Lorsque le projet donné par nous à nos protecteurs partit de Vienne pour Turin, il portait pour limites le Vaison et le Vuache. Le mot Vaison ne s'y trouvait pas, mais nous l'avons désigné en disant: le ruisseau qui coule entre Essert et Ésery. Lorsque après le retour du courrier, le projet arrêté entre Saint Marsan et nos protecteurs nous fut communiqué, il était changé. On avait mis «la montagne de Salève», et mon collègue d'Ivernois qui ne perdait jamais la tête, fit insérer le mot «sur». Remercions le, car nous lui devons

¹⁾ *Revue Savoisienne*, 59^e année (1918), p. 175 (M. Ferrero) «nous montre, au moment de l'élaboration des traités de 1814—1815, les délégués de Genève (Pictet de Rochemont, François d'Ivernois, Eynard) écoutant aux portes, furetant partout, falsifiant les documents...»).

²⁾ *Histoire de la Restauration de la République de Genève*, Genève 1849, in 8 p. 244, n. 1.

(j'entends, à cette proposition) de pouvoir arranger les choses comme elles le sont ou vont l'être, c'est-à-dire pas trop mal à tout prendre. Faites-moi le plaisir d'écrire à Zurich cette petite anecdote secrète.»¹⁾

Le témoignage de Pictet-de Rochemont remet donc les choses au point. Le texte du protocole a passé par une série de rédactions avant d'être arrêté dans ses termes authentiques; c'est dans la dernière de ces rédactions que d'Ivernois ne «glissa» point, mais «fit insérer», ce qui ne veut pas dire la même chose, une précision favorable à la cause qu'il défendait et étendit de cette façon les confins de la cession faite à Genève.

On cherche vainement dans la relation confidentielle de Pictet un aveu, ou simplement l'allusion à une fraude quelconque, dans la mesure où les auteurs modernes, par une déformation involontaire, semblent l'admettre. On la cherchera vainement aussi dans l'histoire de la négociation de 1815.

Le 16 février 1815, d'Ivernois remit à l'ambassadeur anglais à Vienne, lord Charles Stewart, un premier projet de: «Sanctions relatives à l'agrandissement promis au canton de Genève» dont le passage suivant nous retiendra: «Le Roi de Sardaigne cède en toute propriété et souveraineté, au canton de Genève, la langue de terre qui lui reste entre le Rhône, l'Arve et les territoires de F(rance) et de G(enève) jusqu'à l'endroit où la nouvelle frontière française coupe le ruisseau qui coule entre Essert et Ésery pour se jeter dans l'Arve, lequel ruisseau servira de limite.»²⁾

La frontière orientale de l'arrondissement proposé était ainsi placée au Vaison, la rivière qui coule entre Essert et Ésery, jusqu'à son confluent avec l'Arve, soit donc au delà du Salève. Elle reste fixée au même confin dans la nouvelle rédaction qui fut remise le 26 février 1815 par Pictet-de Rochemont à Capo d'Istria.³⁾

Le lendemain 27 février, Capo d'Istria, Wessenberg et Clancarty abordent le plénipotentiaire sarde, le marquis de Saint Marsan qui naturellement défendit pied à pied son territoire⁴⁾ et répondit par des contrepropositions à la fois moins étendues et moins précises. Grâce à Capo d'Istria, Pictet put prendre connaissance, le 1^{er} mars, du protocole projeté par le représentant de la Sardaigne.⁵⁾ L'article 1^{er} indiquait

¹⁾ *Correspondance diplomatique de Pictet de Rochemont et de François d'Ivernois, Paris, Vienne, Turin 1814—1816*, publiée pour la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, par les soins de Lucien Cramer, tome II, Genève 1914, in 8, p. 405.

²⁾ *Ibid.*, tome I, p. 670—671.

³⁾ *Ibid.*, p. 373 et 670, n. 1. Rilliet, *op. cit.*, p. 454.

⁴⁾ *Ibid.*, p. 378—380.

⁵⁾ *Ibid.*, p. 381.

cette fois le Salève comme l'un des confins, mais sans arrêter d'une manière précise la délimitation: «Sa Majesté le roi de Sardaigne céderait au Canton de Genève la partie de la Savoie, entre la rivière d'Arve, Salève, l'Etat de Genève et la frontière de la partie de la Savoie occupée par les Français, jusqu'à Veyrier inclusivement sauf à fixer plus précisément les limites.»¹⁾

Les députés de Genève mirent en note du texte, cette seule observation «Abandonné aux protecteurs de Genève». Après une nouvelle conférence, le 2 mars, Stewart fut chargé d'un contre-projet, à l'élaboration duquel Pictet fut encore convié; lui-même reçut le mandat de porter à Saint Marsan, le 4 mars le document revêtu des signatures de Nesselrode, Metternich et Wellington.²⁾

Le plénipotentiaire sarde réserva l'assentiment du roi auquel il envoya le même jour un courrier en la personne du comte Paul François de Sales.³⁾ Dans la pièce qui allait être soumise à Victor Emmanuel I^{er}, le Salève était toujours indiqué comme une des limites du territoire cédé. C'est ce que les rectifications au précédent protocole relevées par Pictet le 14 mars sur l'original permettent de conclure.⁴⁾ La périphrase qui désignait le Vaisson avait donc disparu de la rédaction avant l'envoi d'un messenger à Gênes, et non pas au retour du Piémont, comme Pictet croyait se le rappeler le 15 février 1816.

Le 21 mars, le comte de Sales était de retour et la discussion sur le protocole reprit entre Saint Marsan et les députés de Genève, le 22. Dès ce moment là, la frontière du Salève apparut comme litigieuse. Le plénipotentiaire ne la plaçait ni dans la plaine, ni sur le sommet, mais à l'escarpement de la montagne. C'est ce que Pictet de Rochemont écrit le 22 mars à Turretini: «Nous avons traité la question des pâturages de Salève qui doivent appartenir aux villages cédés. Il a bataillé, il a dit qu'il entendait l'escarpement pour limite. Nous tâcherons que cela soit laissé aux commissaires à nommer.»⁵⁾ D'Ivernois remit en même temps à Saint-Marsan trois petits mémoires sur les conditions de la cession.⁶⁾ Le 23 mars Pictet donne à Capo d'Istria une nouvelle rédaction qui répond aux objections «sur le morcellement des communes».⁷⁾ Les conférences reprennent; le 24 mars Saint Marsan dépose son propre projet amendé, qui lui revient le 26, toujours par l'entremise

¹⁾ *Correspondance diplomat.*, tome I, p. 402.

²⁾ *Ibid.*, p. 383, 384, 386 et 708.

³⁾ *Ibid.*, p. 387.

⁴⁾ *Ibid.*, p. 408, 409, 721.

⁵⁾ *Ibid.*, p. 426.

⁶⁾ *Ibid.*, p. 730 et n. 1.

⁷⁾ *Ibid.*, p. 428.

de Capo d'Istria avec les observations et la rédaction des députés de Genève.¹⁾

Le 27 mars Pictet et Saint Marsan échangent des conversations et le 28, une conférence composée de Saint Marsan, Wessenberg, Humboldt, Clancarty et Capo d'Istria se réunit pour arrêter définitivement les propositions qui devaient être soumises au Congrès.²⁾ Le protocole arrêté dans cette délibération entre le plénipotentiaire sarde et les représentants des Puissances, passe le même soir à l'assemblée des principaux ministres, où se trouvent notamment Wellington et Talleyrand.³⁾ L'affaire est expédiée avec tant de précipitation que diverses corrections de style admises par Saint Marsan n'ont pas pu y être faites. D'Ivernois écrit, le 29 mars à midi à Genève: «Le tout doit être porté aujourd'hui même au Congrès et a été fait avec tant de précipitation dans la journée d'hier, qu'on n'a pas eu le temps d'y faire diverses corrections de style que Saint Marsan nous avait promis d'admettre. Il doute maintenant qu'on soit encore à temps d'y songer, ce dont je vais m'occuper auprès de Clancarty qui est le grand rédacteur.»⁴⁾

A-t-il réussi et est-ce à ce moment que le mot Salève a été précédé de la préposition «sur»? Nous ne le savons. Mais, dans la séance de ce jour, le 29 mars 1815 au soir, les plénipotentiaires des Puissances signataires du traité de Paris approuvèrent le protocole déjà signé par Saint Marsan le 26, et dont l'article I^{er} porte ce qui suit au sujet du Salève:

«Sa Majesté le roi de Sardaigne met à la disposition des hautes Puissances alliées la partie de la Savoie qui se trouve entre la rivière d'Arve, le Rhône, les limites de la partie de la Savoie occupée par la France et la montagne du Salève jusqu'à Veyrier inclusivement; sauf à déterminer plus précisément la limite par des commissaires respectifs, surtout pour ce qui concerne la délimitation en dessus de Veyrier et sur la montagne de Salève».⁵⁾

La rédaction du protocole du 29 mars 1815 est donc le résultat d'une laborieuse discussion et d'un échange très actif de projets et d'amendements. Sous la forme où il nous est parvenu, il représente le texte sarde conçu sous l'influence des Puissances protectrices de Genève et amendé sur les instances des députés de cette République. Nous ne possédons pas toutes les formes prises successivement par ce texte; nous ne

¹⁾ *Correspondance diplomat.*, tome I, p. 430, 433.

²⁾ *Ibid.*, p. 435—437.

³⁾ *Ibid.*, p. 438 et 740.

⁴⁾ *Ibid.*, p. 740.

⁵⁾ *Ibid.*, tome II, p. 528.

pouvons donc pas fixer le moment précis où l'expression *sur la montagne du Salève* prit place dans l'article I^{er}. Mais nous pouvons conclure des lettres de Pictet et de d'Ivernois que cette modification a été apportée à la suite d'une discussion loyale et ouverte, avant la signature par les Cours, le 29 mars au soir, et à l'entière connaissance du marquis de Saint Marsan.

Il est bien évident que si cette malheureuse préposition «*sur*» avait été introduite subrepticement dans le texte par d'Ivernois et qu'il en fut résulté une falsification au préjudice de la Cour de Sardaigne les représentants de Victor Emmanuel I^{er} n'auraient pas manqué dans la suite des négociations d'attaquer l'authenticité du protocole. Or précisément ils ne songèrent pas à se plaindre de la présence du mot «*sur*» dans la phrase; mais ils discutèrent la signification de cette préposition. Leur dessein était, en effet, de garder par la route du pied du Salève, une communication entre le Chablais, le Faucigny et le Genevois, et de faire reculer Genève jusqu'au bas de la montagne. Les commissaires envoyés à Chêne, le 4 septembre 1815, pour fixer avec les commissaires genevois la délimitation de l'arrondissement cédé, soulevèrent à ce sujet une difficulté de principe, en soutenant que *sur la montagne* ne signifiait pas *au dessus de la montagne*, et la négociation n'ayant pas abouti, les pourparlers furent interrompus dans le courant du mois d'octobre.¹⁾

Ce fut encore à Pictet-de Rochemont qu'incomba la tâche de reprendre au nom de la Confédération Suisse et de Genève, la conversation diplomatique avec la Cour de Sardaigne pour obtenir l'arrondissement cédé à Vienne et modifié par le protocole de Paris du 3 novembre 1815. Par les instructions supplémentaires qu'il reçut du Directeur fédéral, le 25 décembre 1815 et le 31 janvier 1816, Pictet fut autorisé à abandonner le Mont Salève tout entier pour liquider la contestation surgie à son propos et comme ultime sacrifice pour sauver le littoral du lac de Genève.²⁾

A Turin, l'avocat fiscal Louis de Montiglio et le chevalier Louis Provana de Collegno, chargés de négocier avec l'envoyé suisse, n'usèrent que faiblement de l'argument employé à Chêne pour la conservation du Salève, mais ils réclamèrent avec insistance une route au pied de la montagne.³⁾ Le 30 janvier 1816, le ministre des affaires étrangères le comte de Valaise, exprima les doutes qu'éveillait dans son esprit le sens du protocole de Vienne:

«Vous (Pictet-de Rochemont) parlez de Salève, comme s'il était démontré que nous n'avons aucun droit à la possession de la montagne

¹⁾ Rilliet, *Histoire de la Restauration*, p. 310—314.

²⁾ *Correspondance diplomat.*, t. II, p. 293 et p. 342, n. I.

³⁾ *Ibid.*, p. 326, 338, 339. 362.

elle-même. C'est ce que je ne puis admettre. Celui qui a négocié la chose à Vienne, a une opinion différente de la vôtre sur ce point. Les expressions du protocole peuvent fournir matière à discussion et, quoique peut-être pas en termes complètement égaux, du moins de manière à modifier le résultat de la négociation. Nous voulons bien ne pas trop insister sur ce droit. Nous abandonnons un assez beau surplus de population et de revenu. Mais en toute chose, il faut de la mesure. Le droit n'est jamais dans l'exagération»¹⁾ L'interprétation de ce texte donna lieu à de multiples démêlés, encore que le ministre de Russie à Turin, le prince Koslowski ait assuré à Pictet que les Puissances du congrès de Vienne donneraient raison à la Suisse sur la question du Salève.²⁾ Mais l'authenticité de l'article I^{er} ne fut jamais mise en question et ce fut uniquement pour conserver le littoral du lac jusqu'à Hermance, rétrocédé à la Sardaigne par le protocole de Paris du 3 novembre 1815 que Pictet abandonna le Salève et la route du pied de la montagne.³⁾

Le traité de Turin du 16 mars 1816, laissa donc au roi de Sardaigne le Salève, en partageant en deux parties les communes de Collonges-Archamps, Bossey-Troinex et Veyrier. S'ils prirent soin de dissimuler leur satisfaction et laissèrent à la Confédération tout le bénéfice de la négociation, les diplomates piémontais n'en reconnurent pas moins, par devers eux, qu'ils avaient «tout obtenu». Ils avaient réussi à «reculer les Genevois au Lac», à conserver «tout le Salève» et la route qui longe ses assises, à éluder les conditions impératives des protocoles de Vienne et de Paris. C'est ce que déclarait, sans ambages, le comte de Valaise, le 27 mars 1816, dans une lettre à son ministre en Suisse, le marquis de Saint Martin de Garès. En même temps le ministre des affaires étrangères reconnaissait que la thèse sarde de la délimitation du pied du Salève n'avait aucun fondement, qu'elle avait été soutenue uniquement par tactique, sans conviction, et que l'interprétation du protocole du 29 mars 1815 ne laissait place à aucune discussion. Il écrivait en effet: «. Il n'y a nul doute, quoique nous ayons toujours fait soutenir le contraire par M^r de Montiglio à Chêne, que le protocole de Vienne donnait à Genève tout le bas du Salève, et que l'expression de la délimitation à faire «sur» Salève emportait la nécessité

¹⁾ *Correspondance diplomat.*, t. II, p. 361.

²⁾ *Ibid.*, p. 430. En promettant à la Sardaigne les bons offices des Puissances alliées pour obtenir de la France la restitution du «grand chemin» d'Annecy à Genève, le 2^{me} protocole du 29 mars 1815 permettait cependant de soutenir que le Salève devait, par contre coup, faire aussi partie des Etats Sardes et laissait planer un certain doute sur le sens de «sur le Salève».

³⁾ *Ibid.*, p. 407—408, 499—500.

de placer le confin sur le point culminant ou au milieu du replat de la montagne. Telle avait été l'intention des rédacteurs du protocole, tel en était aussi le sens littéral; M^r de Saint Marsan qui l'a négocié et moi n'en avons jamais douté. Vous avez pu voir par la lettre du prince Koslowsky qu'on était prêt à nous forcer la main là dessus. Cette limite où (probablement pour à) la grande arrête de la montagne comprenait au moins les communes de Collonges, Archamps, Bossey et Crevin¹⁾

Cet aveu dénué d'artifice rétablit la signification du protocole litigieux et exclut d'Ivernois de toute part clandestine ou falsificatrice à sa rédaction.

Paul E. Martin.

¹⁾ Archives d'Etat de Turin. Negoiazioni c. Svizzera 1815—1817, portef. 18. Je dois la communication de ce document extrêmement intéressant, à la grande obligeance de M^{lle} Marguerite Cramer, lauréate de l'Université de Genève pour un mémoire encore manuscrit sur «Genève et les Traités de 1815». Je lui en exprime ici toute ma gratitude.

Bern und die Holzsparkunst im 16. Jahrhundert.

Die 1550er-Jahre brachten der Welt die aufsehenerregende Kunde von der Erfindung eines neuen Heizsystems, der Holzersparungskunst, durch welche der Verbrauch an Holz, dem damals fast ausschliesslich in Betracht kommenden Brenn- und Heizmaterial, um die Hälfte, wenn nicht um zwei Drittel, herabgesetzt werden sollte. Ueber diese neue Kunst meldet der Bieler Chronist Rechberger:¹⁾ «Erstlich ist sie erfunden worden durch die wohlerfahrenen und gelehrten Herren Friedrich Fröner, Burger in Strassburg, Konrad Zwik im Rohr, im Zürcher Gebiet gelegen, und Hans Ulrich Kundigmann in Konstanz, die dann die edle Kunst in dem niedern Dütschland ausbreitet und bewahrt haben. Und hat aber des gedachten Hans Ulrich Kundigmanns rechter Bruder Mutterhalb, Herr Jakob Funklin, unser Predikant zu Biel, gemelte Holzersparungskunst in der Eidgenossenschaft als zu Bern, zu Lutzern, zu Basel, zu Mühlhausen und anderswo in der Eidgenossenschaft, auch ausserhalb als zu Genf ausgebracht und gelehret, dass viel Holzes hernach erspahrt wird, es seye mit Kochen und Bachen und Stubenheizen.»

Ueber Fröner und Kundigmann liegen uns keine genauern Nachweise vor. Konrad Zwick, in dem Briefwechsel der Brüder Ambrosius und Thomas Blaurer²⁾ häufig erwähnt, stammte aus einem patrizischen Geschlecht der Stadt Konstanz. Nachdem er in Freiburg Medizin studiert hatte, bekleidete er in seiner Vaterstadt das Amt eines Innern Rates und war 1530 Abgeordneter auf dem Reichstag zu Augsburg. Die Einnahme der Stadt durch die kaiserlichen Truppen im sog. Konstanzersturm, Oktober 1548, war für ihn ein schweres Unglück. Er wurde vertrieben, geächtet und mit schwerer Geldstrafe belegt. Seine letzten Lebensjahre brachte er auf seinem Landgute Rohr bei Rümlang zu, wo er, bis zu seinem Ende mit der neuen Erfindung beschäftigt, im Februar 1557 in kümmerlichen Verhältnissen starb.³⁾

Die ersten Mitteilungen von der Erfindung der neuen Kunst waren anfangs 1555 in die Oeffentlichkeit gelangt. Jakob Funkli, welcher sich

¹⁾ Bendicht Rechbergers Bielerchronik. 1524—1566. Von Dr. A. Bähler. Biel, Buchdruckerei Schüler, 1902. Seite 26.

²⁾ Briefwechsel der Brüder Ambrosius und Thomas Blaurer, bearbeitet von Th. Schiess. 3 Bände. Freiburg i. Br. 1908—1912.

³⁾ E. Bähler im Archiv des hist. Vereins des Kantons Bern, XXiii [1917], S. 328.

derselben nach dem Tode Konrad Zwicks mit dem lebhaftesten Interesse annahm, war seit 1550 Pfarrer in Biel. Er war einer der fruchtbarsten Dramatiker des Jahrhunderts und genoss als Theologe und Prediger bei seinen Zeitgenossen grosses Ansehen; Ambrosius Blaurer, sein Amtsbruder in Biel, nennt ihn etwa seine Seele, sein Herzenskind und zweites Ich. Aber in verschiedenen industriellen Unternehmungen verlor er sein grosses Vermögen, so dass er bei seinem am 3. November 1565 erfolgten Tode viele Schulden hinterliess. Er machte mit seinem Stiefbruder Kundigmann die Holzsparkunst zu einer geschäftlichen Unternehmung, indem er es verstand, durch Vorträge und Demonstrationen das Interesse dafür zu wecken. Dabei kamen ihm seine Beziehungen zu den einflussreichsten Theologen seiner Zeit trefflich zu statten. Noch zu Lebzeiten Zwicks unterhandelte er mit Bern und Genf, später hielt er Vorträge in Lausanne und Neuenburg; im März 1558 vertritt er nach Halle in Sachsen, um in den dortigen Salzsiedereien etwas auszurichten.¹⁾ In Polen war im nämlichen Jahre der Engländer John Burcher, Teilhaber des Tuchhändlers Richard Hilles in Strassburg, der geschäftliche Leiter des Unternehmens, der auch anfänglich ein allerdings bloss mit dem litauischen Siegel verwahrtes Privilegium erreichte, sich aber bald aus der Sache zu ziehen suchte, worauf eine Geschäftsverbindung mit den Fugger in Augsburg angestrebt wurde.²⁾ Durch weitere Beteiligte wurde die Erfindung bis nach Rom und Konstantinopel verbreitet.³⁾

Bern machte am 11. und 12. Dezember 1556 erstmals mit der Holzsparkunst Bekanntschaft. Nach einer handschriftlichen Chronik erschien am 12. Dezember einer von Konstanz vor dem Rat und bot meinen Herren die Erfindung an, bei deren Anwendung die Hälfte Holz erspart werde und von welcher er viele Wunder anzuzeigen wusste. Er hätte es gerne gesehen, wenn man sich gegen die Bekanntgabe ihrer Geheimnisse und für den Fall, dass sie sich bewähren würde, um eine gewisse Summe verpflichtet hätte. Er war im Falle, anzeigen zu können, wie er und seine Mithaften bereits mit fast allen christlichen Potentaten ähnliche Verträge abgeschlossen hätten. Aber meine Herren dankten ihm, lehnten es aber ab, sich um einen so grossen Betrag zu verschreiben und gaben im übrigen ihrer Meinung dahin Ausdruck, wenn die Kunst wirklich so wertvoll sei, dann werde sie wohl sonst an den Tag kommen und ohne solche Kosten erlernt werden.⁴⁾ Wie wir feststellen können, war

¹⁾ Briefwechsel der Brüder Blaurer III, No. 2081, 2107, 2108, 2110, 2112.

²⁾ Ebenda, No. 2142, 2176, 2224, 2227, 2232, 2233, 2239.

³⁾ E. Bähler, Das Tagebuch Johann Hallers aus den Jahren 1548–1561, im Arch. des hist. Vereins des Kantons Bern XXiii, S. 275.

⁴⁾ Chronik Haller und Müsli, Msc., Abschrift auf dem Staatsarchiv Bern.

es der Konstanzer Ulrich Kundigmann; er war mit seinem Stiefbruder Funkli erschienen. Die beiden dürften bei dem Theologieprofessor Wolfgang Musculus (Müslin) abgestiegen sein, der sich schon früher um die Holzkunst interessiert hatte.¹⁾ Dieser schrieb noch am 12. Dezember an Ambrosius Blaurer in Biel: Die Ankunft Funklis und seines Bruders war uns sehr lieb; doch fürchte ich, die Unseren nehmen sich der Sache nicht recht an. Wenigstens konnte ich über ihre Antwort nichts vernehmen und erfuhr gestern, dass man das grosse Gut wenig schätze; auch sind nur wenige Ratsherren anwesend. Ich erwarte begierig die Antwort; angenommen, sie verachten die Sache, was haben dann ich und meinesgleichen zu hoffen? Gern will ich etwas Geld geben, um die Apparate, die mir Funkli erklärt hat, benutzen zu dürfen; auch andere sind jedenfalls so gesinnt. Teile also baldigst die Antwort der Unsrigen mit.²⁾

Aus dem nämlichen Briefe erhalten wir die ersten Andeutungen über das Aussehen und die Einrichtung der neuen Apparate. Musculus fährt fort: «Wie ich ym nachdenck, so würt der kochofen uff die wyß syn wie ein distillirofen, also das das feür under den häfen seye und unterscheiden mit einem interstitio, also das an die häfen weder flamm noch rauch, sonder allein die eingefangne hitz unden uffkhumme. Von stuben- und bachofen khan ich nit dencken, wie die syn müssen; doch bin ich noch guter hofnung, es soll dise khunst auch bie uns die lenge nit verborgen pliben.» Man sieht, er hatte aus den Erklärungen Funklis, die vielleicht absichtlich allgemein gehalten gewesen waren, kein deutliches Bild gewonnen. Worin übrigens die Erfindung im Grunde bestanden habe, ist nach den hier vorliegenden Nachrichten nicht einwandfrei festzustellen. Dass es sich dabei einfach um die Einführung des geschlossenen Feuerherdes handelte, gegenüber der bisherigen Einrichtung, wonach das Feuer auf der offenen Herdstelle brannte, wie der Herausgeber der Rechbergerchronik ohne weiteres glaubte, ist zu bezweifeln. Jedenfalls waren die neuen Einrichtungen von den bisherigen ganz verschieden; auch der Asche war zur bessern Ausnützung der Wärme eine gewisse Rolle zugedacht. Funkli stellte Modelle her für Kochherde, Backöfen und Heizkörper. Auf die neue Erfindung bauend, wurden im Jahre 1557 in Neuenburg in einzelnen Neubauten keine Oefen eingesetzt.³⁾

Musculus und Gemahlin interessierten sich fortwährend für die Holzkunst. So spricht er am 1. Februar 1557 gegenüber Ambrosius

¹⁾ Briefwechsel der Brüder Blaurer III, No. 2074.

²⁾ Ebenda, No. 2080.

³⁾ Ebenda, No. 2107.

Blaurer sein Befremden aus, dass dieser davon nichts schreibe, während er inzwischen manche Krone um Holz ausgeben müsse und in diesem Jahr wohl mehr als 11 brauchen werde. «Als ich meiner Gattin vorlas, sie möge wegen der Holzkunst Geduld haben, vor nächstem Winter würden ihre Träume wahr, meinte sie: da sei noch lange hin; doch dankt sie für den Rat, zeitig Asche zu sammeln und zu kaufen.¹⁾ Funkli war unterdessen damit beschäftigt, Modelle der Erfindung anzufertigen; er ging auch daran, den Ofen in seinem Studierzimmer durch eine eigene Einrichtung zu ersetzen. Musculus schreibt am 2. März an Blaurer, er werde womöglich kommen, um sie anzusehen. Die Erfindung gefalle ihm; doch werde viel auf die Ausführung ankommen. Das Organum hypocausticum sende er zurück und bitte, ihm Gelegenheit zu verschaffen, auch die andern Organa, coquinarium et pistorium, sehen zu können; er werde sie zurückgeben und schweigen. Zum Schluss meldet er, dass nur ganz wenige die Erfindung schätzen ausser fünf, Wittenbach, Haller, Nikolaus Zurkinden, Meister Johannes Bruchschneider, und ihm.²⁾

Am 23. März hierauf führte Jakob Funkli die Modelle seiner Holzkunst dem Berner Rat in der Ratstube vor. Aber die skeptische Stimmung, welche am 12. Dezember des Vorjahres der Ankündigung der Erfindung gegenüber zum Ausdruck gekommen war, konnte auch durch diesen Demonstrationsvortrag nicht beseitigt werden. Es wurde lediglich beschlossen, den Holzkünstlern einen Brief zu geben, «als sy dann minen g. h. die muster irer holtzkunst fürbracht, habends m. g. h. zu gutem dank von inen ufgnommen und sigend mit inen wol zfyden und sy mit minen herren ouch». ³⁾ Dieser Brief hat wohl Funkli nicht besondere Freude bereitet. Er lautet:

Funckli, holtzkunst.

Wir der schultheis und rhat zu Bern thund khund öffentlich hiemit, das für uns khommen ist der wolgelert eerwirdig herr Jacob Funkli, der kilchen zu Biell vorständer im göttlichen wort und hat uns fürtragen, wie er von den holtzkünstlern zu uns gevertiget sye, ir meynung uns zeendecken und die visirung und munster (!) etlicher stucken sächen zelassen, welliche er uns zeügt, das wir zu gutem danck von inen uffgenommen. Und sind deß mit inen wol zefriden, sy ouch mit uns. Deß haben wir obgemäldtem Jacob Funckli uff sin begär disen schin under unserm uffgetruckten sigel gäben. Actum zinstag 23 d. Marty 1557.⁴⁾

Das war nicht gerade viel. Und doch hatten die Erfinder gerade in Bern einen für ihre Sache besonders günstigen Zeitpunkt getroffen.

¹⁾ Briefwechsel der Brüder Blaurer III, No. 2085.

²⁾ Ebenda, No. 2089.

³⁾ RatsManual 340/43.

⁴⁾ Oberes Spruchbuch SS, 671.

Den Rat beschäftigten in jener Zeit ernste Sorgen wegen zu befürchtendem Holzmangel. Neben den zahlreichen Bausteuern, die in Form von Tannen und Eichen aus den Stadtwaldungen abgegeben wurden, verschlangen die Brennholzlieferungen an die Ziegelhöfe und städtischen Gebäude, sowie diejenigen, welche einen Teil der Besoldung der Beamten ausmachten, derartige Mengen, dass in absehbarer Zeit das Kleinod des Bremgartens trotz aller Verordnungen zu dessen Schirmung zu ganz verderblichem Schaden kommen musste. Aus dieser Befürchtung heraus hatte man schon 100 Jahre früher, am Osterdienstag 1459, einer Reihe von Beamten ihre bisherigen Brennholzbezüge abgesprochen, wobei immerhin noch u. a. die beiden Armbruster je 40 Fuder und der Nachrichter 26, d. h. alle 14 Tage ein Fuder, zugebilligt erhalten hatten.¹⁾ Waren diese Mengen auch im Laufe der Zeit noch ganz bedeutend reduziert worden, so waren dagegen die Beamten wieder in ihre frühern Rechte eingesetzt worden, so dass mit deren Zunahme der Holzverbrauch unheimlich angewachsen war. Darum hatte die Vennerkammer den Auftrag erhalten, einen Vorschlag zur Reduktion des Dienstholzes auszuarbeiten, worauf sie das nachfolgende Projekt-Reglement vorlegte, welches am 2. Juni die Genehmigung erhielt. Es geht daraus hervor, dass auf verschiedenen Posten ganz bedeutende Einschränkungen vorgenommen und andere Kompetenzen in Geld oder Getreide umgewandelt wurden, womit im ganzen eine Einsparung von jährlich 114 Fudern erreicht wurde.

Reformation deß Bremgartens deß dienstholtzes halb.

Uff mentag dem lesten May im 1557 jar hand min gn. herrn, herr seckelmeyster Tillier, Peter Imhag, Wolffgang von Wingarten, Andres Zülly und Peter Thorman, all vier venner und deß rhats zû Bern uff gfallen mr. gn. herrn deß Meyenholtzes halb ussem Bremgarten und Forst hienach geschryben ordnung gemacht und insechen gethan uß bevelch obgenanter mr. gn. herrn luth deß rhatzedels:

Erstlich ist minem gn. herrn schultheissen durch die obgenannten min gn. herrn seckelmeyster und die vier venner an statt der Xii fûdern so er vornacher ghept geordnet worden	Viii fuder
Dem seckelmeyster, hat vornacher ghept XXV fûder, jetz	XV,
denne von der bygen by der ziegelschüren ²⁾	i
und vom waldritt ouch	i
Dem nachschouwer, hat vor ghan IX, jetz	iiii,
vom waldritt ouch	i
und von der bygen	i

¹⁾ Welti, Das Stadtrecht von Bern, I, Seite 182.

²⁾ Die «Herrenbyge» obenaus lag bei der Ziegelscheuer vor dem obern Tor, diejenige untenaus bei der Sandfluh.

Buwherr vom rhat, hat vornacher ghan iX, jetz	iiii
und ab der bygen	i
Stattschryber, hat ghan XX, jetz	Xiiii
Rhatschryber, hat ghan iii, jetz	II
Großweybel, hat ghan Viii, jetz	V
Grichtschryber, hat ghan Viii, jetz	iiii
Weltsch seckelschryber, hat ghan iii, jetz	ii
Buwherr von Burgeren, hat ghan iii, jetz	ii
und ab der bygen	i
Seckelmeysters weybel, hat ghan Vi, jetz	ii
Buwherren weybel, hat ghan i, jetz ouch, ab der bygen	i
Obervogt im Obern spytal, uß dem Forst, hat ghan ii fuder	
spelten, jetz ouch	ii
und dem schryber daselbs, ouch uß dem Forst, hat ghan	
iii, jetz	ii
sol der ober spitalmeyster füren lassen.	
Underschryber, uß dem Forst, hat ghan ii, jetz	i,
sol im der zug im grossen spital füren.	
Steinhouwer wärckmeyster, hat ghan Viii, jetz	iiii
Den wyssen Schwöstern, hand ghan iii, jetz	ii
Miner gn. herrn schärer, ghan ii, jetz ouch	ii
Der armbroster, hat jerlichen ii fuder ghept, dafür sind im geordnet ii $\bar{u}$,	
durch min herrn seckelmeyster zü jeder fronfasten X β ime ußzerichten.	
Hartman dem harnister, hat ghan iii, jetz	ii;
an statt der übrigen zwöyen fudern, so er zü disen ghept, sind im ge-	
ordnet worden ouch ii $\bar{u}$, ime järlichen darfür zegäben.	
An das chorgricht, hat ghan XXiiii, jetz gantze fuder	XVi
Zü der schül, hat ghan Xii, jetz	Viii;
an statt noch iii fudern söllend dem schülmeyster iii $\bar{u}$	
vom schaffner uff der stift werden, zü jeder fronfasten i $\bar{u}$	
Zü der schül zun Barfüssen, hat ghan Xii, jetz	Viii.
Ist dem schülmeyster an statt der übrigen iii fudern, so dahin gehört	
hand, geordnet worden iii $\bar{u}$, zü jeder fronfasten i $\bar{u}$ ime durch den	
schaffner uff der stift ußzerichten.	
Zum kouffhuß, hat ghan iii, jetz	ii
Dem bärenmann, hat ghan ii, jetz ouch	ii
Zum kilch- und Zyttgloggenthurn zefüren hat ein seckelmeyster gwalt ze-	
heissen nach dem es dann von nöthen sin wirt.	
Jetlichem Bremgarten knecht, hand ghan Xiiii, jetz	ii fuder
und darzü jedem ein ziegler fuder; an statt der übrigen Xi fudern, so ein	
jeder bißhar ghept, ist angesechen und geordnet worden, daß einem jeden	
für söllliche hinfür werden söllend Vi mütt dinckel, zü jeder fronfasten	
i $\frac{1}{2}$ mütt zebezalen und ußzerichten.	

Minen herren den venneren jettlichem ii fuder, eins ab der bygen und eins uß dem Bremgarten ze füren.

Ist bstätiget vor rhat 2ⁿ Juny 1557.

Rhatschryber.

Bringt i^c und Xiiii fuder minder uß dem Bremgarten dann vor.¹⁾

Am 31. Mai hatten Seckelmeister und Venner diese einschränkenden Bestimmungen festgesetzt. Am Tage vorher hatte der Rat beschlossen: «D'holtzkünstler von Byel in miner herren costen harbschryben uff jetz mittwuchen.»²⁾ Dieser Mittwoch war just der 2. Juni, an welchem Tage der Entwurf ohne Vorbehalt in Kraft erklärt wurde. Wer weiss, ob es nicht unterblieben wäre, wenn die Holzkünstler dem an sie ergangenen Ruf Folge geleistet und Meinen Herren ad oculus vordemonstriert hätten, wie leistungsfähig ihre Kunst sei?

Diese Demonstration fand am 16. Juni statt. An diesem Tage fand ein gemeinsames Mittagessen des Rates mit Jakob Funkli zu Predigern statt zur Erprobung der Holzsparkunst.³⁾ Die Erfindung war unterdessen in Zürich mit Erfolg angewendet worden. Es ist anzunehmen, dass, wie dort im ehemaligen Kloster Oetenbach, hier in Bern im aufgehobenen Predigerkloster nach Funklis Modellen die Einrichtung aufgestellt und die Mahlzeit darauf zubereitet worden sei. Obschon Haller bemerkt, das Gastmahl hätte einigen Herren besser gefallen als diese Kunst, die sich später als nichtig erwiesen habe, liess sich der Rat durch die angestellte Probe von der Nützlichkeit der Erfindung überzeugen. Am 21. Juni gab er «herrn Jakob Funcklin und sinen mitverwandten holtzkünstlern ein schyn oder kundtschafftbrieff der holtzkunst halb, wie die statt Zürich einen gäben.»⁴⁾ Er lautet:

Holtzkünstleren bekandtnuß.

Wir [der schultheis und rhat zu Bern thund kund mit disem brieff], demnach der eersam und wolgeleert herr Jacob Funcklin, predicant zu Biel vermog der ime und anderen der holtzsparung kunst verwandten gebnen und vergöndten fryheiten dieselbig kunst des holtzsparens mit unser verwiligung by uns in das werck gebracht, das er uns daruff in synem und anderer der holtzsparung kunst verwandten namen ankhert und gepetten, inen der

¹⁾ Polzeibuch No. 1, 299^b–300^b. Vergl. Juni 2. Nach verhör der durch m. g. h. seckelmeyster und venner gemachten reformation deß Bremgartens deß dienstholtzes halb habend m. g. h. inen dieselbig gevallen lassen und habend die bestätigt.

Questori und Tribunis ein zedel des Forsts halb, dz sy des abschlags halb ins sächens thüyind. R. M. 340/311.

Juni 14. Den bettelvögten jedem zwen mütt dinckel für ir holtz. R. M. 341/1.

²⁾ R. M. 340/302.

³⁾ Tagebuch Johann Hallers.

⁴⁾ R. M. 341/24.

obgemeldten durch ine vor uns uffgerichten und probierten kunst des holtzsparens und deß so wir derselbigen halb gesehen und erfahren möchten haben, urkhundtlich schyn mitzutheyllen. Diewyl wir nun zu fürdrung der warheit inen söllichs nitt abschlagen sölle und die prob obgemeldter kunst selbs gesehen, haben wir sölliche holtzkunst (so mengklichem nutzlich und dienstlich, und dadurch die holtzersparung vorhanden sin wirt) zu gevallen angenommen. Deß zu zügknuß ist obgenamptem herren Jacoben Funcklin und synen mithafften diser brieff under unser secret insigel geben und zugestellt worden uff mentag dem 21ten tag Juni 1557.¹⁾

Mit diesem Erfolg konnte nun Funkli zufrieden sein: Meine Herren von Bern hatten die Holzkunst angenommen. Das eröffnete die schönsten Aussichten für das weitere Vorgehen. Am 24. Juni wurden sämtliche Hafner mit ihren Knechten auf das Rathaus beschieden, wo sie dem Schultheissen an Eidstatt in die Hand geloben mussten, die neu erfundene Kunst des Holzsparens nirgends anzuwenden, bevor man sich mit deren Erfindern abgefunden habe.²⁾

Die Holzkünstler waren bemüht, für die Ausführung ihrer der Menschheit so nützlichen Erfindung möglichst ergiebige Beiträge der Regierungen zusammenzubringen; daneben gingen ihre Bestrebungen überall darauf aus, ihre Modelle patentieren zu lassen, wie man heute sagen würde, d. h. sie suchten sich ein Privilegium zu erwerben, wonach die neuen Einrichtungen erst nach der Erfüllung gewisser finanziellen Leistungen ihnen gegenüber ausgeführt und angewendet werden durften. Ein solches auf 10 Jahre Dauer bestimmtes Privilegium mit Gültigkeit für das ganze bernische Gebiet wurde Jakob Funkli am 23. Juli 1557 ausgestellt.³⁾ Das interessante Aktenstück hat folgenden Wortlaut:

Holtzkünstleren fryheit.

Wir der schultheis und rhat zu Bern thund kund und bekennend offentlich mit disem brieff, daz vor uns erschinen ist der würdig, wolgelert herr Jacob Funcklin, predicant zu Biell innamen und von wägen deß edlen vesten Jacob Zwicken zu Ror und siner mithafften und zugewandten erfindern der kunst der holtzspareng und hat uns suplicierender wyß fürtragen und zeerkennen gäben, diewyl die hauptstuck und proben gemeldter kunst by uns uffgericht, die wir ouch lut inen darumb gegner [!] schryfftlicher versigleter

¹⁾ Oberes Spruchbuch SS, 768.

²⁾ Juni 24. Uff disen tag habend alle haffner hie sampt iren knechten in consulis hand an eins eyds statt gelopt, die nüw erfundene khunst des holtzsparens niendert ze offnen, da man mit den erfindern derselben khunst nit überkhommen hätte. R. M. 341/32.

³⁾ Den erfindern der holtzersparungskunst ein privilegium, dz m. h. inen vergöndt, X jar lang mit der landtschafft derohalb ze überkhommen, wie si es begärdt.

Und sol den amtlüthen allenthalb geschriben werden, wär die kunst bruchte, vor und ee er sich mit den künstlern gsetzt hette, das derselb minen herrn X ̄ verfallen sin sölle, durch ire amptlüh ze bezüchen, und söllend nüt desterminder die kunst nit bruchen mögen. R. M. 341/120.

kundschaftt und zügsamen für gut und gerecht gäben und erkhent haben, so nun unsere underthanen und anghörigen in stätten, landen und gepietten ein sonder groß verlangen nach diser kunst habind, sich erpiettende, ouch dargegen inen was recht ist und der billichkeit gemäß zetun, deß sy die erfinder gutwillig, gsagt den unsern gegen billicher zimlicher erkhandtnuß dißvals ir best vermögen zebewyßen und zethun, uns underdienstlich pittende, inen darumb über unser land und gepiet ein gmeine fryheit und privilegium mitzutheylen. So wir nun ir pitt und begär der zimlichkeit erachtet [!], hieby ouch der unsern nutz und frommen bedenckend, haben wir inen disere fryheit hiemit gäben: das alle und jede [der] unsern von stetten, dörffern, flecken, merckten, höfen, so dise kunst zebruchen begärend und understan wellend, vor allen dingen schuldig und verbunden sin söllend, sich mit den erfindern oder iren verwandten und verordneten deßhalb mit zimlicher, billicher, bescheidenlicher und lidenlicher erkhandtnuß, ergatzung und abtrag zevertragen und überkhommen, mit angehenckter erlütterung und vorbehalt: wo jemand der unsern, vor und ee er sich mit inen obgedachter gstatlt gesetzt, understan und fürnemen wellte, sich der kunst zegebruchen und zebehelffen, daz der und diesälbigen jedesmals sy dz thun werden, zehen pfund pfennigen unser müntz zu rechter pen und unablässiger bus verfallen sin söllind, allen und jeden unsern amtplütten gepietende, daruff acht zehaben und von den überträttern obgedachte buß zu unsern handen zebezüchen, und nüdtester minder und darnäben inen verpietten, sölliche kunst zebruchen. By wellicher fryheit wir obgedacht künstler und die iren zächen jar lang den nechsten wellen schützen, schirmen und wie sich gepürt und die notturfft ervordert handthaben, allen und jeden unsern amtplütten ernstlich gepietend, gleicher gstatlt ouch zethun. In krafft diß brieffs, den wir inen zu zügsame, bestand und krafft mit unserem angehenckten secret insigel gäben haben. Beschächen frytag XXiii. July 1557.¹⁾

Zur Erlangung eines ähnlichen Privilegiums für die gemeinen Herrschaften hatte sich Funkli die Gunst des Berner Rates ebenfalls zu gewinnen gesucht. Am 21. Juni war ihm die Zusicherung zuteil geworden, man werde den Abgeordneten auf die Tagsatzung Gewalt geben, in der Sache mit anderen Boten zu handeln. Sie erhielten auch eine diesbezügliche Instruktion.²⁾ Aber auf dem nächsten Tage kam die Angelegenheit nicht zur Sprache. Darauf wurden die bernischen Boten zu Baden durch Zuschrift vom 4. September neuerdings ermächtigt, für die Bewilligung des Gesuches einzutreten.³⁾ Als dann die Frage zur Behandlung kam, waren die Gesandten Berns nicht anwesend, und die Angelegenheit wurde wegen geteilter Meinungen einfach in den Abschied genommen.⁴⁾

¹⁾ Oberes Spruchbuch TT, 28–31.

²⁾ R. M. 341/24.

³⁾ R. M. 341/272. Teutsch Missivenbuch CC, 600.

⁴⁾ Abschiede 4 II A, 48/49.

Wir haben gesehen, wie es Funkli gelang, den sich anfänglich durchaus ablehnend verhaltenden Berner Rat umzustimmen, wobei allerdings der Umstand, dass Zürich in der Anerkennung der neuen Kunst vorausgegangen war, nicht zu übersehen ist. Auch nach der finanziellen Seite hin kam er in Bern ganz auf seine Rechnung. Am 4. September 1557 wurden «den holtzkünstlern für ir müy und arbeyt und nüy erfundenen khunst der holtzersparung 300 goldcronen verert, durch beid questores jeden zum halben theil ze geben, wann si nun den offen in der rhatstuben allhie gemacht werden haben.»¹⁾ Das waren 1000 Pfund, eine Summe, wie sie den Erfindern kaum irgendwo grösser zur Verfügung gestellt worden sein wird. Sie wurde auftragsgemäss zur Hälfte durch den Deutschseckelmeister am 2. November 1557 und 3. Januar 1559, zur andern Hälfte durch den Welschseckelmeister im Jahre 1558 an Jakob Funkli ausbezahlt.²⁾ Auf den einbedungenen und durch den Pfarrherrn von Biel auch ausgeführten Kunstofen für die Ratstube verzichtete man dagegen. Kurz und bündig schrieb man am 21. Mai 1858:

An herrn Jakob Funckli, kunst offen.

Unser &c. Üwer an uns XiXd. diß manods des offens halb so ir uns in unsere rhatstuben hand rüsten laßen ußgangen schryben haben wir sines inhalts gnugsamlich verstanden und bedanckend uch hieruff gantz fründtlich üwer müy und arbeit so ir dißvals genommen, ouch fründlichen erpiettens so ir uns dißvals than, und fügen üch im übrigen zu vernemmen, das wir uns recht unsers bißhar gehapten offens, diewyl der noch gut und beständig, wyther wie bißhar behelffen und gebruchen und üch hiemit den ihenigen, so ir hand rüsten lassen, anderscho anwenden oder sonst damit üwrem gutbdeduncken nach zehandlen heimsetzen haben wellen. Das vermerckend von uns in gegenantwort im besten. Datum XXid. May 1558.

Schultheis und rhat zu Bern.³⁾

Man hatte eben unterdessen den wahren Wert der neuen Erfindung kennen gelernt. Schon im Oktober vorher hatte Musculus an Ambrosius Blaurer über ein sich verbreitendes Gerücht berichtet, in Bern werde nicht dasjenige vorgeschlagen, was anderwärts als vorteilhafter angegeben

¹⁾ R. M. 341/272.

²⁾ 1557. Uff den 2. tag Novembris han ich her Jacoben zû Biel gwärt an die iiic kronen so im min gn. herrn von der nüywen kunst wegen der öffnen verheissen an d. iiic XXXiii Ű. Vi β. Viii d.

1559. Uff 3. tag [Januarius] han ich us gheis miner gn. herren her Jacoben von Biel geben von der nüywen kunstöffnen wegen zû volkomner usbezahlung der 300 kronen noch 50 kronen, thünd an d. ic LXVi Ű. Xiii β. iii d. [T.S.R. 1557 II, S. 17^b & 1559 I, S. 15^b.]

1558. Dem herrn Jacob, predicanten zû Biell, uß gheiß myner herrn zu vererung der nüy erfundnen kunst der öffnen Vc Ű. [W. S. R. 1557/58.

³⁾ Teutsch Missivenbuch CC, 849.

werde. Viele seien über Herrn Jakob aufgebracht und sprächen wenig freundlich von der ganzen Erfindung.¹⁾

Damit geht die Geschichte dieser von vielen als eine der Menschheit nützliche Sache mit Begeisterung begrüßten Erfindung für Bern zu Ende. Sie hatte eine grosse Enttäuschung gebracht und liess ein schlimmes Andenken zurück. Die verlorenen 1000 Pfund schmerzten, «dann es wolt die kunst kein bstand han, und redt man den künstleren traffenlich übel» heisst in der Chronik Haller-Müslin. In seinem Tagebuch schreibt der Dekan Joh. Haller: «Uebrigens hatte diese Kunst wirklich einen gewissen Schein für sich, namentlich, wenn man sie mit schönen Worten, mit kunstvoller Demonstration und Gestikulation herausstrich.²⁾ Michael Stettler nennt die Erfinder hungrige Landstreicher und die Erfindung einen Betrug. «Deß Gelts war viel, deß Vorthails aber wenig; und gepürete man an dem Brauch deß Holtzes gar keinen Gewinn.»³⁾

* * *

Es braucht wohl kaum besonders hervorgehoben zu werden, dass Erscheinungen unserer Tage die Veranlassung zu dieser kleinen Arbeit gegeben haben. Der durch den Weltkrieg mit seinen Folgen verursachte Brennstoffmangel in aller Welt hat Erfindungen gezeitigt, welche, ebenfalls mit vielversprechender Reklame angekündigt, ähnliche Enttäuschungen zurückliessen, wie die durch den geschäftigen Pfarrherrn von Biel vertretene Holzsparkunst. Man erhält fast den Eindruck, Funkli habe durch zu komplizierte Apparate und durch seine allzugrosse Hoffnungen erweckenden geheimnisvollen Anpreisungen der guten Sache eher geschadet. Denn die Idee der bessern Ausnützung des Brennmaterials machte trotz der anfänglichen Misserfolge ihren Weg. Im Jahre 1575 bat Georg Waggenbrüchel aus Konstanz um die Erlaubnis, seine neu erfundene Holzkunst auch in der Eidgenossenschaft aufzurichten. Im gleichen Jahre stellte Heinrich Meyer aus Höngg auf dem Rathaus in Zürich einen Stubenofen mit der neu erfundenen Holzersparungskunst auf und begehrte ein Patent darauf.⁴⁾

Wohl der nämliche Ofenkünstler Heinrich Meyer meldete sich anfangs 1585 auch in Bern und bat, seine Kunst hier vorführen zu dürfen, was ihm bewilligt wurde. Der Bauherr Gasser erhielt Auftrag, ihm an einem Ofen in dem 1577 oben an der Herrengasse neu erbauten Schul-

¹⁾ Briefwechsel der Brüder Blaurer III, No. 2113. — Wir verdanken die Uebersetzung dieser Stelle Herrn E. Meier, Beamten des Staatsarchivs.

²⁾ Archiv des Hist. Vereins des Kantons Bern XXIII, S. 275.

³⁾ Michael Stettlers Schweizer Chronik. Bern, 1626. Bd. 2, S. 195.

⁴⁾ Idiotikon III, 369.

hause oder im Rathaus Gelegenheit zu einer Vorführung zu geben.¹⁾ Aus einem uns unbekannten Grunde wurde dann aber die Probe im grossen Spital vorgenommen. Während fünf Wochen arbeitete er hier an der Einrichtung und unterrichtete gleichzeitig einige Hafnermeister in seiner Kunst. Bei ihm handelte es sich nun offenbar um die Einführung des geschlossenen Feuerherdes mit gleichzeitiger Verwendung der beim Kochen erzeugten Hitze zur Heizung des mit dem Kochherd verbundenen Stubenofens. Denn er wird als «der neue Künstler mit den Stubenöfen und den Kesseln, die eingemauert werden» bezeichnet. Jedenfalls war man in Bern mit seinen Leistungen zufrieden. Man vergütete ihm seine Arbeit und Beköstigung mit 60 Gulden, beschenkte ihn mit 5 Ellen Londonertuch in den Bernerfarben und erteilte ihm am 15. Febr. 1585 folgendes Zeugnis:²⁾

Heinrich Meyers von Zürich deß ofenkünstlers abscheid.

Wir der schultheis &c. thünd khund und bekhennend hiemit: demnach sich der ersam meister Heinrich Meyer von Zürich vor etlichen tagen zû uns begeben und synen dienst in khunst offen zebereiten, deren man sich durch grossen vorthail holtz zespären nutzlich gebruchen mag gütig willig presentiert und angeboten, wir ime ouch sölliche khunst und gschicklichkeit vergönt in unserem spital in das wärck zerichten, das er sölliches zû unserem gûten vernügen erstattet, ouch sölliche syn khunst etlichen unseren meystern haffnerhandtwercks mitgetheilt und der inmassen in söllicher zytt by uns verhalten und bewißen hat, das wir syner arbeit, thun und haltens ein wolgefallen, ime ouch deß zû zügnuß gegenwürtigen brieff mitgetheilt haben. Geben den XVd. tag Hornungs 1585 jars.³⁾

Wir sind zu der Annahme geneigt, die Meyerschen Einrichtungen seien gegenüber den Apparaten Funklis einfacher und zweckmäsiger gewesen, und durch ihre Anwendung sei die Holzersparung wirklich

¹⁾ 1585 Jan. 11. Heinrich Meyer von Zürich ist vergönnt, sin kunst alhie mit vil holtz ersparung in öfnen zebruchen.

Buwherr Gasser soll ine sin prob an einem ofen in der nüwen schul oder im rathuß thun lassen. R. M. 409/23.

²⁾ Febr. 12. Seckelmeister, venner und buwherren söllend mit meister Heinrich Meyer von Zürich siner gemachten arbeit in dem Grossen spital und das er sin khunst anderen zeigt überkhommen und uff gevallen miner herren einer mehrung oder zerpfennîgs berhatschlagen R. M. 409/109.

Febr. 13. Heinrich Meyer von Zürich dem nüwen khünstler mit den stubenöffen und keßlen die ingmuret, für das er alhie im Grossen spital gemacht in fünf wuchen und die khunst anderen zeigt, söllend für solches und der zerung wegen sechs zig guldin uß dem spitalgut ußgericht und geben werden. Darumb zedel an obervogt und meister gemelts spitals. R. M. 409/113.

Febr. 15. Heinrich Meyer von Zürich dem ofenkünstler ein abscheidbrieff siner alhie im Grossen spital gemachten arbeit &c. als im Teutsch Spruchbuch. Im ouch V ell Löntsch d'farb. R. M. 409/116.

³⁾ Oberes Spruchbuch DDD, 370

erreicht worden. Dagegen ist daran zu zweifeln, dass seine Erfindung allgemein eingeführt wurde und eine spürbare Verminderung des Brennmaterialverbrauchs zur Folge gehabt habe. Als im 18. Jahrhundert das Gespenst des Holzmangels wieder drohte, so dass man zur Torfausbeutung schritt und sich lebhaft mit der Frage der Einschränkung des Holzkonsums beschäftigte, wurde darüber Klage geführt, dass die gewöhnliche Art der Feuerung immer noch zu viel Material verschlinge und die Kunstöfen noch nicht allgemeine Verbreitung gefunden hätten.¹⁾

Bern.

Hans Morgenthaler.

¹⁾ Vergl. u. a. die Abhandlung von Landvogt S. Engel über den Holzmangel in den Abhandlungen der Oekonomischen Gesellschaft zu Bern 1760, III. Stück u. ff., Beschreibung eines Stubenofens zu Ersparung des Holzes, mit Kupfer, ebenda 1762, I. Stück; 6 Abhandlungen von Kunstöfen liegen noch im Archiv der Oekonomischen und gemeinnützigen Gesellschaft des Kantons Bern.

Die Chronik des Nicod du Chastel (1435–1452).

Herausgegeben von Albert Büchi.

A. Einleitung.

In einem Sammelband des Freiburger Stadtschreibers Peter Fruyo,¹⁾ der, um 1556 angelegt, uns in mehrfacher Abschrift erhalten ist, finden sich u. a. chronikalische Aufzeichnungen über die Jahre 1435–1452 in deutscher Sprache, welche der Kopist einem Rodel entnommen hat, der ihm vom Stadtschreiber Franz Gurnel,²⁾ seinem Vetter, geliehen wurde und den Rektor von Liebfrauen in Freiburg, Nicod du Chastel, zum Verfasser hatte.³⁾ Da der Kopist auch noch Eigenes, das er an anderer Stelle gefunden hatte, hinzufügte, so liess sich der Umfang seiner Vorlage, die Chronik du Chastel, nicht mit völliger Sicherheit ermitteln. Stücke davon wurden bereits durch P. Niklaus Raedle und Prof. Dr. Gustav Tobler veröffentlicht.⁴⁾ Beide hielten die Chronik, von der sich in Freiburg auch keine Abschrift erhalten hatte, für verloren.

Ich hatte nun die Handschrift Fruyo untersucht und war ebenfalls zu dem Ergebnisse gelangt, dass dieselbe neben dem Tagebuch von Hans Greierz auch eine Chronik von Nicod du Chastel enthielt, deren Inhalt mir wichtig genug schien, um in Ermangelung des unbekannten Originals, das Fruyo noch vorgelegen hatte, veröffentlicht zu werden. Das geschah in den Freiburger Geschichtsblättern im Jahre 1901 mit

¹⁾ Manuskript des Herrn Max v. Diesbach auf Uebewyl bei Freiburg S. 365–59, vgl. die Beschreibung desselben, sowie eines zweiten Manuskripts der Fruyo'schen Aufzeichnungen in Quellen zur Schweizer Geschichte, Bd. XX, Einleitung S. XXII–XXVII. Basel 1901. Dort finden sich auch die notwendigen Angaben über Fruyo. Ferner Réginald de Henseler, Lettre d'armoiries conférée à Pierre Fruyo par l'empereur Charles-Quint. Annales fribourgeoises, V, 137 ff. (1917).

²⁾ Ueber Franz Gurnel s. A. Büchi, Die Chroniken und Chronisten von Freiburg im Uechtland, in Jahrbuch f. Schweizer Geschichte, XXX, 282–286 (auch Sonderabzug, Freiburg 1905).

³⁾ «Ich hab ouch gefunden geschriben in einem langen rodel oder buch, so mir der wol gelert Frantz Gurnel, stattschreiber zu Fryburg, min geliebter vetter, gelichen hat, ist geschriben gesin durch einen priester, genempt herr Nicco du Chastel, rector U. L. Frouwen kilchen allhie zu Fryburg.»

⁴⁾ Vgl. F. Nicolaus Raedle, König Friedrich III. in Freiburg, Anzeiger für Schweiz. Gesch., I., 233 ff., und Itinerar Kaiser Friedrichs, ebda., II, 27, ferner Gustav Tobler, Aus der Freiburgerchronik des Nico du Chastel, ebda., VII, 188.

Einleitung, Kommentar und Register.¹⁾ Dort fasste ich in der Einleitung die Personalien des Chronisten zusammen und gelangte hinsichtlich der bei Fruyo überlieferten Chronik du Chastels zu folgendem Ergebnis:²⁾ «Die Berichte, welche über die Jahre 1435–48 Aufschluss geben, sind zum grössten Teil, vielleicht sogar ohne Ausnahme, auf zeitgenössische Aufzeichnungen zurückzuführen.» Das letztere hat sich fast im vollen Umfange bestätigt gefunden. Nur eine einzige Notiz, eine Angabe über Teuerung,³⁾ die ich für unsicherer Herkunft erklärte und nur möglicherweise du Chastel zuschrieb, ist nicht von ihm.

Inzwischen war das Original der Chronik du Chastel wirklich zum Vorschein gekommen und zwar in England, unter den Manuskripten des verstorbenen reichen Bibliophilen Sir Thomas Phillipps von Middle Hill. Als ein Teil der von ihm hinterlassenen grossen Bibliothek im April 1911 zur Versteigerung gelangte, erwarb Dr. H. Angst in Regensburg, der verdiente Gründer und Förderer des Schweiz. Landesmuseums, die wichtigsten die Schweiz interessierenden Handschriften der Philipp'schen Bibliothek, worunter sich auch die Vorlage der von Fruyo uns überlieferten Chronik du Chastels befand. Der Besitzer, Herr Dr. H. Angst, äusserte gegenüber dem Unterzeichneten die Absicht, dieselbe einem öffentlichen Besitze in Freiburg zu schenken. Da ich ihm übereinstimmend mit Herrn Erziehungsdirektor Python die Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg vorschlug, so ging Ende Juli 1919 die Handschrift durch die generöse und sehr verdankenswerte Schenkung von Herrn Dr. Angst in Besitz der Freiburger Kantons- und Universitätsbibliothek über.

Jetzt bot sich mir zum ersten Mal die Möglichkeit, das Verhältnis der Fruyo'schen Kopie zur Originalvorlage zu untersuchen und festzustellen.

Zunächst kann es keinem Zweifel unterliegen, dass wir hier das Original vor uns haben, das auch Fruyo vorgelegen, und das er als «langen rodel» bezeichnet.⁴⁾ Es ist ein Rodel von 50 Blättern, 56 × 20 cm, in Leder modern gebunden, mit einem Pergamentvorsatzblatt. Auf dem Vorsatzblatt steht zunächst «Nota in» (das Weitere nicht mehr leserlich), sodann von neuer Hand: «Nicod du Chastel presbyter. Continens memorabilia, quae Friburgi gesta sunt ab anno 1436». Auf der Innenseite des zweiten Vorsatzblattes (Pergament) mit verblasster Tinte aber von der Hand du Chastels ein mit «Nota» eingeleiteter Eintrag:

¹⁾ A. Büchi, Freiburger Aufzeichnungen über die Jahre 1435–52, Freiburger Geschichtsblätter, VIII, S. 1–31 (1901).

²⁾ A. a. O., S. 8.

³⁾ A. a. O., S. 17.

⁴⁾ A. a. O., S. 12.

«Nota quod», der nicht mehr zu entziffern ist. Derselbe enthält zunächst das Kassenbuch des Besitzers, Nicod du Chastel (Fol. 1–27) mit handschriftlichen Einträgen von 1444–1462¹⁾ (Bl. 1–22), über Einnahmen und Ausgaben, Zinse, Vorschüsse, Darlehen u. dgl. Dasselbe scheint mit Neujahr 1462 oder bald nachher abgeschlossen worden zu sein. Auch diese Aufzeichnungen, gleichfalls in lateinischer oder französischer Sprache, beanspruchen ein mehr als persönliches Interesse, indem sie uns den Verfasser als Geldverleiher kennen lehren und seinen ganzen, ausgedehnten Kundenkreis, der viele bekannte Persönlichkeiten geistlichen und weltlichen Standes, darunter Träger sehr angesehener Namen, umfasst und uns auch einen Einblick in seine verwandtschaftlichen Beziehungen gestattet. Die Anlage ist streng chronologisch. Dann folgen 3 leere Blätter (22–24); das letztere auf der Rückseite (24^v) mit einer kurzen Notiz vom 25. Juli 1440. Auf einigen eingehefteten Blättern (25–27) findet sich ein Inventar seines Mobiliars und Hausrates vom 28. August 1451.

Auf Blatt 28 beginnt die Chronik von derselben Hand, offenbar du Chastels, und erstreckt sich bis Fol. 34 im Zusammenhang. Dann folgen wieder leere Blätter (F. 35–45), darauf (F. 46, F. 47^v, 48^v) wieder einige Einnahmen v. J. 1444 und sonstige Einträge bis zum Schluss (F. 49). Das letzte Blatt (F. 50) ist wieder leer gelassen. Wasserzeichen eine dreiteilige Lilie. Ausserhalb desselben steht nur eine Notiz zum Jahre 1445 (Fol. 5) von seiner Hand. Der Verfasser beginnt erst im Jahre 1451 oder 1452 zu schreiben und holt dann rückwärts aus bis 1435.²⁾ Er will Neues bringen, was sich in Freiburg zutrug und noch nicht von andern aufgezeichnet wurde. Dass Hans Greierz, den er einmal in seinem Kapitalbuche erwähnt, gleichzeitig schrieb, dürfte ihm wohl nicht bekannt gewesen sein. Warum der Verfasser seinen Bericht im Jahre 1452 abschloss, ist nicht ersichtlich. Vielleicht schien ihm das, was sich hernach noch zutrug, nicht bedeutend genug.

Vergleichen wir das wiedergefundene Original mit der Erzählung bei Fruyo, so fällt zunächst in die Augen, dass jenes lateinisch, diese aber deutsch abgefasst und gegenüber dem ersten erheblich verkürzt ist. Was Fruyo bringt, ist gut und treu übersetzt; doch ist es nicht alles. Ausgelassen wurden von ihm die mehr lokalen Notizen über die Frei-

¹⁾ Der letzte Eintrag lautet: «pro meis distributionibus istius et anni superioris lapsi vid. 61^m».

²⁾ Das beweisen Ausdrücke wie: si bene teneo, Irrtümer in der Datierung der Reise Salicetos, ferner die Anordnung, indem er bei dessen Erwähnung vom Jahre 1437 direkt zum Jahre 1447 überspringt, von da zum Jahre 1451, um dann wieder zum Jahre 1437 zurückzukehren. Da wir es mit der eigenhändigen Aufzeichnung des Verf. zu tun haben, so lässt sich dies nicht anders erklären.

burger Stadtpfarrer Studer, mag. Bérard, Joh. Nigri, Wilh. Huser, ferner die Absetzungsbulle Eugen IV., die jedenfalls dem Verfasser von seinem Freunde Studer, der als Sekretär am Basler Konzil tätig war, zugestellt wurde und eine sehr gute Redaktion bietet,¹⁾ ferner das Konklave, aus dem Felix V. hervorging, und sein Besuch in Freiburg auf der Durchreise, Angaben über Teuerung und Pestilenz im Jahre 1439, der Einzug Herzog Albrechts VI. von Oesterreich in Freiburg 1449, Auszug der Berner nach Bresse 1443, ferner eine alte Prophezeiung auf den englisch-französischen Krieg, Ausrücken der Freiburger um Weihnachten 1447 und Einnahme von Villarsel und Montagny, Vorstoss der Savoyer und Berner gegen Freiburg Anfang Januar 1448, Ueberfall von Guggisberg und Treffen an der Neumatt 29. März 1448, endlich Unterwerfung Freiburgs unter Savoyen 10. Juni 1452. Unter welchem Gesichtspunkte diese Ausscheidung bei Fruyo getroffen wurde, lässt sich kaum erkennen. Neben lokalen und geringfügigen Nachrichten bringt er solche von hohem Wert und mehr als lokalem Interesse, die vor allem eine vollständige Neuausgabe rechtfertigen dürften.

Was den Gehalt dieser Chronik anlangt, so wird, auch wenn man die neu hinzugekommenen Partien berücksichtigt, das Urteil nicht wesentlich modifiziert, das ich bei der erstmaligen Ausgabe des Fruyoschen Textes gefällt habe.²⁾ Je näher der Verfasser dem Schauplatze der erzählten Begebenheiten steht, um so zuverlässiger ist sein Bericht, während das, was er bloss vom Hörensagen kennt, nicht dieselbe Genauigkeit aufweist. Also für Freiburg und die Freiburgische Geschichte eine vorzügliche Quelle, für schweizerische Begebenheiten weniger bedeutsam, aber auch nicht wertlos. Dabei ist eine gewisse Vorliebe für aussergewöhnliche und wunderbare Dinge unverkennbar. Für manches ist er einzige Quelle, für anderes bietet er eine willkommene Bestätigung oder Ergänzung anderweitiger Quellen.³⁾ Doch haben wir stets den Eindruck der treuen, schlichten und wahrheitsliebenden Berichterstattung, ohne ausgeprägte Tendenz, doch mit Betonung des Freiburgischen und Legitimitätsstandpunktes.

Nicod du Chastel (de Castro), alias Bergier, stammte vermutlich aus Murten, wo die Jahrzeit seiner Vorfahren begangen wurde,⁴⁾ oder, was noch wahrscheinlicher sein dürfte, aus Kerzers, wo die Familie Tschachtli (du Chastel) zu den ältesten gehört und schon im 14. Jahrhundert zu

¹⁾ Die zahlreichen Varianten sind wohl nur Lesefehler du Chastels.

²⁾ A. a. O., S. 7.

³⁾ Hans Greierz Tschachtlan, Bugniet, Schilling.

⁴⁾ «Item quant je alley a Murat que je fis le anniversaire de mes predecessours» etc. Rodel F. 11.

belegen ist.¹⁾ Er hatte zu Neffen Hensli Costan von Salvenach, aber in Murten wohnhaft, Hensly Gobet, masaley, sowie Wilhelm von Meyriez und Nicod Adam den ältern und zu Nichten Alexia de Guien, sowie Jaqueta, die Gemahlin des Petermann Aigre,²⁾ der nach der Volkszählung des Jahres 1447 mit Frau und 2 Töchtern im Spitalviertel in Freiburg wohnte.³⁾ Von ihm selber erfahren wir, dass er im Jahre 1439 einen Sohn Wilhelm besass, der im Hause eines gewissen Beyna in Büchseln untergebracht war und auferzogen wurde.⁴⁾ Greda von Wallenbuch, die Gattin Willi Techtermanns, war seine consanguinea.⁵⁾ Von diesen Verwandten bedachte er Jaqueta Aigre und Agnes Adam in seinem Testamente. Desgleichen auch Christine Daret, Gemahlin des Johannes Daret, und Beatrix, Gemahlin des Willi Guiger, Apotheker, die vermutlich auch zu seiner Verwandtschaft gehörten.⁶⁾ Von Abstammung war er jedenfalls ein Welscher, was schon aus seiner Herkunft aus dem damals noch unzweifelhaft romanisch redenden Murtenbezirk hervorgeht und seine Bestätigung auch darin findet, dass er die Privateinträge in seinem Rechnungsrodel ausschliesslich lateinisch oder französisch verfasste. Wo er seine Ausbildung als Geistlicher sich holte, die nach seiner Chronik nicht besonders hoch einzuschätzen ist, vermag ich mangels aller Anhaltspunkte nicht anzugeben. Vermutlich war er erst an der St. Mauritzkirche von Murten bepfründet, ehe er Rektor an der Liebfrauenkirche und Spitalgeistlicher daselbst — rector capelle b. Marie virginis de Friburgo, clerc in hospitaul — geworden ist (1423).⁷⁾ Beim Einzuge König Friedrich III. in Freiburg nahm er teil, wie er in seiner Chronik erzählt. Seine Behausung lag neben der Liebfrauenkirche; nebst dem scheint er noch mehrere Häuser besessen zu haben, wie aus seinem Rechnungsrodel hervorgeht. Er war Mitglied der Bruderschaft der Unbefleckten Empfängnis und zugleich deren Archivar, ferner der St. Martinsbruderschaft, sowie der Maria-Magdalenabruderschaft an der

¹⁾ S. J. Zimmerli, Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz. II. Teil. Basel-Genf 1895, S. 12.

²⁾ Rodel F. 4, 15^v, 16, 16^v, Büchi, Die Freiburger Chroniken und Chronisten, S. 211. Testament daselbst S. 309 ff.

³⁾ Ferd. Buomberger, Bevölkerungs- und Vermögensstatistik in der Stadt und Landschaft Freiburg. Freiburg 1900, S. 191 (auch Freibg. Geschichtsbl. VI/VII).

⁴⁾ Rodel F. 21: «Memento, quod concessi Vuillelmo, nato meo», etc., ferner «Misiones facte pro nato meo moranti apud Buschillion in dominio Mureti in domo dicti Beyna, qui jam moratus fuit uno anno, datum die Lune post festum b. Georgii a^o d. 1439». (ib. F. 48^v), sowie sein Testament bei Büchi, Freiburger Chroniken, S. 310.

⁵⁾ Rodel, F. 20. Ueber Willi Techtermann s. Freib. Geschichtsbl., XXIV, 57 ff.

⁶⁾ Vgl. Das Testament, S. 309–10.

⁷⁾ P. Apollinaire Dellion, Dictionnaire des paroisses cathol. du canton de Fribourg, VI, 416 (Fribg. 1888).

Liebfrauenkirche, zu deren Gunsten er letztwillige Verfügungen traf.¹⁾ Im Jahre 1449 war er Pfleger des Spitals und urkundete als Vizedekan und Schiedsrichter in einem Streithandel. Er betrieb ein nicht unansehnliches Geldleihgeschäft gegen Unterpfand von allen möglichen Wertgegenständen, die in seinem Rechnungsrodel aufgeführt werden: Edelmetall, Wertsachen, Schmuckgegenstände, Juwelen, Kunstsachen, Psalterien, Bücher, was auf einen ziemlichen Wohlstand schliessen lässt, obschon er bei der Schätzung von 1445 nur mit 700 % taxiert ist.²⁾ Wie er sich dabei mit den kanonischen Zinsverböten abgefunden, bleibt eine offene Frage. Sein Testament, dessen Vollstreckung Nicod Adam dem älteren anvertraut war, ist vom 21. Mai 1462 datiert.³⁾ Da sein Rechnungsbuch auch kurz vorher abschliesst, wird man annehmen dürfen, er sei bald hernach gestorben. Er wurde, wenn sein letzter Wille Beachtung fand, in der Pfarrkirche St. Niklaus in der Grabstätte der geistlichen Mitglieder der St. Martinsbruderschaft begraben. In seinem Testament bedachte er ausser seinen Verwandten und den Bruderschaften, deren Mitglied er war, auch Rektor, Kapläne und Spital zu U. L. Frau mit ansehnlichen Zuwendungen, ferner das Kloster der Zisterzienserinnen in der Magerau, sowie die Geistlichkeit an der St. Mauriziuskirche in Murten.

Seine Chronik ist nicht unbekannt geblieben. Spuren ihrer Benutzung finden sich schon bei Hans Fries, Chronik der Burgunderkriege,⁴⁾ sowie in der zusammenfassenden Stadtchronik des Franz Rudella.⁵⁾ Dem Kompilator Hans Fruyo⁶⁾ haben wir dagegen die erste Beschreibung des Originals zu verdanken. Während Berchtold in seiner *Histoire du canton de Fribourg*⁷⁾ ihn nicht zu kennen scheint, so benützt ihn dagegen Alexandre Daguët in seiner *Histoire de la ville et seigneurie de Fribourg*.⁸⁾

Im Vergleiche zu andern zeitgenössischen Chronisten steht er zeitlich und inhaltlich seinem Zeitgenossen Hans Greierz⁹⁾ am nächsten. Sein Bericht setzt etwas früher ein, hört aber auch etwas früher auf; beide decken sich für die Jahre 1441–1452; du Chastel greift noch zurück bis 1435,

¹⁾ Laut Testament S. 308–09.

²⁾ Laut Steuerrodel des St. A. Freiburg.

³⁾ Abgedruckt bei Büchi, Freiburger Chroniken, Beilage 3, S. 308–13.

⁴⁾ Herausgegeben von A. Büchi als Anhang zu G. Tobler, Die Berner Chronik des Diebold Schilling, II. Bd., Bern 1901, S. 391 ff.

⁵⁾ Ungedruckt, vgl. Büchi, Die Freiburger Chroniken, S. 272 ff.

⁶⁾ Ebda., S. 271.

⁷⁾ 3 Bde., Fribourg, 1841–52.

⁸⁾ Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, Tome V, Fribourg 1893, p. 1–187.

⁹⁾ Vgl. Büchi, Die Freiburger Chroniken, S. 214–221.

Greierz fügt noch hinzu bis 1455; jener repräsentiert den Standpunkt des Geistlichen, dieser jenen des Laien; beide schreiben lateinisch vermischt mit französisch; sie erscheinen somit beide als Vertreter der romanischen Kultur und der romanischen Geschichtschreibung; beide teilen den Hang zum Wunderbaren. Greierz vertritt den Standpunkt der Herrschaft Oesterreich ausgesprochen, man möchte fast sagen leidenschaftlich; bei du Chastel lässt sich eine Parteifärbung überhaupt nicht erkennen; er schreibt mit grösster Zurückhaltung, lediglich referierend, ohne eigenes Urteil. Während Greierz für alle mitgeteilten Ereignisse ein ungefähr gleiches Interesse zeigt, so finden wir bei du Chastel eine ausgesprochene Vorliebe für das, was Kirche und Klerus angeht, und hier wagt er sich aus seiner sonstigen Zurückhaltung heraus.

Das alles scheint nun eine Neuausgabe, die erste vollständige, durchaus zu rechtfertigen. Ich beschränke mich dabei auf Wiedergabe der eigentlichen Chronik (F. 28—34^v) nebst einem innerlich dazu gehörigen, aber an anderer Stelle (F. 4) eingetragenen Zusatz zum Jahre 1445. Gegenüber der ersten Ausgabe ist sie vollständiger und bringt den Originalwortlaut samt den erforderlichen begleitenden Erläuterungen, die ebenfalls eine bedeutende Erweiterung gefunden haben. Von den übrigen Einträgen des Verfassers, die nach mancher Hinsicht Beachtung verdienen, wurde wegen ihres mehr persönlichen Charakters an dieser Stelle von einer Wiedergabe abgesehen; dagegen verdienen sie eine besondere Ausgabe.

Chronik des Nicod du Chastel.

(Msc. der Kt. Bibl. Freiburg.)

F. 28. Hic inferius continentur nova, que de novo fuerunt et devenerunt in villa Friburgi Laus. dyoc. pro anno domini 1436^{to} hic, prout sequitur, scripta per d. Nicodum du Chastel, rectorem capelle beate Marie virginis de Friburgo scripta prout infra etc.

Primo etc. Honorabilis vir dns. Wilhelmus Velga, ¹⁾ miles circa mediam

¹⁾ Wilh. Velga, Sohn des Niklaus, Neffe des Schultheiss Hänsli Velga (1427—29) ins Bürgerrecht aufgenommen 1415, Ratsherr 1432, Schultheiss von Freiburg 1436 bis 1439, 1442—45 und 1446—49, Herr von Liebisdorf, versteuerte ein Vermögen von 30,000 *fl.* i. J. 1445, wurde wegen vielfacher Ueberschreitung seiner lehensherrlichen Rechte, sowie als ein Anstifter des Savoyerkrieges und Feind der Herrschaft Oesterreich von den Bauern bei Herzog Albrecht VI. verklagt und als Schultheiss abgesetzt, gefangen genommen (22. Okt. 1449), aber gegen das Versprechen, sich in Freiburg i. Br. vor dem Herzog zu verantworten, wieder frei gelassen (31. Okt.). (Er war Inhaber der Herrschaft Maggenberg als österreichisches Lehen.) Gegen ein Lösegeld von 1000 Gulden wurde ihm alsdann die Rückkehr gestattet (4. April 1450); er floh dann im Mai mit seiner ganzen Familie nach Murten, da er die allgemeine Steuer nicht entrichten wollte, ge-

Quadragesimam ¹⁾ in anno domini 1435^{to} recessit et profectus est in regnum Aragonie et Yspagnie et in Granada, et ibidem mansit et factus fuit milex. Reversusque est post festum b. Michael ²⁾ archangeli in anno d. currente 1436^{to}, si bene teneo.

Spectabilis vir, Guillinus de Adventhica, ³⁾ milex, recessit ⁴⁾ profectusque est ultra mare ad visitandum Jherusalem et Sanctam Terram ⁵⁾ ibique fuit effectus milex; deinde ivit ad montem Synaya, ad Beatam Katharinam; postea ivit per Sarracenos. Hinc et inde reversusque fuit per Chippream ibique rex de Chippres ⁶⁾ fecit sibi magnum festum et dedit ei unum calcare aureum. Recessit ut supra, vid. circa festum Pasche in anno domini currente 1437^{to}, reversusque fuit Friburgum circa Carnisprivium subsequens ⁷⁾ in eodem anno, si bene teneo.

Nota: Prefatus de Guillelmus milex fuit electus in advocatum die festi b. Johannis Baptiste ⁸⁾ 1445^{to} et cum magna excellentia tenebatur; sed quod fortuna alii (?) juvat vel nocet, idem fuit detentus per 4 fexilliferos Friburgi ⁹⁾ die mercurii post festum Pasche in eodem anno, que fuit dies

langte nochmals in den Rat (24. Juni 1450) und starb i. J. 1456. Vgl. Büchi, Freiburgs Bruch mit Oesterreich, Freiburg 1897 (Coll. Friburgensia VII), Thommen, Ein Beitrag zur Geschichte von Freiburg, in Archives Soc. hist. Fribg. V. 407–58. P. de Zürich, Catalogue des Avoyers, in Annales frib. VI, 101, Buomberger, Bevölkerungs- und Vermögensstatistik in der Stadt und Landschaft Freiburg um die Mitte des XV. Jahrh. Bern 1900 (Fbg. Geschichtsbl. VI/VII) und P. de Zürich, in Archives Soc. hist. Fribg., XII, 27 A.

¹⁾ Aschermittwoch war damals am 2. März. Mittefasten am 27. März.

²⁾ 29. September, das ist aber unrichtig, indem Velga am 1. Juni gleichen Jahres heimgekehrt ist nach folgendem Eintrag der Seckelmeisterrechnungen des Jahres 1435 S. II Nr. 66 Mission pour schengar: «Item a mons^r Wilhelm Velga, chevallier, ordonnar per messeignours pour sa nouvelle chevallerye, quant il venist de son viaige de Sain Jaques et de Granada 60 flor d Alamagni qui valont 84 fl 15 s. lesquels ley furent presentey per nouble homme Jaquet Lombar, advoye de Fribor (1433–36), le premier join de lan et lan 1435».

³⁾ Sohn des Nicod d'Avenches, Herr von Cugy, Villarepos, Combremont u. a., Lehensmann des Herzogs von Savoyen, Ratsherr seit 1432, kommandierte 1443 ein Fähnlein Freiburger auf dem Zug nach Bresse gegen die Armagnaken, Schultheiss 1445–46, wurde abgesetzt wegen Bestechung durch den Herzog von Savoyen und gefangen genommen (20. Apr. 1446), dann aber gegen Urfehde wieder frei gelassen, eröffnete von Sav. Gebiete aus den Kleinkrieg gegen Freiburg. Derselbe versteuerte ein Vermögen von 29,000 fl und war auch wegen Uebertretung des Lehensrechtes als Zinsherr beim Herzog von Oesterreich verklagt, aber durch den päpstl. Legaten und Herzog von Savoyen wieder mit Freiburg ausgesöhnt (1450). Er starb 1476 in Freiburg; vrgl. Büchi a. a. O. Zürich a. a. O. Annal. Aufz. von Hans Greierz in Freiburg. Geschichtsbl. X. M. Diesbach in Arch. Soc. Hist. V. 207 A.

⁴⁾ Am 31. März. Siehe weiter unten.

⁵⁾ Er dürfte dabei denselben Weg eingeschlagen haben wie etwas später (1440) Ludwig von Diesbach, nämlich über Venedig, Zara, Corfu, Rhodus, Cypern, vrgl. Hans von der Grubens Pilgerbuch, herausgegeben von Max v. Diesbach in Arch. des Histor. Ver. Bern XIV, 118.

⁶⁾ Johann II. 1432–58, dessen Tochter Anna sich mit Herzog Ludwig von Savoyen vermählte.

⁷⁾ 27. Februar. Aschermittwoch.

⁸⁾ 24. Juni.

⁹⁾ Hensli Schaffner, Heinzmann v. Garmiswil, Claude Cordey und Rûf Boumer.

20. Aprilis, et fuit ductus in Turri rubea, et ibidem mansit usque ad diem mercurii sequentem, que fuit 27. dies ejusdem mensis. Et actum (?) hoc propter sua demerita etc.¹⁾ (der ganze Absatz späterer Zusatz).

Nobilis vir Anthonius de Saliseto,²⁾ domicellus, recessit et profectus inter festum Nativitatis Domini et subsequens Carnisprivium in anno domini 1436^{to} ultra mare ad visitandum Jherusalem et, si ibi effectus fuerit miles, nescio, et circuit per Sarracenos reversusque est per Chippres et venit Friburgum post festum Pasche³⁾ in anno dom. 1437, si bene teneo.

Qui Anthonius in anno 1447 recessit a Friburgo tanquam perjurus. Postea fecit extrahi bona sua clam et occulte per uxorem suam; deinde fecit citari omnes de Friburgo habentes possessiones in Vulle⁴⁾ tam hospites⁵⁾ et alios burgenses Friburgi et occupavit vindemiam et vineas eorum. Que facta sunt mala opera et nunquam debent tradi oblivioni etc. Et plura mala alia fecit. Et hoc est ad rei memoriam.⁶⁾

F. 28^v. Wuillinus Studer, curatus Friburgi⁷⁾, obiit die Dominica ante festum b. Galli, que dies fuit 15^o octobris a^o d. 1447, cujus anima requiescat in pace. Amen.

¹⁾ Vgl. dazu die Chronik Rudella (Msc. sehr ausführlich), Tschachtlan in Quell. z. Schweiz. Geschichte I, 205 f. Annalistische Aufzeichnungen des Hans Greierz, [Girard], Guillaume d'Avenches et Antoine de Saliceto, Etrennes fribourg. 1802. Daguet, Histoire de la ville et seigneurie de Fribourg 1889, S. 87 ff.

²⁾ Abkömmling eines aus Asti um die Mitte XIV. Jahrh. in Freiburg eingewanderten Geschlechts lombardischer Wucherer, die durch Reichtum emporstiegen zu Edelknechten und Herrschaften im Waadtlande erwarben. A. v. S. war verheiratet mit Catherina Mayor und Schwager von Wilhelm v. Wifflisburg, Bürger der Stadt Freiburg, Lehensmann des Herzogs von Savoyen, versteuerte ein Vermögen von 20,000 *fl.*, wegen Uebergriffen gegen die Lehensleute angeklagt, indem er die Bauern auch mit dem geistlichen Gerichte verfolgte. Seine Anstände mit der Stadt, die im Grunde dieselben waren wie bei Wilhelm v. Av., wurden durch einen Schiedsspruch vom 24. Jan. 1451 beigelegt. Allein da er fortfuhr, Freiburg zu belästigen, wurde er am 24. Febr. 1452 in Wifflisburg gefangen genommen, aber durch Fürsprache seiner Freunde wieder freigelassen, bis er 1460 wieder in ihre Hände geriet und diesmal dem Henker übergeben wurde. Vgl. Aufzeichnungen des Hans Greierz, Daguet, Hist. de Fribourg. 88, Büchi, Freiburgs Bruch, Schulte, Gesch. d. mittelalt. Handels, I, 311–314.

³⁾ Ostern fiel auf den 31. März.

⁴⁾ Im Vully (Wistenlach)?

⁵⁾ Bezeichnung für freie Zinsleute. Fruyo übersetzt diesen ganzen Satz sehr frei mit: «Demnach citiert er all die von Fryburg. so ligende güter usserthhalb miner herren herrschaft hettind, es wore der spital und ander von Fryburg.»

⁶⁾ Dazu am Rande, offenbar später hinzugesetzt: Mutavit nomen suum in alterum vid. in mallum.

⁷⁾ Mag. Wilhelm Studer, Stadtpfarrer von Freiburg (1412–47), machte seine humanist. Studien in Lyon 1414–16, und scheint dort den Grad eines mag. art. sich geholt zu haben, wurde von Martin V. zum päpstl. Hauskaplan ernannt wegen seiner Verdienste (Genf 4. Juli 1418), setzte hierauf seine Studien in der Theologie fort in Avignon (1425–32), indem er an seiner Stelle einen Vikar ernennen liess. Darauf begab er sich am 1. Juni 1436 als Sekretär an das Basler Konzil, indem er für sechs Jahre auf seine Pfarreinkünfte verzichtete (August 1438) zu Gunsten der Kirchen-

Die festi b. Crispi et Crispiniani, que fuit mercurii 25^a Octobris, magister Berardus, doctor in utroque jure, ut dicitur ord. fratrum Minorum, fuit electus in curatum Friburgi, anno quo supra etc.¹⁾

Qui resignavit dictum curam causa, quia cordiger²⁾ erat et non potuit obtinere dispensationem tenendi curam animarum, dicto anno quo supra.

Postea fuit electus ad cautelam d. Johannes Nigri propter etatem senectutis in curatum ejusdem cure, meditando, quod non viveret longo tempore. Datum eodem anno et mense.³⁾

Vir d. Willelmus Huser, curatus de Duens, fuit electus in curatum Friburgi, vid. die festi b. Dionysii ejusdem anni.⁴⁾

Vir discretus Vuillelmus Corteir, alias Piston, fuit positus curatus [de] Duens die Jovis ante festum b. Galli a^o 51^o.⁵⁾

F. 29. Sacrosancta generalis synodus Basiliensis, in spiritu sancto legitime congregata, universalem Ecclesiam representans, ad futuram rei memoriam. Prospexit dominus de excelso sancto suo de coelo in terram, aspexit, ut audiret gemitus plorantis Ecclesie super perditionibus animarum precioso sanguine Jesu Christi redemptoris et malis enumeris,^{a)} que in religionem Christianum irruerunt. Et quoniam justus est ipse dominus et^{b)} justicias

a) emuneris Msc. b) Fehlt Msc.

fabrik am S. Niklaus, S. Recueil diplomatique du Canton de Fribourg VIII 122. Er hatte der St. Niklauskirche in Freiburg eine ausführliche Gottesdienstordnung gegeben vor seinem Weggang nach Avignon (15. Okt. 1425). Beim Einzug Kaiser Friedrichs, am 6. Okt. 1442 nahm er teil. Vgl. [A. Büchi], Die deutsche Seelsorge in der Stadt Freiburg. Freiburg 1893, S. 72 ff., u. Ferd. Rüegg, Urk. über Pfarrer Wilh. Studer in Freibg. Geschichtsbl., XVII, 153–54. Haller, Concilium Basiliense, IV. Bd., Basel 1896.

¹⁾ D. Bernard Fremesi, der, wie es scheint, sein Amt überhaupt nicht antrat, während Apoll. Dellion, Dictionnaire hist. VI 358 behauptet, er habe es erst im folgenden Jahre angetreten.

²⁾ cordiger = Cordelier, Barfüsser.

³⁾ War schon bei Lebzeiten Studers Pfarrvikar i. J. 1437. Dellion a. a. O.; er scheint im Sept. 1451 gestorben zu sein. Am 21. Sept. 1449 figuriert neben Nicod du Ch., Vizedekan, d. Johs. Nigri, Pfarrer zu Freiburg, als Schiedsrichter in einem Streite des Pfarrers von Tifers, d. Petrus de Vaullongens, gegen den Komthur Joh. de Ouwe. Kapitelsarchiv St. Niklaus, Tifers Nr. 13, zitiert bei Apollinaire Dellion, Dictionnaire des paroisses XI 185. Ende Sept. auf Anfang Okt. dürfte Nigri gestorben sein; denn am 4. Oktober wird von Schultheiss, Rat und Gemeinde der Pfarrer von Düdingen, Wilh. Huser, als Nachfolger des verstorbenen Nigri dem Bischof zur Bestätigung präsentiert. St. A. Fbg. Miss. I 239. 244.

⁴⁾ 9. Okt 1447. Er war Bürger von Freiburg, gehörte seit 1426 zum Klerus von St. Niklaus in Freiburg, Prior der Bruderschaft von der Unbefleckten Empfängnis, seit 12. März 1444 Pfarrer von Düdingen und scheint auch als Pfarrer von Freiburg Düdingen nicht aufgegeben zu haben. Nicod du Chastel kaufte am 29. Mai 1444 von Wilh. Huser, Pfarrer in Düdingen, einen Baumgarten innerhalb der Stadt Freiburg in ortis novis bei der Stadtmauer, nebst einer Scheune für 131 $\bar{u}$ 16 Sch. Lausanner Münze, s. Rechnungsbuch d. Ch. Msc. f. 3^v. Er machte sein Testament am 29. März 1470 und dürfte bald hernach gestorben sein, vgl. Apoll. Dellion VII 112–14, Fbg. 1891.

⁵⁾ Guillelmus Corteir, alias Piston, ist als Pfarrer von Düdingen urkundlich bezeugt unterm 9. Februar 1461; Dellion (a. a. O.) kennt denselben nicht. Seitz, Regesten der Johanniter-Komturei Freiburg i. Ue. Nr. 141 (Freibg. Geschichtsbl. XVIII).

dilexit, in unum hominem, per quem scandalum venit universo orbi, et quo graviter peccantem atque correctionem spernentem ^{a)} ira super omnem populum venire videtur, iudicium facere disposuit per ministerium ecclesie sue congregatae in nomine ipsius Christi, salvatoris omnium, qui ait (?): Ubi-
cunque fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi ego sum in medio eorum ¹⁾ et (?) qui de peccatore nolente ecclesiam audire Christus ^{b)} dixit: Si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. ²⁾ Eisdem quoque divina providentia previdens resistencias et obpugnationes, quas ad-
versus reformationem Ecclesie dei et auctoritatem sacrorum ^{c)} conciliorum ipsam Ecclesiam representatium ac bonum publicum totius religionis Christiane suscitaturus erat ^{d)} in tempore suo Eugenius, ^{e)} papa IV., quantaque scandala, divisiones et scismata facturus in orbe sacrae Constantiensis synodum ³⁾ excitavit per spiritum sanctum, ut declarationem veritatis fidei Catholice toti orbi explicaret dicentem, quod concilium generale universalem Ecclesiam representans a Christo immediate ^{f)} habet, cui quilibet, cujuscunque dignitatis, etiam si papalis ⁴⁾ existat, obedire tenetur in hiis, que pertinent ad fidem, ⁵⁾ extirpationem scismatis et reformationem generalem Ecclesie in capite et in membris. Item quod si quis, cujuscunque status vel dignitatis etiam si papalis ^{g)} existat, qui mandatis, statutis ^{h)} sive ordinationibus aut preceptis ipsius consilii generalis in predictis et pertinentibus ad ea contumaciter (!) obedire contempserit ⁱ⁾ condigne penitentiae subjiciatur, et debite puniatur, ^{k)} etiam ad alia juris subsidia, si opus fuerit, recurrendo. Qua si quidem declaratione viam paravit ^{l)} miserator dominus, perquam ^{m)} in prefatum Eugenium multiplices excessus, qui adeo notorii sunt, quod nulla tergiversatione celari possunt, perpetrantem et contumaciter ecclesiam audire ac preceptis, statutis et ordinationibus synodalibus obedire contempnantem, ⁿ⁾ justum indictum ferre haberet, juxta cujus veritatis declarate dispositionem hec sancta synodus Basiliensis, in spiritu sancto legitime congregata, universalem Ecclesiam representans necessarium esse judicans ut, cui pia non prodest correctio, debita non parcat abscisio, ^{o)} postquam in ^{p)} longanimitate, paciencia et mansuetudine post plures ammonitiones expectavit, eundem Eugenium, ut salutarem ^{q)} emendationem et excessuum ^{r)} predictorum correctionem efficeret, cum ^{s)} eum amplius differi non possint, quominus fidei Catholice et saluti

a) peccante et . . . spernente Mansi. b) Fehlt M. c) sacrorum generalium M. d) suscitaturus Msc. e) Am Rande durch eine Hand hervorgehoben. f) mediatam habebit Msc. g) populis Msc. h) mendantium statutis Msc. i) nisi resipuerit condigne M. k) videbit puniatur Msc. l) patuit Msc. m) perquam ecclesia dei M. n) contempnantem M. o) abscisso M. p) in multa M. q) salvatorem M. r) excessum M. s) tandem cum amplius M.

¹⁾ Mathaeus XVIII, 20. — ²⁾ Mathaeus XVIII, 17.

³⁾ Das Konzil von Konstanz 1414—1418.

⁴⁾ Du Chastel hat hier missverständlich «populis», was keinen Sinn gibt, gelesen.

⁵⁾ So lautet der Text der ältesten und besten Handschriften, gegenüber ad finem, wie jüngere wiedergeben, vrgl. Friedrich. Ueber den authentischen Text der 4. Sitzg. des Concils von Konstanz, in Sitzungsberichten der Münchener Akademie der Wissenschaften Histor. Kl. I 243 ff. 1871. Durch unsere Handschrift erhält Friedrichs Behauptung eine neue Stütze.

universe Christiane religionis sub auxilio sancti paracliti, ^{a)} provideatur ne ex ulteriori protelatione justis sanguinis ^{b)} perimentium animarum de nostris manibus requiratur, sed cum diligentia salubre regnum gregi dominico prebeatur et ^{c)} postquam veritas de terra militantis Ecclesie orta est et justitia de celo prospexit, deus ipse donet ^{d)} benignitatem et terra nostra proferat salutarem fructum oriaturque simul nostris diebus justitia et habundantia pacis. Eademque sancta synodus sedens pro tribunali per hanc suam diffinitivam sententiam, quam fert in hiis scriptis, pronuntiat, decrevit ^{e)} et declarat Gabrielem ¹⁾ prius nominatum Eugenium papam IV. fuisse et esse notorium et manifestum contumacem, mendacem ^{f)} seu preceptis Ecclesie universalis inobedientem et in aperta rebelione persistentem violatorem assiduum atque contemptatorem sacrorum canonum synodaliū, pacis ^{g)} et unitatis Ecclesie ^{h)} perturbatorem notorium, universalis Ecclesie scandalizatorem notorium, symoniacum, perjurum, incorrigibilem scismaticum a fide devium, pertinacem hereticum, dilapidatorem jurium et bonorum Ecclesie, inutilem et ⁱ⁾ dampnosum ad administrationem Romani pontificii omni titulo, gradu, honore et dignitate se reddidisse indignum. Quem propterea eadem sancta synodus a papatu et Romano pontificio ipso jure privatum esse declarat et pronuntiat ac ipsum ab eisdem omnimode deponit ^{k)}, privat et abicit decernendo nichillominus contra eundem ^{l)} executionem etiam aliarum jurispenarum, ad quas eadem ^{m)} sancta synodus hac eadem sua sententia ipsum condempnat, ulterius fore procedendum ac eidem inhibet, ne deinceps se quovismodo nomet seu gerat pro papa vel Romano pontifice omnesque Christicolae ab ipsius obedientia, fidelitate ac juramentis et obligationibus eidem quomodolibet prestitis absolvit et absolutos esse declarat ac omnibus et singulis Christi fidelibus inhibet sub penis fautorie scismatis ⁿ⁾ et heresis ac privatione ^{o)} omnium beneficiorum, dignitatum et honorum ecclesiasticorum et mundanorum et aliis penis juris etiam si imperialis, regalis, cardinalatus, patriarchalis, archiepiscopalis aut episcopalis dignitatis aut etiam si communitatis, universitatis et collegii existant ^{p)}, ac sententia ipso facto privati et alias juris incurrunt penas, ne eidem Gabrieli notorio scismatico, perjuro heretico, scandalisatori incorrigibili, pertinaci privato ^{q)}, deposito, ammoto et taliter ^{r)} declarato tanquam Summo Pontifici obediant, pareant vel intendat aut eum quovismodo sustineant vel receptent aut consilii auxilium, consilium vel favorem prestant. Necnon pronuntiat, decernit et declarat eadem Sancta Synodus omnes et singulos processus, inhibitorum ^{s)} sententias, censuras, constitutiones, ordinationes et alia queque, per eum aut alios quosumque factos aut ^{t)} facta, que possent premissis obviare, irritos et inanes ac irrita et inania nulliusque fuisse ac ^{u)} fore roboris vel momenti. Datum in sessione nostra publica, in

a) Provideatur fehlt Msc. b) justitiae sanguis pereuntium. c) ut M. d) eus Msc. e) decernit M. f) mandatis Msc. g) panis Msc. h) ecclesie Dei M. i) ac M. k) amovet, deponit M. l) eundem ad M. m) eadem haec M. n) scismatici Msc. o) privationis M. p) existant qui, si contra hanc inhibitionem fecerint, sint auctoritate hujus decreti ac sententiae M. q) prevoto. r) totaliter M. s) inhibitiones M. t) et M. u) aut M.

¹⁾ Gabriel Condulmaro aus Venedig, Papst Eugen IV, Neffe Gregor XII. 1431–47.

Majori ecclesia Basiliensi solempniter celebrata VII. Kal. Julii a° d. 1439^{to. 1)} Pro copia.

Item eodem anno conclavum Basilee fuit ordinatum, et domini ordinati in dicto conclavo intraverunt dictum conclavum die Veneris ante festum Omnium Sanctorum, que fuit vigilia dicti festi²⁾, et eadem die nichil fecerunt nec in diebus Sabbati et Dominica sequentis. Die vero Lune sequenti dux Sabbaudie habuit voces 16. Item die Martis sequenti habuit 22 et Mercurii etiam habuit 22. Die autem Jovis sequenti circa vespertas habuit 26 voces, et sic fuit electus in papam etc.³⁾

F. 30. Nota, quod circa festum b. Marie Magdalene anno predicto, quod pueri etatis circa 8, 6, 7, 9, 10, 11, 12 annorum fecerunt multos furnos⁴⁾ per villam Friburgi etc. in anno d. 1439.

Item quod eodem anno circa festum nativitatis b. Johannis Baptiste Mermetus Robatel de Mostre in Vuillye⁵⁾ propter caristiam vigentem in istis partibus vendidit cupam bladi mesure Mureti 50 s.

Item eodem anno ego Nicodus dou Chastel, presbiter, residens Friburgi eundo Muretum propter certa negotia mea facienda feci prandium in domo Hanso Gobet⁶⁾, et in dicto prandio comedi ad 8 denarios panis⁷⁾ etc.

Item eodem anno in mense Septembris et Octobris fuit maxima pestilentia, quod decesserunt ab humanis 8 de Magno consilio Friburgi etc.⁸⁾

¹⁾ Abgedr. bei Mansi, Sacrorum consiliorum nova et amplissima collectio, T. XXIX, p. 179–81, Venetiis 1788. Du Chastel dürfte diese Absetzungsurkunde durch den als Konzilssekretär funktionierenden Stadtpfarrer von Freiburg, mag. Wilhelm Studer, erhalten haben. Ueber die Absetzung vgl. auch Basler Chroniken, IV, 51. Appenzwiler in Basler Chroniken, IV. Bd., 249 ff., Leipzig 1890.

²⁾ 30. Oktober 1439, das war ein Freitag, also ein Tag vor der Vigil von Allerheiligen.

³⁾ Ueber die Wahl Amadeus VIII von Savoyen zum Gegenpapste Felix V., s. Hefele, Konziliengeschichte, VII, 783 ff., Freiburg i. Br., 1874. Diese Details dürften ebenfalls von Wilh. Studer herrühren.

⁴⁾ furnus = cuniculus aptus ad moenia igneo pulvere evertenda, frz. fourneau. Du Cange.

⁵⁾ Môtier im Wistenlach, Seebezirk, Kt. Freiburg. Am 20. Juni 1444 kaufte N. d. Ch. von Mermetus Robatel, clericus, einen Weinberg bei Prelatz. Rodel, f., 4v.

⁶⁾ Hensly Gobet «masaley (Metzger), mon nepveuz» nennt er ihn in seinem Rodel, f. 11, z. J. 1450.

⁷⁾ Offenbar ein Beweis für Teuerung! Dieselbe wird von Tschachtlan zum März 1438 gemeldet: «Darnach kam desselben Jahres ein grosse thüre ze korn und ze wyn – das wärt ein jahr.» Quell. z. Schweiz. Gesch., I, 201; ebenso in einem Rentenbrief, Freiburg, 24. Mai 1439, wo gesagt wird: «regnante malencoliosa maxima caristia victualium, que novissimo tempore et longo anteriori perduravit», Rec. dipl. de Fribourg, VIII 134. Desgleichen Chronik Rudella, z. J. 1438, Msc. mit mehreren Einzelheiten, ferner Basler Chron. V, 428, VI, 357.

⁸⁾ Dieses Sterben wird auch für Bern bezeugt bei (Tschachtlan 200) für die Zeit von «ingendem Ougsten» bis gegen Weihnachten. In Ermanglung von Besatzungsbüchern in St. A. Freiburg für diese Zeit lassen sich ihre Namen nicht mehr feststellen.

Memento, quod prenominatus dux Sabbaudie electus in papam eundo Basileam intravit Friburgum die Veneris ante festum nativitatis dicti b. Johs. Bapt. cum magna et pulcra societate in a° d. 1440.¹⁾

F. 31. Memento, quod ego Nicodus dou Chastel, presbiter, rector capelle b. Marie virginis de Friburgo, vidi oculis meis hominem scribentem litteras continentes in cedula ibidem posita videlicet: In nomine domini, amen. Domine, domine mi, quam admirabile est — et hoc cum pedibus suis, et tenebat in uno pede suum pennum (?) et cum alio pede tenebat calamum et scribebat. Et hoc fuit factum in domo Johannis Pavilliard in festo nuptiarum filii Petri sponsi et filie Johannis Chastel²⁾ sponse, in presentia ejusdem Johannis Pavilliard, Berardi Chauce et aliorum et aliarum in nuptio existentium, die Martis in sero post cenam, que dies erat festum Marie Magdalene a° 1449, ad rei memoriam etc.³⁾

Memento, quod magnificus princeps et dominus d. [Albertus], dux Austrie, intravit Friburgum die 4. mensis Augusti a° 49.⁴⁾

F. 32. Memento, quod die Sabbati ante festum b. Dionysii, que dies fuit 6^a dies mensis Octobris a° 1442, hora vesperorum fuerunt posite in quadam parva olla terre circa 4 vel 5 pulcre rose albe, que eadem die fuerunt apportate de orto hospitalis Friburgi et fuerunt reperte in rosariis dicti orti cum multis aliis rosis etc.

Die vero Lune ante dictum festum⁵⁾ circa horam 11^m anno quo supra intravit rex Romanorum videl. Fridricus, dux Austrie etc., electus Fri-

¹⁾ 17. Juni. Ueber seinen Einzug berichtet ausführlich die Chronik Rudella, Msc.; vgl. ferner dazu Ferd. Rüegg, Hohe Gäste in Freiburg i. Ue., Freiburger Geschichtsblätter, XIV, 17. Am folgenden Tage ritt er weiter nach Bern, vgl. Tschachtlan, S. 200 und noch ausführlicher Schilling, Arch. d. Hist. Ver. Bern, XIII, S. 37.

²⁾ Jean Chastel, Sohn des Johannod Ch., Hufschmid, Vendier 1422–25, 1428–30, 1437–40, 1443–46, Ohmgelder 1434–37, Mitglied des Rates der LX 1450–58, s. de Zürich in Arch., de la Société d'histoire de Fribourg XII, 44 A.

³⁾ J. Pavillard, Sohn des Humbert, P. Rektor des Spitals (1439–41), der Gr. Bruderschaft 1443, Seckelmeister 1443–46, Ratsherr, Schultheiss von Freiburg (Juli 1450), einer der angesehensten und reichsten Freiburger, wohnte im Spitalviertel, Führer der städtischen Zinsherren, die savoyisch gesinnt waren, und wurde deshalb von Herzog Albrecht VI. abgesetzt und gefangen genommen, nach einigen Tagen wieder frei gelassen (Nov. 1449 † 1457). Er war vermählt mit Katharina, Tochter Jak. v. Perroman des jüngern, s. Zürich, a. a. O., S. 28.

Berard Chauce (Calige) Notar und Ratsherr 1447–60, Stadtschreiber 1442–47, gehörte auch zur savoyischen Partei und wurde ebenfalls von Herzog Albrecht abgesetzt, gelangte aber im folgenden Jahre (1450) wieder in den Rat und verschwindet um 1460.

⁴⁾ Vgl. Albert Büchi, Freiburgs Bruch mit Oesterreich, Freiburg 1897, S. 41 und die dort angeführten Quellen, ferner den Bericht von Jacques Cudrefin, abgedr. bei Zurlauben, Tableaux pittoresques in 4° T. VI, Nr. XXVI, S. LXXI.

⁵⁾ 8. Oktober. Ueber diesen Besuch des Kaisers vgl. Chronik des Hans Fründ, Chur 1875, S. 109, herausgegeben von Kind, Klingenberger Chronik, herausgegeben von A. Henne, Götha 1861, S. 290–291. Ruppert, Chroniken der Stadt Konstanz. Konstanz 1891, S. 222. P. Nicol. Raedle, Itinerar Kaiser Friedrich IV. durch die Schweiz, Anzeiger f. Schweiz. Gesch., II, 24 ff. Annalistische Aufzeichnungen des Hans Greierz, hrg. v. Alb. Büchi, Frbg. Geschichtsblätter, X, 18 und Ferd. Rüegg, Hohe Gäste, in Freiburg. Freiburger Geschichtsblätter, XV, 18 ff.

burgum cum quingentis equis, inter quos erant duo duces et octo comites et multi milites etc.

Et illi de villa Friburgi accesserunt sibi obviam, videlicet pueri cum vexillis, itaque quilibet puerorum portabat unum vexillum rubeum et in medio album, videl. usque apud Villarlejon¹⁾, et equites processerunt ulterius. Sed processio cleri ivit obviam sibi usque ad Stades²⁾ ante grangiam dicti Buschillion, et ibidem fuit d. Petrus d'Avrie, abbas Alteripe³⁾ et Vuillelmus Studer, curatus Friburgi,⁴⁾ [et] ego Nicodus dou Chastel, rector capelle b. Marie virginis de Friburgo, qui hec scripsi etc. De quibus gentibus regis habui in domo mea locationem cantorum, qui erant novem, una cum uno famulo, et exposui pro ipsis 37 s. 8 d.

Die vero Jovis, que fuit festum S. Luce evangeliste, 18. vero dies mensis Octobris anno quo supra, prefatus rex recessit a Friburgo et ivit Lausannam, deinde transiit lacum et ivit apud Rippallye. Deinde ivit Gebennas versus ducem Sabaudie, deinde recessit et ivit Bisuncium, deinde ivit Constantiam et ibidem parum mansit propter victualia, quia illi Constantienses volebant nimis care computare obstagia etc. Immediate inde recessit.⁵⁾

Memento, quod die Martis proxima post festum SS. Tyburcii, Valeriani et Maximi martirum, que dies fuit 17^a mensis Aprilis a^o d. 1443, ad requestam ducis Sabaudie d. Friburgenses miserunt tam de villa quam de villagiis in Bressiam contra Escoratores⁶⁾ circa et ultra 300 personas tam equestrium quam peditum. Et fuerunt missi equestres, vid. nominatim qui secuntur:

F. 32^v. Et primo capitaneus earum personarum armorum vid. vir spectabilis d. Guillelmus de Adventhica, milex, qui ivit secundum suum statum etc.

¹⁾ Villars=les=Joncs, deutsch Uebewil, 1/2 Stunde oberhalb Freiburg an der Bernerstrasse.

²⁾ Lokalbezeichnung: Gestade, Schifflande, beim Berner Tore, das auch Turris de Stades heisst (Anonymus Friburgensis).

³⁾ Peter III v. Affry von Freiburg (1405–1449), Abt von Altenryf.

⁴⁾ Vgl. oben S. 114, Anm. 7.

⁵⁾ Laut Itinerar hielt er sich am 20.–23. Oktober in Ripaille auf, 24.–26. in Genf, 1.–5. Nov. in Besançon und 11.–16. Nov. in Basel; in Diessenhofen traf er am 17. und am 20. in Konstanz ein. (A. a. O.) Vgl. auch den Anonymus bei Appenweiler in Basler Chroniken, IV, 425–26.

⁶⁾ Geschah durch Vermittlung des Grafen von Greierz und des Herrn Jean Champion als Boten des Herzogs. Freiburg liess die Berner durch Jean Pavillard um Zuzug bitten, und Rud. v. Wipplingen meldete ihnen den Tag des Abmarsches der Freiburger. Vgl. die Einträge in den Seckelmeisterrechnungen, abgedr. in Freiburger Geschichtsblätter, VIII, 25–28. Ferner die annalistischen Aufzeichnungen des Hans Greierz in Frbg. Gbl. X, 20–22. In den bernischen zeitgenössischen Quellen findet sich nichts über diesen Hilfszug. Immerhin ergibt sich aus den Frbg. Seckelmeisterrechnungen, dass die Berner mit einem Panner und 940 Mann ausgezogen waren, die anlässlich ihrer Rückkehr in Freiburg bewirtet wurden. Bereits unterm 26. Okt. 1440 waren Petermann Velga, Wilh. v. Wifflisburg, Hugonin Bosset und Hänsli v. Endlisberg zu Hauptleuten der Bogen- und Armbrustschützen ernannt worden für einen nicht näher benannten Auszug, St. A. Freiburg R. M.

Item secum Johannis Pavilliard tanquam borserius ipsarum gentium armorum cum tribus equis etc.

Item ivit cum ipsis Anthonius de Saliseto cum sua comittiva.

Item ivit cum ipsis Henslinus Ferwer¹⁾ cum sua comittiva etc.

Item cum ipsis fuerunt persone, que servirent (?) equestres:

Primo Hansonus Mussilier,²⁾ P. Jota,³⁾ P. Fôguilly, Marmet Bollion⁴⁾ et plures alii, quos nescio nominare.

Item iverunt cum pedestris quam multi armigerii (!) balistorum etc., quorum nomina non bene scio. Datum ut supra.

Qui prefati dei gratia omnes sani et yllares sunt reversi cum maximo honore et gaudio, vid. die 11. mensis Maii inter primam et secundam horas post meridiem a^o 43^o.⁵⁾

Item Bernenses miserunt ut supra 1500 homines in Bressiam et transierunt per mercatum (?) vid. die Jovis post festum b. Georgii⁶⁾ a^o dⁱ 43. De quorum numero reversi sunt per villam Friburgi, vid. die 9^a mensis Maii circa 800 viri⁷⁾ tam equestrium quam peditum etc. anno ejusdem dom. 1443, quibus villa Friburgi ipsis existentibus in dicta villa fecit expensas omnes ut superius.⁸⁾

F. 33. Lilium regnans^{a)} in nobiliori^{b)} parte mundi movebitur contra semen Leonis et veniet in terram Leonis et stabit in regno^{c)} inter spinas regionis. Tunc filius apri^{d)} veniet ferens tres^{e)} feras in brachio suo, cujus

a) filius regnans, Chronik de Nangis. b) meliori N. c) in agro N. d) filius hominis N. e) tres fehlt N.

¹⁾ Freiburger Bürger und Ratsherr. Er war verheiratet mit Petronella von Illens, Witwe des Jakob von Perroman, wohnte im Burgviertel, versteuerte 1445 ein Vermögen von 16,000 *fl.* und war Ohmgelder 1437–40, 1443–44 Fenner des Burgviertels. Er gehörte zu den städtischen Zinsherren, wegen deren Uebergriffe sich die Bauern bei Herzog Albrecht beschwerten. Doch war er bereits vorher im Treffen an der Neumatt, 29. März 1448, gefallen. Vgl. auch die «Missions por monsgr de Savoe per la requeste deis Escurchioux qui sont entre ou pais de Bresse» in Freibg. Geschichtsbl., VIII, 26 und Zürich a. a. O., S. 60.

²⁾ Fenner der Neustadt 1446–50, von Herzog Albrecht in den Rat gewählt 1449 Nov. 4. und von der Bürgerschaft 1450 Juni 24. bestätigt. Ueber seine Beteiligung am Zuge nach Bresse s. die Notiz der Seckelmeisterrechnungen Nr. 82 vom Jahre 1443, II, «Mission pour les gaiges», etc.: «Item a Hanso Mussilier auxi pour ses gaiges en oultre 2 fl. quil havoit recehuz 10 *fl.* 2 s.»

³⁾ Vielleicht identisch mit Pierre, Sohn des Cuanod Jotaz, der 1430 ins Freiburger Bürgerrecht aufgenommen wurde? Vgl. Alfr. d'Ammann, Les familles des nobles d'Ependes, in Archives Soc. hist. Fribourg XII, 139. Ist dieser wohl derselbe Pierre Jota (Peter von Spins) aus Freiburg, von dem die Konstanzer Chronik berichtet, dass er das Freiburger Siegel nachmachte, damit Briefe und Wechsel fälschte und deshalb in Konstanz ergriffen wurde. April 1441? S. Ph. Ruppert, Die Chroniken der Stadt Konstanz, S. 215, Konstanz 1891.

⁴⁾ Wohnte 1445 mit Frau und einem Kind im Platzquartier au rin de Barikornli.

⁵⁾ Bestätigt durch die annalistischen Aufzeichnungen des Hans Greierz a. a. O.

⁶⁾ Nach Greierz waren es nur circa mille Bernenses.

⁷⁾ Am 25. April, vgl. auch Greierz.

⁸⁾ Vgl. die betr. Auszüge aus den Seckelmeisterrechnungen, in Freiburger Geschichtsblätter. X. 44–46.

regnum in terra^{a)} Lune, cum maximo exercitu et transibit aquas et im-
gredietur^{b)} in terram Leonis querentis^{c)} auxilium, quia bestie regionis jam
dentibus suis pellem suam delaxaverunt.^{d)} Illo anno veniet aquilla a parte
orientali alis extensis supra solem^{e)} cum magna multitudine pullorum suorum
in adiutorium filii apri.^{f)} Illo anno castra destruentur; terror magnus erit in
mundo^{g)}, et in quadam parte Leonis erit Lilium. Inter plures reges illa die
erit diluvium sanguinis, et Lilium perdet coronam, de qua postea coronabitur
filius hominis, et per 4 annos sequentes fient in mundo multa prelia inter
fidem tenentes: Major pars mundi destruetur, caput mundi erit ad terram
declinatum; sed filius hominis cum Aquilla prevalebit, et erit pax in toto
orbe terrarum et copia fructuum.^{h)} Accipiet signum mirabile, deinde transibit
litus sicut in terram promissionis, et sic erunt complete prime cause promissionis.

Sequitur declaratio prophetiae:¹⁾

Lilium regnans in nobiliori parte mundi, id est rex Francie, movebitur
contra semen Leonis, id est in Flandria, et stabit inter spinas regionis, id
est inter productores regni Francie. Tunc veniet filius Apri, id est rex
Anglie, et nominabitur filius Apri, quia avus proavus habebat unam
dentem magnam inter alios dentes, ad modum apri ferens tres feras inⁱ⁾
brachio, id est ducens gentes armatas in potencia, cujus regnum in terram
Lune, id est in contractu aquarum, timendum per universum orbem cum magno
exercitu transibit aquas, id est mare, et ingredietur in terram Leonis, id est
Flandrie, gerentes jam dentibus, id est malitiis, pellem suam delaxaverunt,
id est redditus suos et suum comitatum abstulerunt et dominum suum de
Flandria expulerunt. Illo anno veniet aquilla et imperator a parte orientali,
id est juxta intencionem, alis extensis supra solem, id est supra papam, cum
magna multitudine pollorum, id est cum horribili quantitate armorum imperii,
in adiutorium filii Apri, id est regis Anglie. Illo anno castra destruentur, id
est barones rebelles imperio; terror magnus in mundo erit, id est discidio^{k)}
inter Christianos, et in quadam parte Leonis erit bellum inter plures reges, id
est in possessione seu destructione Flandriae, qui portat leonem in armis.
Inter sequentes imperium et nocentes imperio illo anno erit diluvium sanguinis,
id est juste vel injuste sanguis fundetur, et Lilium prodet Coronam, id est

a) terram Msc. b) impediatur Msc. c) carentis N. d) bestiae regionis suae carnem suam dilaceraverunt. N.
e) sub dolo N. f) filii hominis N. g) in populo N. h) Von hier ab heisst es bei N abweichend: tunc filius
hominis, admirabile signum, transibit ad terram promissionis, quia omnia primae causae promissae tunc permane-
bunt impleta. i) ferentes Msc. k) diffiduum Msc.

¹⁾ Vgl. dazu Franz Kampers, *Die Kaiseridee in Prophetie und Sage*, München 1896. Nach Giraud, *Chronique latine de Guillaume de Nangis*, T. 2, Paris 1843 (wovon eine Handschrift in der Stadtbibliothek Bern), (Continuationis pars III, p. 180 s.) und Puymaigre, *Folklore*, Paris 1885, p. 176 findet sich dort dieselbe Prophezeiung mit Varianten, die ich hier anfüge. Ein Schlüssel dazu bei Focke. Theodoricus Pauly, ein Geschichtsschreiber des 15. Jahrh. und sein *Speculum historiae*. Halle 1892 S. 47. Am Rande steht: Per lilium intelligitur rex Franciae, per semen Leonis: nobilis de imperio? per filium hominis: rex Angliae; per terram Leonis: Flandria; per solem papa; per caput mundi: imperator; per signum mirabile: signum S. Crucis. Diese Hinweise verdanke ich meinem Kollegen G. Schnürer.

rex Francie fugiens et dimittens dominationem regni, de qua postea filius hominis coronabitur, et alius justus rex in Flandria eligetur et per 4 annos sequentes, id est consiliarii imperatoris fient multa prelia, id est contradictoria ^{a)} diversa, in fidem tenentes. Inter rectores Ecclesie major pars mundi destruetur, id est major pars fidei Christiane, quam modo sit, et caput mundi erit ad terram declinatum, id est papa erit in infirmitate veritatis positus, sed filius hominis, id est justus rex Francie electus, cum Aquilla preliabit, id est, cum imperatore erit firmatus. Tunc erit pax in toto orbe terrarum, firma erit fides in mundo et copia levantium, (?) in [est] crucem sanctam. Deinde transibit litis et faciet suum passagium in Jerusalem, et sic erunt complete prime cause sibi promisse, id est universa odia, principaliter prime discordie inter papam et imperatorem et regem Francie implebuntur. Et hec notantur, quando Christus dixit: Qui non habet gladium, vendet tunicam suam et emat, et alibi: Ecce alii duo gladii hic, tunc Christus dixit: Satis est, ¹⁾ et ita oportet evenire etc.

Merlinus ²⁾ dixit hec omnia evenire ab anno d. 1300 usque ad annum ter quinquagesimum etc. ineffabiliter duraturum. Item eandem sententiam tenebat abbas Joachim ³⁾ etc. Deo gratias.

F. 33^a. Anno d. 1444 die vero Mercurii post festum b. Bartholomei apostoli ⁴⁾ circa horam primam fuerunt mortui de gentibus Bernensium tam de villa eorum quam de confederatis eorum prope leproseriam existentem ante Basileam etc. Multi eorum fuerunt combusti in eadem leproseria, circa 4000 homines, et fuerunt eorum executores Excorratores, quique nunc sic appellantur in partibus istis; sed non sunt, fuerunt. Sed dalfinus, filius regis Francie, ducebat eos etc. Et eodem die gentes armorum Bernensium, que tenebant sedem ante castrum nuncupatum Farensperg, quod erat domino dicto de Falquenstein, recesserunt et dimiserunt ibidem omnia eorum artiliis sicuti canones.

F. 34. Anno d. 1447 die Jovis de mane, circa primam horam post mediam noctem, ante festum Nativitatis domini ⁵⁾ exierunt extra villam Friburgi de Friburgensibus de equestrium seu peditum circa 6 vel 700 homines ⁶⁾ et

a) contrasistoria Msc.

¹⁾ Lucas 22, 36—38, aber nicht wörtlich.

²⁾ Merlin der Zauberer, ein Brite, der angeblich im 5. Jahrh. lebte, Ratgeber des Königs Arthus, dessen Prophezeiungen seit dem ausgehenden XV. Jahrh. in verschiedenen Sprachen erschienen.

³⁾ Joachim, Abt von Flora in Calabrien, ca. 1130—1202, Verfasser zahlreicher Reformschriften und Weissagungen; als Prophet bei Fürsten und Volk hoch angesehen. Viele Weissagungen wurden ihm auch unterschoben.

⁴⁾ 26. August, Schlacht bei St. Jakob an der Birs, vgl. die im wesentlichen übereinstimmenden Angaben bei Hans Greierz, Annalistische Aufzeichnungen, Freibg. Geschichtsbl. X, S. 27.

⁵⁾ 21. Dez. 1447. Vgl. hiez u. Johannes Gruyere narratio belli ducis Sabaudiae et Bernensium, contra Friburgenses 1447—48, hrg. v. Nic. Raedle, in Quellen zur Schweizer Geschichte, 1. Bd., S. 304, ff., Basel 1877, ferner Ben. Tschachtlan, in Quell. zur Schweiz. Gesch., ff., I, 206 und Büchi, Freiburgs Bruch S. 23 ff.

⁶⁾ Greierz bemerkt: non cum omnimoda potestate, solummodo aliqui ex ipsis Friburgensibus iverunt apud Villazel (S. 304).

iverunt versus lo Giblüz ad capiendum animalia et alia forragia. Et sic veniendo et transiendo etc. ante castrum de Villarsel¹⁾ illi de castro jurgabantur de ipsis Friburgensibus et verbis injuriis clamabant. Tunc Friburgenses incontinentem (?) invaserunt dictum castrum et subito intraverunt et sic totum expoliaverunt, et ceperunt castellanum et multos alios et ipsos ad Friburgum conduxerunt captivos. Datum, ut supra. Et dictum castrum igni incenderunt.

Die vero Dominico sequenti, in vigillia Nativitatis domini anno predicto, prefati Friburgenses exierunt dictam villam et profecti sunt apud Montagniacum et invaxerunt villam et ceperunt eam et arcem vid. majorem partem, et multos secum adduxerunt; deinde in recessu eam igni incenderunt.²⁾

Die vero Veneris, in vigillia Epiphanie domini, illi de Sabaudia et de Berno venerunt per villagia in dominio de Friburgo et ipsa combuxerunt in anno predicto.

Item die Epiphanie domini anno predicto venerunt Sabaudienses et Bernenses numero 8000 hominum³⁾ tam equestrium quam peditorum (!), qui etiam combuxerunt multa villagia, et venerunt usque ad fontes Friburgi subtus furcas⁴⁾. Et ibidem venerunt Friburgenses obviam ipsis tali modo, quod dominus de Monrichier, dictus Johs. de Vergier⁵⁾, fuerit turpiter a suo equo expulsus et vulneratus et captus et ad villam captivus ductus et detentus etc.

Memento, quod die Veneris post festum Pasche, que fuit 29. dies Marcii a^o dⁿⁱ 1448 Friburgenses exierunt in armis villam Friburgi, vid. Jovis ante dictam diem in sero circa occasum solis, et iverunt apud Moncuchin et Nigrum Castrum⁶⁾, et eadem die Veneris totam illam partem igni combuserunt et multos occiderunt. Et in regressu Bernenses et illi de Sabaudia, qui erant locati in patria Vuaudi, venerunt obviam dictis Friburgensibus in prato hospitalis Friburgi, nuncupato Praz Novel⁷⁾ supra le Galterron. Et ibidem inter ipsos pugnando de Friburgensibus

¹⁾ Am 26. Dez. wurde vom Rate beschlossen, daß jedermann bei Strafe des Ertränkens die zu Villarsel und Montagny gemachte Beute abzuliefern habe. $\frac{1}{10}$ davon sollte den Hauptleuten Pierre de Morimont und Ludwig Meyer und den Fennern und Beutemeistern zukommen. Den ausgezogenen Kompagnien verblieben 121 Wagen Korn, acht grosse Ochsen und Rinder, acht Stück Kleinvieh und den Fennern der beste Ochse. St.—A. Freiburg, Miss. II. 5. Der Erlös der Beute betrug nach Abzug von $\frac{1}{10}$ zu Gunsten der Beutemeister Pierre Perrotet, Otto Bratza und Jak. Vögily und gewissen Unkosten von 72 fl 2 s. 1 d. immer noch 1988 fl 1 s. 9 d., so dass die Gemeinde, nach Abzug der Transportkosten von 80 fl , die Hälfte oder 914 fl 10 d. erhielt. 2. Rechnungsbuch f. 133 v ff. S. R. 1447, II, und Gremaud, Archives Soc. hist. Fbg., IV, 128.

²⁾ Einnahme von Montagny, einem kleinen Städtchen, am 24. Dez., s. Joh. Gruyere narratio 304. Tschachtlan, S. 206, sowie Büchi, Freiburgs Bruch, S. 23.

³⁾ Einfall vom 5./6. Januar 1448, s. Joh. Gruyere, narratio 305. Tschachtlan 206, Büchi, Freiburgs Bruch, S. 26. Greierz gibt die Stärke der Feinde auf 10,000 an.

⁴⁾ Oberhalb der Stadt, gegen Westen, auf dem Weg gegen Guintzet.

⁵⁾ Nach H. Greierz, Petrus de Vergier, Hauptmann von Romont.

⁶⁾ Guggisberg und Schwarzenburg, jenseits der Sense, damals gemeinsame Vogtei von Bern und Freiburg.

⁷⁾ Deutsch Neumatte.

fuerunt occisi circa 217 et de Bernensibus et aliis de Sabaudia circa 140, ut dicebatur, quorum anime requiescant in pace.¹⁾ Et nota, quod de Friburgensibus erant numero 1700. Et alius numerus certus nescitur, licet aliqui [dicant], quod erant 200 equestres et multi pedestres, quia divisi in tres turmas, et ideo numerus nescitur.

Memento, quod die Martis ante festum b. Marie Magdalene, que fuit 16. die mensis Julii 1448 circa 3^m horam post meridiem fuit proclamata pax per totam villam Friburgi per duas trumpestes.²⁾ Que quidem pax fuit tractata per ambasciatores regis Francie et regis Scossie, ducis Burgonie et per communitates sc. Basiliensem, Salodorensem, de Schwitz et multos alios. Et dicitur, quod non fuisset pax facta, nisi fuisset filius amans Reydinch de Schwitz,³⁾ quia omnes alii ambasciatores vacillabant etc. Et fuit pronuntiata pax inter Friburgenses et ducem Sabaudie et Bernenses ita, quod dicti Friburgenses debent dare dicto duci Sabaudie 44000 florenorum et dictis Bernensibus totum jus, quod dicti Friburgenses habebant aut habere poterant in castro et toto dominio de Grasbourg,⁴⁾ item totum jus, quod habebant in quodam villagio seu passagio supra Seroz nam dicto de Condemina.⁵⁾ Datum ut supra.

Item prefatus dominus de Monrichier, qui erat incarceratus et captus tenebatur in Friburgo, recessit die Jovis sequenti dictam diem, a^o quo supra.⁶⁾

Item Johannes Aygre et Vuillelmus Chastel, ejus nepos,⁷⁾ qui captivi tenebantur in Berno a die Mercurii secunda Quadragesime usque ad diem Sabbati post dictam diem Martis, venerunt Friburgum, et nichil de reemptione eorum dederunt nisi tantum expensarum, quantum fecerunt. Datum die Sabbati⁸⁾ a^o 48.

¹⁾ Treffen vom 29. März an der Neumatt, zwischen Galtern und Tasbergbach, vgl. Joh. Gruyere, narratio p. 307–08. Tschachtlan 207. Diebold Schillings Berner Chronik von 1424–1468, hrg. von Theodor von Liebenau und W. F. v. Mülinen, Archiv des histor. Ver. Bern, XIII, S. 49 (S. A.), Anonymus bei Appenweiler in Basler Chroniken, IV, 418. Heinrich von Beinheim, ebda. V. 405 und 418. Augsburger Chroniken III 90 ff. und 495 (Chroniken der deutschen Städte.) Welte, Alte Missiven 1444–1448, Bern 1912, S. 25–29. Derselbe. Die Berner Stadtrechnungen von 1430–1452, II, 249, Bern 1904. Fridolin Sickers Chronik, herausg. von Götzinger, St. Galler Mittlgn. N. F. X, St. Gallen 1885, S. 8. Büchi, Freiburgs Bruch, S. 28 ff. Die abweichenden Verlustangaben s. dort 29, Anm. 2.

²⁾ Vgl. Johannes Gruyere, S. 317, Tschachtlan 210, Schilling 51. Welte, Missiven S. 34. Büchi, Freiburgs Bruch, S. 33. Der Friedensvertrag ist abgedruckt in Archives de la Société d'histoire de Fribourg, II, 314–32, Nr. 30 und die Ratifikation durch die Beteiligten vom 18./19. Juli ebda. 322–23 Nr. 31 und Regest. Eidg. Absch. II, 230, Nr. 345.

³⁾ Ital Reding, der jüngere, Ammann von Schwyz, hat den Vertrag unterzeichnet. Auch Joh. Gruyere, S. 316, schreibt Reding das Hauptverdienst zu am Friedensschluss.

⁴⁾ Grasburg war seit 1423 eine gemeinsame Vogtei von Bern und Freiburg.

⁵⁾ Im Friedensvertrage heisst es: Etiam remanebit eidem ville et communitati Bernensi jurisdictio Contamine (Gümminen) salvis particularibus personis de Friburgo etc.

⁶⁾ Am 18. Juli. Die Auswechslung der Gefangenen wird ausdrücklich erwähnt bei Tschachtlan 210 und Schilling 482.

⁷⁾ Wilh. Chastel, Sohn des Jean Chastel, scheint vom 14. Febr. bis 20. Juli in Gefangenschaft gewesen zu sein.

⁸⁾ 20. Juli.

F. 34^v. Memento, quod 10^a die mensis Junii a^o d. 1452 tota villa Fri-
burgi cum omnibus suis appendenciis suis se tradidit et dedit d. duci de
Sabaudia sub conditionibus, quod idem dominus dux Sabaudie ipsis (?)
daret (?) manere in suis libertatibus et franchisesiis toto (?) tempore. Datum.¹⁾

Ausser dem Zusammenhang, aber vom gleichen Verfasser
eingetragen:

F. 4. Nota, quod a^o d. 1445 domini advocatus, consules etc. fecerunt
quandam ordinationem inter ipsos etc. ita, quod omnes existentes tam infra
villam Friburgi quam in eorum dominio seu districtu (tam religiosi sacer-
dotes quam seculares) debebant jurare ad sacrosancta evangelia, quod quilibet
ipsorum per se tassaret omnia bona sua mobilia et immobilia, quecunque
possent esse²⁾, et sic dicta bona tassata de quolibet centum libris dare debebant
seu concedere dicte ville Friburgi ad supportandum et sustinendum onera
ville, que habebant ex parte ducis Sabaudie ratione cujusdam argenti per
dominum ducem Austrie seu per suas gentes a cambrellino pape detenti
in Alamania³⁾ etc., unam libram ejusdem monete. De qua quidem ordinatione
capellani existentes in Friburgo fuerunt exempti, vid. de juramento faciendo
tantum et non alias, quam quilibet ipsorum capellanorum daret seu concederet
dicte ville ratione adjutorii juxta suam facultatem et posse etc. Et sic ego,
Nicodus dou Chastel, tradidi dicte ville pro parte mea tantum, vid. 7 libr.
monete currentis in dicta villa die Jovis festi 11000 Virginum, que fuit 21^a
mensis Octobris a^o quo supra.

¹⁾ Vgl. die Zusätze Fruyos zu Du Chastel, in Freiburger Geschichtsblätter VIII. 20.
Hans Greierz, Annalistische Aufzeichnungen, S. 37. Die Unterwerfungsurkunde ist abge-
druckt in Archives Soc. hist. de Fribourg, II, 337–342, Beilage Nr. 36 und Regest.
Eidg. Abschiede, II, 866–69, Anhang Nr. 30. Vgl. dazu Büchi, Freiburgs Bruch, S. 101
und die Bestätigung der Freiburger Privilegien durch Herzog Ludwig von Savoyen vom
19. Juni ebda., S. 228, Beilage 20.

²⁾ Vgl. den noch erhaltenen Steuerrodel vom 13. Oktober 1445, Einleitung,
abgedruckt bei Ferd. Buomberger, Bevölkerungs- und Vermögensstatistik in der
Stadt und Landschaft Freiburg, um die Mitte des 15. Jahrh. Bern 1900, S. XII u. 113.
(S. A. aus Zeitschr. für Schweiz. Statistik, 1900 und Frbg. Geschichtsbl., VI/VII.)

³⁾ Zu Ostern 1445 hatte der Truchsess von Diessenhofen einem Kämmerer des
Herzogs Amadeus VIII von Savoyen 4000 Gulden weggenommen. Um sich für diese
Missetat eines österr. Vasallen schadlos zu halten, beschlagnahmte der Herzog Waren
freiburgischer Kaufleute in Genf, die nun ausgelöst werden mussten. Vgl. die deshalb
mit dem Herzog geführte Korrespondenz, Freiburgs, in Archives Soc. hist. Frbg., II, 245
ff., Nr. 1–5, ferner Hans Greierz, Annal. Aufzeichnungen S. 30. Tschachtlan S. 201.
Anonymus bei Appenweiler, S. 456. Welti, Alte Missiven S. 2 und A. Büchi, Frei-
burgs, Bruch S. 8. Ueber mehrere Reisen an den savoischen Hof wegen Aufhebung der
der Beschlagnahme und Schritte in gleicher Angelegenheit bei Herzog Albrecht VI. von
Oesterreich, s. St.-A. Freiburg, Seckelmeisterrechnungen 1445, I u. II. Stadtausgaben.

Register.

- Alemannien (Alamania) 126.
 Aragonien, Königreich 111.
 Armagnaken (Escoratores, Excorratores)
 111, 120, 123.
 Asti 112A.
 Avignon 114A.
 Avry, Pierre III. de 120.
 Aygre, Johannes 125.
 Basel, *ser* (Basilea, *ensis*) 118, 119, 120A,
 123, 125.
 — Dom von 118.
 — Konzil von 112A, 113.
 Bern, *ser* (Berna, *sum*, *enses*) 119A, 120A,
 121, 123², 124², 125⁴.
 Besançon (Bisuntium) 120.
 Bollion, Marmet 121.
 Bosset, Hugonin, 120A.
 Boumer, Rudolf 111A.
 Bratza, Otto 124.
 Bresse (Bressia), Zug nach 111, 120, 121².
 Burgund (Burgoncia) 125.
 Buschillion 120.
 Champion, Jean 120A.
 Chastel, Jean 119, 125A.
 — Wilhelm (Vuillelmus) 125.
 Chauce (Calige) Bérard 119.
 Combremont, Herr von s. Wilh. v. Wifflisburg.
 Condulmaro, Gabriel s. Papst Eugen IV.
 Cordey, Claude 111.
 Corfu 111A.
 Corteir, Guillaume (Guillomins) alias Piston,
 Pfarrer 113.
 Cugy, Herr von, s. Wilh. v. Wifflisburg.
 Cypern (Chipprea, Chippres) 111, 112.
 — König Joh. II. von 111.
 — Prinzessin Anna von 111A.
 Deutschland.
 Kaiser Friedrich III. 114A, 119.
 Diesbach, Ludwig von 111A.
 Diessenhofen 120A.
 — Truchsess von 126.
 Düdingen (Duens).
 Pfarrer von: Wilh. von 113A.
 Endlisperg, Hänsli von 120A.
 England (Anglia), König von 122.
 — — — Arthus von 123A.
 Escoratores s. Armagnaken.
 Falkenstein (Falquenstein), Herr von 123.
 Farnsburg (Farensperg) 123.
 Ferwer, Hensli 121.
 Flandern (Flandria) 122⁴, 123.
 Flora, Abt Joachim von 123A.
 Föguilly, Jakob 124A.
 — P. 121.
 Frankreich (Francia) 122, 125.
 — — Dauphin von 123.
 — — König von 122, 123³.
 Freiburg i. Breisgau 110A.
 Freiburg im Uechtland (Friburgum) öfter.
 — Kirchen: Liebfrauen (capella b. Marie)
 110, St. Nicolaus 112A.
 — Komthurei St. Johann: Joh. de Ouwe,
 Komthur.
 — Pfarrer von: Bern. Fremesi, Joh. Nigri,
 Wilh. Studer.
 — Schultheissen von: Jakob Lombard,
 Humbert Pavillard, Wilh. Velga.
 — Spital v. 124.
 — Stadttürme: Roter Turm (turriruber 112),
 Berntor (de Stades) 120.
 Fremesi D. Bernard 113A.
 Galtern (Galterron, Gautteron) 124.
 Garmiswil, Heinzmann von 111A.
 Genf (Gebenna) 120, 126A.
 Gibloux (Giblûz) 124.
 Gobet, Hanso 118.
 Granada 111.
 Grasburg 125.
 Greierz, Graf von 120A.
 Guggisberg (Moncuchin) 124.
 Gümnenen (Condemina, Contamina) 125.
 Hauterive (Alta Ripa, Altenryf).
 — Aebte s. Pierre d'Avry.
 Heiligland s. Palästina.
 Huser, Wilhelm, Pfarrer 113A.
 St. Jakob (Saint Jacques) v. Compestella
 111A.
 — — an der Birs 123.
 Jerusalem 111, 112, 123.
 Illens, Petronella von 121A.
 Jota (Jotaz) Cuanod 121A.
 — — Pierre 121.
 St. Katherina am Sinai 111.

- Konstanz (Constantia) 120³, 121 A.
 — Konzil von 114.
 Lausanne (Lausanna) 120 A.
 Liebisdorf, Kt. Freiburg 110.
 Lombard Jaques, Schultheiss 111 A.
 Lyon 112 A.
 Maggenberg, Herrschaft 110 A.
 Mayer, Katherina 112 A.
 Merlin der Zauberer 123.
 Meyer, Ludwig 124.
 Monrichier, Herr von s. Johs. de Vergier.
 Montagny (Montagniacum) 124.
 Morimont, Pierre de 124 A.
 Môtier (Mostre) im Wistenlach 118.
 Murten (Muretum) 110 A, 118.
 Mussilier, Hanso 121.
 Neumatt, Treffen bei 121, 125.
 Nigri, Johs. 113.
 Oesterreich (Austria).
 — Herzog Albrecht VI. von 112 A, 119, 121 A, 126.
 — — Friedrich s. Kaiser Friedrich III.
 Ouwe, Joh. de, Komthur 113 A.
 Palaestina (Heiligland, Terra Sancta) 111.
 Pavilliard, Humbert 119 A.
 — Johannes 119, 120 A, 121.
 — Peter, Sohn 119.
 Perroman, Jakob v. d. jüngere 119 A.
 — Katharina v. 119 A.
 Perrotet, Pierre 124 A.
 Piston, Guillaume s. Corteir.
 Praz Novel 124.
 Reding (Reydinch), Ital der jüngere 125.
 Rhodus 111 A.
 Ripaille, Savoyen 120 A.
 Robatel, Mermet 118.
 Rom.
 — Päpste:
 — — Eugen IV. 114, 115, 116.
 — — Felix V. 118, 119, 120³, 126.
 — — Martin V. 112 A.
 Romont, Hauptmann von s. P. de Vergier.
- Saane (Serona) 125.
 Saliceto (Saliseto), Anton von 112², 121.
 Sarazenen (Sarraceni) 111, 112.
 Savoyen, ̃er (Sabaudia, ̃enses) 124², 125.
 — Herzog Amedeus VIII. s. Papst Felix V.
 — — Ludwig von 111 A, 112 A, 125², 126.
 Schaffner, Hansli 111 A.
 Schottland (Scossia) 125.
 Schwarzenburg (Nigrum Castrum) 124.
 Schwiz 125.
 — Ammann von s. Ital Reding.
 Sinai (Synaya), Berg 111.
 Spanien, Königreich 111.
 Spins, Peter von s. Pierre Jotaz.
 Soloturn, ̃er (Salodurum, ̃enses) 125.
 Stades turris de 120.
 Studer, Wilhelm (Willinus), mag. art., Pfarrer 112, 118 A, 120.
 Tafers.
 — Pfarrer von s. Pierre de Vallengins.
 Uebewil s. Villars-les Joncs.
 Vallengins (Vaullongens), Pierre de 113 A.
 Velga, Hänsli 110 A.
 — Petermann 120 A.
 — Wilhelm, Ritter 110.
 Venedig 111 A.
 Vergier, Johs. de, Herr von Monrichier 124, 125.
 — Pierre de 124 A.
 Villars-les Joncs (Villarlejon, Uebewil), 120.
 Villarepos, Herr von s. Wilh. v. Wifflißburg.
 Villarsel (Villazel) 123 A, 124.
 Voguilly s. Föguilly.
 Waadt (Vuaudum) 124.
 Wifflißburg (Adventicum, Adventica, Avenches) 112 A.
 — Nicod von 112 A.
 — Wilhelm (Guillinus) von, Ritter 112 A, 113, 120.
 Wipplingen (Vuippens), Rudolf von 120 A.
 Zara 111 A.

Besprechungen und Anzeigen.

Wir bitten um Zustellung von Rezensionsexemplaren derjenigen Arbeiten, deren Besprechung an dieser Stelle gewünscht wird, an Dr. Hans Nabholz, Staatsarchiv Zürich.

Otto Immisch. Das Nachleben der Antike. Leipzig 1919.

Mit diesem programmatischen Anfang eröffnet Immisch eine neue Folge der Sammlung «Das Erbe der Alten», die er nunmehr allein herausgibt, nachdem der Begründer Otto Crusius, der ihr auch den Stempel seiner seltsam aus grossem Gelehrtentum und dilettantischer, unbefriedigter Schöngeisterei gemischten Persönlichkeit aufgedrückt hatte, im Dezember 1918 gestorben ist. Das uns vorliegende Büchlein beruht auf Vorlesungen, die sein Verfasser vor einem weitem militärischen Publikum an der mazedonischen Front gehalten hatte. Es sagt deshalb kaum etwas neues über die wirkliche Entwicklung unserer Anschauungen von der Antike, lehnt sich im Gegenteil hierin an nur allzu konventionelle Auffassungen willig an, dafür bringt es eine Fülle interessanter und frappierender Beispiele für das Nachleben auf allen Gebieten geistigen Lebens, von Sprache und Schrift beginnend bis zum Staat, zur Religion und zur Wissenschaft. Man fühlt es, dass Immisch wirklich lebendig in sich eine Auffassung der historischen Apperception trägt, von der er in den einleitenden Kapiteln spricht, eine Auffassung, die mich nicht wenig fesselte. Sie besteht darin, dass die Wirkung einer Persönlichkeit, auch einer literarischen, gleichsam zu einem Teil ihres Wesens gemacht wird, dass die historische Erscheinung nur als ein erstes Glied einer Kette gefasst wird, das man nicht vereinzelt absondern soll. Der leibliche Cicero ist etwas Isoliertes; der Reihe nach sind zu ihm hinzuzunehmen: der Cicero der Kirchenväter, der Cicero der Renaissance, der Cicero der Revolutionszeit mit ihrem spezifischen Gehalte. «Alle vier Cicerogestalten zusammen genommen bedeuten erst das ganze historische Phänomen Cicero.» Dieses eigenartige, naturwissenschaftliche Erleben der Energie, fast losgelöst von ihrem Erwecker, gibt diesem Büchlein einen höchst anziehenden Charakter.

Zürich.

Ernst Howald.

G. Dottin. La Langue gauloise, Paris, Klincksieck 1920, XVII+364 p. in 8°.

La «Collection pour l'étude des antiquités nationales» s'enrichit d'un second volume, dû, comme le premier (Cf Anzeiger 1917, p. 100) à Mr. G. Dottin. Il est consacré à la langue gauloise et renferme tout ce que nous savons sur la langue parlée par les habitants de la Gaule, et par conséquent par les Helvètes. Il est divisé en trois parties.

Dans la première, l'auteur, après avoir tracé un rapide tableau de l'histoire de la philologie celtique, étudie les différentes sources auxquelles nous

devons recourir pour nous renseigner sur la langue parlée en Gaule avant la conquête romaine : renseignements transmis par les auteurs grecs et romains, inscriptions celtiques, noms de lieux. A l'aide de ces documents, Mr. Dottin établit les règles de la grammaire celtique, étudie la déclinaison, la conjugaison, la syntaxe.

Les inscriptions celtiques au nombre de 62 sont réunies et commentées dans la seconde partie.

La troisième partie est consacrée à un glossaire des mots dont l'origine celtique est démontrée. Le volume se termine par un index extrêmement détaillé.

La «Langue gauloise» est le complément indispensable du «Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique» du même auteur. Cet ouvrage rendra de grands services aux personnes qui s'occupent de linguistique, et tout particulièrement à ceux qui s'adonnent aux recherches sur la toponymie. En nous offrant ce précieux répertoire, fruit de longues recherches, Mr. Dottin a fait une œuvre éminemment utile, dont les savants suisses ne seront certainement pas les derniers à profiter.

Zurich.

D. Viollier.

Eug. Secrétan. Aventicum, son passé et ses ruines. Troisième édition, remaniée par l'auteur et publiée par l'association pro Aventico. 1919. Lausanne, impr. réun. 147 S. Preis brosch. Fr. 3.50.

Der schwarzumranderte Begleitbogen enthüllt das tragische Geschick, das über der 3. Neuausgabe des Führers durch Aventicum gewaltet hat. Kurz vor der Drucklegung des fast ganz umgearbeiteten Werkes starb der Verfasser. Seinem Freunde Prof. W. Cart, dem die schweiz. Altertumskunde so viele feinsinnige Untersuchungen über Ausgrabungen und Funde vom alten Aventicum verdankt, war es vergönnt, die Veröffentlichung zu gutem Ende zu führen. Aber auch er sollte das Erscheinen des Buches nicht mehr erleben.

Ein Vergleich mit der 1905 erschienenen 2. Auflage zeigt die tiefgreifende Umarbeitung der 3. Auflage. Namentlich der Abschnitt «Guide sur le terrain» weist auf jeder Seite Zusätze auf, indem alle seit 1905 gewonnenen Ausgrabungsergebnisse in ihrem topographisch-archaeologischen Zusammenhang eingeflochten sind. Ausgangspunkt der abwechslungsreichen Wanderung bildet die Umfassungsmauer und die imposante Toranlage der Porte de l'Est, über deren Bauart und Zweckbestimmung M. Naef, der Leiter der Rekonstruktionsarbeiten, kompetenten Aufschluss erteilt. Der Citadelle von Aventicum und der an ihre Stelle gebauten mittelalterlichen Stadt mit dem imposanten Schloss ist ein weiterer Abschnitt gewidmet. Am nahen Amphitheater angelangt, werden wir in das unter dem Turm des Museums aufgedeckte Labyrinth von Gewölben und Eingängen geführt. Weiter wenden wir uns dem einsam ragenden «Cigognier» zu, der nach neueren Untersuchungen als Ueberrest einer am Forum gelegenen Kryptoportikus angesprochen wird. Beim szenischen Theater machen wir lehrreiche Rast, um gleich nachher in dem neu

eingefügten Kap. VI den Spuren der jedenfalls zahlreichen Tempelbauten nachzugehen. Besonderes Interesse beansprucht der von Cart erforschte gallo-römische Tempel bei der Grange du Dime. Ziemlich sicher wurde an seine Stelle von Bischof Marius von Avenches die Kapelle des St. Symphorianus erbaut. Unter phantasiereicher, doch umsichtiger Führung suchen wir das Forum der «scholae» und die Bäder auf, bei welcher Gelegenheit wir Neues über die treffliche Anlage der Wasserversorgung erfahren. Der neue Abschnitt VIII berichtet über Inschriften röm. Kaiser, die Bauten der Curia und die 1918 ganz ausgegrabenen «Exedrae». Die beiden letzten Abschnitte leiden unter dem Mangel einfacher Skizzen und stellen starke Anforderungen an das Vorstellungsvermögen des Lesers. Zweifel erregen auch die Ausführungen über ein im Zentrum der alten Stadt aufgestelltes «milliarium» als Zentralpunkt der Meilenmessung (S.103). Die zwei letzten Kapitel (IX. X.) geleiten uns in die Umgegend der Stadt. Interessant sind die Beobachtungen über die Bestattungsriten in den Gräberfeldern, die an den von Aventicum ausstrahlenden Strassen aufgedeckt wurden. Die Kreuz- und Querfahrten beschliesst ein Gang durch das Museum, dessen interessantere Kleinfunde dem Beschauer nach dem Stand der neuesten Forschung erklärt werden. Ein ausführliches Register erleichtert die Benützung dieses unentbehrlichen Führers durch das römische Aventicum. Möge er weiteste Verbreitung finden.

Bern.

E. Schneeberger.

Regesten von Vorarlberg und Liechtenstein bis zum Jahre 1260: 1. Lieferung bis 1000. Mit Unterstützung der Akademie der Wissenschaften in Wien bearbeitet von Dr. Adolf Helbok. Bern (K. J. Wyss Erben), Bregenz (J. N. Teutsch), Stuttgart (W. Kohlhammer): 1920.

Schon 1912 war der Plan zur Herausgabe des in seinem Anfang vorliegenden Werkes entworfen, der Druck 1915 begonnen worden; doch haben die vielen seither eingetretenen Hemmnisse den Abschluss dieser ersten Abteilung bis 1920 verschoben. Der Bearbeiter, Dr. Adolf Helbok, Privatdozent der Geschichte an der Universität Innsbruck, liess kürzlich in der Schrift «Vorarlbergs Beziehungen zu Schwaben, Schweiz und Tirol in der Vergangenheit» eine klare Zusammenfassung der Gesichtspunkte erscheinen, aus denen seine Schätzung der Berührungen der Geschichte Vorarlbergs insbesondere auch mit den angrenzenden Teilen der Schweiz zu Tage tritt. Dass das auch hier wieder der Fall ist, erhellt schon daraus, dass ein schweizerischer Sprachforscher, Dr. Robert von Planta (in Fürstenu, Graubünden) sich an dem Werk beteiligt hat, oder daraus, dass auf dem Widmungsblatt der Name des aus Zürich stammenden, um das Vorarlberger Landesmuseum in Bregenz höchst verdienten Carl von Schwerzenbach steht.

An eine längere über das ganze Unternehmen orientierende Einleitung des Herausgebers schliessen sich als Exkurse: «Die rätoromanische Urkunde des 8., 9. und 10. Jahrhunderts mit einem Seitenblick auf die Ausläufer derselben im 11., 12. und 13. Jahrhundert» (vom Herausgeber) und: «Die Sprache der

rätoromanischen Urkunden des 8.—10. Jahrhunderts» (von Dr. R. von Planta), und dann folgen die Regesten den Urkunden bis zum Jahre 1000. Das den beiden Exkursen zu Grunde liegende Material, das nachher wieder in den Regesten aufgeführt erscheint, liegt in Wartmanns Urkundenbuch der Abtei St. Gallen und in den durch Durrer im Kloster Münster gefundenen, in der Festschrift für G. Meyer von Knonau 1913 veröffentlichten oberrätischen Urkunden, die sich auf die Gegend von Chur beziehen, vollständig vor. In den Stücken des Wartmannschen Urkundenbuches tritt bekanntlich ganz überwiegend Vinomna (Rankweil) als Gaumalstätte für Rätien hervor; aber gerade der Umstand, dass von der hier an erster Stelle stehenden Persönlichkeit, des Schultheissen Folquin, nur mehr als die Hälfte Urkunden erhalten sind, legt den Schluss nahe, dass bloss ein Rest des ursprünglichen grossen Bestandes vorliege.

Helbok stellt als Eigenart der so auf rätischem Boden erwachsenen Urkundengruppe den Zusammenhang mit der römischen Urkunde aus den dabei hervortretenden Seiten römisch-rechtlichen Wesens fest. Nacheinander werden dann zuerst, getrennt nach Verkaufs- und Schenkungsurkunden, die Formen im einzelnen behandelt: sie zeigen, dass hier im Gebiete der Diözese Chur ein Urkundentypus sich fortsetzte, der an die römische Urkunde des 4. und 5. Jahrhunderts sich anschloss. Allerdings stellte sich dem entgegen ein alamannisch-fränkischer Einfluss ein, der aber noch im 9. Jahrhundert nicht so stark war, dass in den romanisch bleibenden südlichen gebirgigen Landesteilen bei deren Beharrungsvermögen die Widerstandskraft erloschen wäre. Doch darf dabei die spezifisch rätische Besonderheit in der Festhaltung der bisherigen urkundlichen Formen nicht überschätzt werden. Allein hernach, seit dem 10. Jahrhundert, zeigt sich eine starke Wandelung innerhalb des rätischen Urkundenwesens. Ein 2. Kapitel geht den Persönlichkeiten der Schreiber, ihrem Schriftcharakter, ein 3. Kapitel den Vorgängen bei der Handlung und Urkundung nach. Dabei lässt sich, etwa seit 830, die Bildung eines rätischen Kanzellariates, im Zusammenhang mit dem altangesenen Rankweiler Gerichte, konstatieren, das dann für die rätische Urkunde von entscheidender Bedeutung wurde, eben im engeren churischen Gebiete als ein Lehen des Bischofs, und das mit dem rätischen Urkundenwesen bis in das 13. Jahrhundert bestehen blieb. Dieses rätische Kanzleramt mit seinem starren Festhalten an den überlieferten Formen, in dem gewissen Zusammenhang im Rechtsgeschäfte ist die Ursache, dass nicht wenige Beziehungen aus der alten in die neue Urkunde hinüberreichen.

Die sprachgeschichtliche Abhandlung setzt sich zum Zweck, für die Urkunden das Verhältnis zwischen ihrem Latein und dem Rätoromanischen zu untersuchen. Zuerst wird festgestellt, was für sprachliche Besonderheiten des Rätoromanischen schon durch die damalige lateinische Umhüllung durchschimmern, hernach, wie sich Sprache und Schrift in der damaligen rätischen Urkundensprache im allgemeinen und bei einzelnen Schreibern im besonderen verhielten. So werden nacheinander die rätoromanische Volkssprache zur Zeit der Urkunden — nach Vokalen, Konsonanten, Auslaut, Stammbil-

dung, Deklination —, hernach das Latein der Schreiber untersucht. Hier ergeben sich Analogien zu den in den Helbok'schen Ergebnissen niedergelegten Beobachtungen. So waren an jener früheren Stelle die beiden Urkunden des Schreibers Audo von 744 in formaler Hinsicht als von wilder Bewegtheit charakterisiert, und Planta konstatiert hier hernach, dass auch im Sprachlichen zu der auf der rätoromanischen Unterlage beruhenden Verwilderung des Latein die Einwirkung des Alamannischen hinzutrat.

Die 177 Nummern der Regesten machen die zweite Hälfte des Bandes aus; doch kommen auch hiezu noch am Schluss des Plantaschen Exkurses Bemerkungen zu einzelnen Urkunden, zumal über Oertlichkeiten. In die Reihe der Regesten sind Kaiserurkunden, besonders Immunitätsverleihungen, soweit sie sich auf im Vorarlberg begüterte Klöster, in erster Linie St. Gallen, beziehen, aufgenommen. Die diesen Regesten beigefügten Erläuterungen und Ausführungen sind der Beweis für die umfassende Beherrschung der einschlägigen Literatur durch den Herausgeber. An manchen Stellen nehmen diese Erörterungen grösseren Umfang an. So gleich anfangs für Wartmanns Nr. 354, das dem Schriftcharakter nach zu 800—806 angesetzt wird, oder für Nr. 224, weiter für Ludwigs des Frommen Urkunde von 831 für Kloster Pfävers, für Karls III. Urkunde von 881 für Bischof Liutward, für das schon vielfach behandelte Stück Wartmanns Nr. 680.

Ohne alle Frage ist schon dieser erste Band der «Quellen zur Geschichte Vorarlbergs und Liechtensteins» auch für die schweizerische Geschichtsforschung von ganz wesentlicher Bedeutung.

Zürich.

M. v. K.

Theod. Pestalozzi. Die Gegner Zwinglis am Grossmünsterstift in Zürich. Schweizer Studien zur Geschichtswissenschaft Heft 1, Band XI. Zürich-Selnau, Gebr. Leemann & Co. 1918.

Diese Doktordissertation des jungen Zürcher Gelehrten bedeutet einen höchst wertvollen Beitrag zu unserer Kenntnis der Zürcher Reformationsgeschichte, indem sie uns zum erstenmal genauer mit Zwinglis allernächster Gegnerschaft, den Kollegen am Grossmünsterstift und ihrer jahrelangen hartnäckigen Opposition, vertraut macht. Es sind uns freilich nur einige zusammenhangslose Bruchstücke aus dieser Kampfgeschichte genau bekannt; zu einer zusammenhängenden Darstellung reichen die Quellen nicht aus. Pestalozzi hat aber das Mögliche gegeben in sehr aner kennenswerter Kleinarbeit, die doch die grossen geistigen Gegensätze stets im Auge behält.

Er schildert zunächst die Zustände am Grossmünsterstift in der vorreformatorischen Zeit auf Grund von drei wichtigen Aktenstücken, deren genaue Datierung am Ende des 15. Jahrhunderts und innern Zusammenhang er meisterhaft herauszuarbeiten wusste; sie lassen uns einerseits die kirchlichen Misstände, vor allem die Verschleuderung des Stiftsguts durch die genussüchtigen Chorherren, anderseits die immer schärfer eingreifende Kirchenpolitik des zürcherischen Staats erkennen. Dann wird uns der erste Angriff auf Zwingli, die bekannte Klagschrift des Chorherrn Hofmann, anfangs 1522

dem Rat eingegeben, in ausführlicher Beleuchtung vorgeführt; Pestalozzi gibt sich Mühe, dem damals bald 70-jährigen Herrn, der seine gute Zeit längst hinter sich hatte, gerecht zu werden. Es folgt die Zeichnung zweier Hauptfeinde der Reformation am Stift, des Kaplans Johannes Widmer und des Chorherrn Heinrich Göldli (mit einem Namensvetter und gleichfalls Chorherrn Johann Heinrich Göldli nicht zu verwechseln) auf Grund von drei Briefen Widmers an Göldli, den päpstlichen Schildträger in Rom, und eines Schreibens Göldlis an die Eidgenossen; es sind widerwärtige Gesellen, mit denen in ewiger Fehde zu leben für den Reformator keine leichte Sache war. In den Sommer 1522 setzt Pestalozzi ein anderes Schriftstück aus diesen Kreisen, die Klagschrift anonymer Chorherren, deren lateinischen Text er als Beilage abdruckt; sie deckt sich z. t. mit Chorherr Hofmanns Klagschrift. Als im Herbst 1523 Zwingli namens der Mehrheit der Chorherren die Reform des Stifts beim Zürcher Rat beantragte und durchsetzte, reichten Anselm Graf und seine altgläubigen Freunde eine Gegenschrift ein, die von der Not der Chorherren ausgeht, während Zwingli seine Reform mit der Not der von den Chorherren gedrückten Bauern motiviert hatte; Pestalozzi fand in Bülingers handschriftlicher Geschichte der Stiftsreform die Tatsache erzählt und hatte das Glück, in einem Handschriftensammelband der Zürcher Stadtbibliothek die Eingabe der altgläubigen Chorherren aufzufinden. Ein weiteres Kapitel schildert den aussichtslosen Kampf einzelner Chorherren gegen Zwingli auf der zweiten Zürcher Disputation und auf zwei im Dezember 1523 und Januar 1524 folgenden Streitgesprächen Zwinglis mit den Chorherren. Pestalozzi benützte auch dafür handschriftliche Urkunden, Eingaben des Chorherrn Konrad Hofmann und seines Bruders Rudolf Hofmann (= Rudolf Koch). Zuletzt geht er den Schicksalen der altgläubigen Chorherren in den folgenden Jahren nach und schliesst mit der Besprechung der brieflichen und literarischen Auseinandersetzung Zwinglis mit dem sehr achtbaren, leider von Zwingli auch gar zu hochmütig behandelten Chorherrn Jakob Edlibach über den Sinn der Abendmahlsworte in den Jahren 1525/26.

Der Verfasser hat in hervorragendem Mass bisher ungedrucktes Material teils entdeckt, teils neu beleuchtet und datiert, und auch das schon Gedruckte und Bekannte an unzähligen Punkten im Verständnis gefördert. Er ging den Personalien jedes einzelnen Chorherrn von der alten Richtung mit peinlicher Sorgfalt nach, wusste archäologische Details kleinster Art, wie den Nachweis ihrer Wohnungen, für seine Forschung fruchtbar zu machen und vergass darüber die Hauptsache nicht, persönliche Bilder dieser Menschen herauszuarbeiten. In der Würdigung sympathischer Züge an einzelnen altgläubigen Chorherren wie Konrad Hofmann und Jakob Edlibach würde ich noch weiter als Pestalozzi gegangen sein, auch Zwinglis oft unausstehliche Kampfweise schärfer als er gerügt haben; ein Mann wie Zwingli bedarf nicht der geringsten Schonung, er erträgt die schärfste Kritik. In der Einleitung kommt der religiös-soziale Standort des Verfassers zum Ausdruck. Er sieht den Kern der zürcherischen Reformation in Zwinglis Willen, Recht, Staat und Gesellschaft mit dem Geist des Evangeliums zu durchdringen; mit

Gotteskräften sollten sich die Menschen erfüllen, um die Welt zum Gottesreich umzugestalten. Das letztere plante Zwingli aus sehr guten Gründen nicht, und so nebensächlich wie unserem Verfasser ist ihm die Ausbreitung bestimmter Glaubenserkenntnisse nicht gewesen, er ist dafür gestorben. Pestalozzi hat zweifellos sein gutes Recht, den Kampf Zwinglis für sein Ziel eines Gottesvolkes auf Erden als zentral zu werten, aber ihn auf Kosten der Glaubensreform herausstreichen, müsste zur Entstellung führen.

Zweifelhaft bleibt mir die Datierung der Klagschrift anonymer Chorherrn auf den Sommer 1522. Dagegen spricht allein schon die Nichterwähnung des Fastenstreits und des damit einsetzenden neuen Schrifttums Zwinglis. Ferner stehen im Vordergrund die Zehntenfrage und Zwinglis Artikel über die Zehnten; das erinnert, wie Pestalozzi natürlich wohl weiss, an den Brief Zwinglis an Myconius vom 16. Februar (nicht Juni) 1520; das vom Verfasser nicht aufgefundene Lutherwort über Huss steht in der Assertio des 30. Artikels und war seit Anfang 1521 bekannt geworden. Ich würde nicht zu weit hinter das Bekanntwerden des kaiserlichen Achtmandats gegen Luther herabgehen, hauptsächlich um den Zusammenhang mit dem ersten Zehntenstreit nicht zu verlieren. Der lateinische Text der Urkunde ist übrigens stellenweise schlimm verdorben. Nebenbei noch ein paar Kleinigkeiten. Die Stelle im Brief Widmers an Göldli vom 2. Oktober 1523, da der Kaplan an ein Einverständnis Zwinglis mit dem Türken denken möchte, ist schwerlich scherzhaft gemeint; der Verdacht, Zwingli habe mit seinen Genossen Pension vom Türken bezogen, spielte laut Johannes Stumpfs Reformationschronik bei der Folterung des jungen Hans Wirth von Stammheim zu Baden sogar mit hinein. Die Notiz, dass 17 Chorherrn bei Zwinglis Wahl ihm ihre Stimme gaben, hat Stähelin, wie vor ihm Mörikofer, aus J. J. Hottingers Helvetischen Kirchengeschichten III, S. 35, wo er als Quelle die Steinersche Reformationschronik nennt. Dass die Stähelinsche Zwinglibiographie nicht 1862 und 1877 in Bern erschien, weiss Pestalozzi natürlich so gut wie unser einer. Das sind Nebensachen. Wir wünschen ihm von Herzen, dass er Zeit und Kraft finden möge, die von ihm geplante Schilderung der katholischen Opposition gegen Zwingli in Stadt und Landschaft Zürich zu Ende zu bringen.

Basel.

Paul Wernle.

Henri Gagnebin. Etudes historiques sur la Réformation au seizième siècle, revues et compilées par Alfred Schröder, professeur de théologie. Lausanne und Paris, 1917 in 8 214 S.

Henri Gagnebin hatte als Pfarrer der église libre in Biel im Winter 1896/97 in einer Reihe von Abendvorträgen die Reformationsgeschichte behandelt. Ueber den nämlichen Gegenstand hielt er 1905/06 Vorlesungen an der freien theologischen Fakultät in Lausanne. Zehn Jahre nach seinem Tode hat Herr Professor Schröder diese Vorträge herausgegeben, nicht ohne einige Ergänzungen anzubringen, die freilich in den Text hinein verarbeitet, als solche nicht kenntlich sind. Die Auffassung der Reformation ist die herkömmliche, die Darstellung sorgfältig, einen hohen Begriff gebend von den

Anforderungen, die der Verfasser an seine populärwissenschaftlichen Vorträge stellte.

Immerhin wird der kritische Leser da und dort die Feder zu Streichungen oder Korrekturen ansetzen. Die Gefangenschaft Calvins in Noyon (S. 164) muss nach den Untersuchungen Dufours aufgegeben werden. Dass die Hinrichtung Servets von den Zeitgenossen sozusagen einstimmig sei gebilligt worden (S. 178), ist unrichtig. Ein Blick in die Korrespondenz aus jenen Tagen belehrt eines anderen. Auch ist die holländische Malerei (Rembrandt!) durchaus nicht eine Frucht des Calvinismus (S. 186). Für die Darstellung der Reformation in Neuenburg wird man die Aktensammlung Piagets herbeiziehen müssen und den Einfluss Berns nicht übersehen dürfen. So verdienstlich die Versuche sind, die Reformationsgeschichte gemeinverständlich zu schildern, so schwierig ist es, dabei der Forderung historischer Treue in der Darstellung der oft überaus verwickelten Verhältnisse und Vorgänge zu genügen. Dass der Verfasser bemüht war, beides zu verbinden, ist unverkennbar. Doch wird mancher Leser die in diesem Buche vertretene Auffassung der Reformation als allzu erbaulich nicht teilen können.

Gampelen.

E. Bähler.

Stephan Buč. Beiträge zur Verkehrsgeschichte Graubündens. Der Churer Gütertransit im 17. und 18. Jahrhundert. Diss. oec. publ. Zürich VIII + 118 S. 8°. Chur 1917.

Die Arbeit soll nach dem Willen des Vf. «einen Einblick in die Verhältnisse des Bündner Transits gewähren und auch einen Beitrag zur allgemeinen Geschichte des Landes liefern» (S. 3). Der Vf. erreicht dieses Ziel,¹⁾ aber er zwingt den Leser, alle die Umwege, die er selbst abgewandelt, auch mitzugehen, weil er es nicht über sich zu bringen scheint, etwas von den gesammelten Notizen unter den Tisch fallen zu lassen. Er bringt alle Elemente eines Beweises für die S. 96 ausgesprochene (S. 112 dann nochmals — wozu? — wiederholte) These: «Für den Bündner Transit aber ist das 17. Jahrhundert besonders interessant. . . . Der Transit kehrt sich seit dieser Zeit von den Bündner Pässen ab. Trotz seines Steigens seit dem Ende des 17. und im Laufe des 18. Jahrhunderts gelingt es ihm nicht, den alten Glanz wieder zu erreichen. . . . Die Schwenkung des Bündner Transites zu dem Gottshard ist im zweiten Viertel des 17. Jahrhunderts erfolgt. Die Verwüstungen der grossen Kriege, die Transportverhältnisse, welche sich auf den Bündner Pässen seit den Zwanzigerjahren des 17. Jahrhunderts besonders lästig gestalteten, tragen Schuld daran». Die Beweiselemente sind da, aber sie ermangeln der Zusammenfassung.

Als einen Umweg im geschilderten Sinne betrachtet Ref. die ganze

¹⁾ Der Schlusssatz auf S. 112: «Sollten einmal die Bündner Täler wieder ihre geschichtliche Rolle — durch eine zeitgemässe Verbindung des Bodensees mit dem Comersee — erlangen, so spricht die Geschichte des Bündner Transits nur für eine Bahn, welche von Chur nach Cläven geht» — dieser Schlusssatz geht allerdings über dieses Programm hinaus, und zwar in einer sehr unglücklichen Weise.

Einleitung, in der wir nacheinander über die äussern Verhältnisse (urbis et orbis) im 17. und 18. Jahrhundert, über die physikalischen Verhältnisse und die geographische Lage von Graubünden, endlich über die politische Organisation des alten Graubünden und die Verfassungsverhältnisse etc. (wörtlich!, wie grässlich, dieses «etc.» in einer Kapitelüberschrift) der Stadt Chur unterhalten werden. Offenbar haben wir hier das Resultat der vorläufigen Orientierung vor uns, zu der der Vf. sich verpflichtet fühlte, als er an die Bearbeitung dieses Stoffes herantrat, der ihm wahrscheinlich vorher gänzlich fernlag.

So kommt es denn, dass wir in einer Arbeit über ein spezielles verkehrsgeschichtliches Problem (Gütertransit) eines einzelnen Platzes (Chur) in einer gegebenen Zeitspanne (17./18. Jahrhundert) Angaben über die Entstehung des politischen Gebildes der III Bünde finden, die doch ins 14. und 15. Jahrhundert fällt, dazu einen Abriss des Verfassungskampfes der Churer Bürgerschaft mit ihrem Bischof und auch das Urteil von Andreas Ryff über die Zurzachermessen. Gewiss ist keines dieser Daten falsch, aber alle sind entbehrlich. Ein kurzer Satz auf S. 25/26 enthält übrigens eine vollkommen genügende Rekapitulation des ganzen Abschnittes I, 2 (Physikalische Verhältnisse und geographische Lage von Graubünden) und macht alle weiteren Ausführungen überflüssig.

Uebersichtlicher geordnet ist Kap. II, das von den Formen der Transportorganisationen handelt. Nicht dasselbe kann von Kap. III (Die Transitgüter) gesagt werden. Es hätte entschieden gewonnen, wenn an Stelle einer einfachen Transskription mittelalterlicher und späterer Zolltarife, die bekanntlich keine Regeln erkennen lassen, nach denen sie zusammengestellt worden sind, eine Klassifikation nach gewissen Gesichtspunkten getreten wäre, die heute dem Nationalökonomem geläufig sind und die er nicht vergessen sollte, wenn er an die Behandlung wirtschaftsgeschichtlicher Fragen geht. Statt einer solchen ermüdenden Rekapitulation hätten wir dann eine Tabelle erhalten, die, gestützt auf ein paar eindruckliche Zahlen eine nachhaltigere Orientierung ermöglicht, als ein fortlaufender Text, in welchem unmittelbar nach dem gegerbten Leder das Gold erscheint (S. 49). In den Kap. IV (Transithöhe und Zustände im 17. Jahrhundert) und V (Transitpolitisches) steckt viel Arbeit, die hier auch eine zutreffendere Formulierung gefunden hat als in den vorhergehenden Kapiteln.

Jegenstorf.

Otto Vollenweider.

Hans Roth. Die Gesandtschaften des Grafen Forval in Graubünden 1700—1702.

Sonderabdruck aus dem XLVI. Jahresbericht der historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubünden, 1916, XX + 154 S.

Nach den Verträgen von 1639, die den Freistaat der III Bünde zum Verbündeten des Herzogtums Mailand machten und ihm seine Untertanengebiete zurückgaben, blieb das rätsche Alpenland jahrzehntelang ausschliesslich spanisch-österreichisches Interessegebiet. Die Allianz mit der französischen Krone, der die Bündner über hundert Jahre lang Treue bewahrt hatten, war aufgelöst und wurde nicht erneuert. Den diplomatischen Posten von Chur

liess der Versailler Hof unbesetzt; die Botschaft bei der Eidgenossenschaft begnügte sich, dort einen Dolmetscher zu halten. Als jedoch gegen die Jahrhundertwende die Frage der spanischen Erbfolge auftauchte und deswegen kriegerische Verwicklungen zu gewärtigen waren, da sah der allerchristlichste König sich veranlasst, dem kleinen Freistaat, der die wichtigen Bergpässe nach Italien beherrschte, wieder mehr Aufmerksamkeit zu schenken und es, wenn möglich, dem französischen Einfluss zurückzuerobern.

Zu dem Ende sandte der Hof im Frühjahr 1700 einen älteren Diplomaten, den Grafen Forval, nach Chur. Forval sollte die Bünde gewinnen für den Beitritt zur Garantie des von Ludwig XIV. und den Seemächten England und Holland abgeschlossenen Teilungsvertrages und für die französische Allianz; wenn aber letztere nicht erreicht werden konnte, so war er beauftragt, dahin zu wirken, dass sie sich wenigstens für die Neutralität und Schliessung der Pässe gegenüber den Oesterreichern erklärten und einsetzten. Forval war aber kaum dazu gelangt, das Inkognito, das er anfänglich in Graubünden bewahrte, abzulegen und den Häuptern sein Beglaubigungsschreiben einzureichen, als sein König, nach der Annahme der spanischen Krone für seinen Enkel, die Geschäfte in Graubünden dem dortigen spanischen Gesandten übertrug. Indes wurde Forval im Frühjahr 1701 ein zweites Mal nach Chur gesandt; er musste jedoch zufrieden sein, dass die Bünde sich vorläufig neutral erklärten. Seine Mission ging bald zu Ende. Schwer erkrankt, verliess er Bünden schon ein Jahr darauf und starb einige Wochen später in Solothurn.

Hans Roth hat die Geschichte der beiden Gesandtschaften Forvals geschrieben. Er hat hiefür die in Abschriften im eidgenössischen Archiv vorliegenden Korrespondenzen des erwähnten Gesandten und seines Kollegen bei der Eidgenossenschaft benützt, sich aber nicht damit begnügt, sondern ebenfalls diejenigen des spanischen Ministers Casati herbeigezogen. Dass er ausserdem auch die bündnerischen öffentlichen und privaten Archive durchforschte, ist selbstverständlich. Man muss ihm das Zeugnis ausstellen, dass er die Sprache der Diplomaten zu verlesen versteht. Es ist ihm denn auch gelungen, von der Politik Frankreichs, Spaniens, Oesterreichs und Hollands, sowie derjenigen des Freistaates und seiner verschiedenen Parteien eine im allgemeinen richtige Darstellung zu geben.

Da und dort allerdings könnte die Kritik einsetzen. Wenn er beispielsweise S. VI behauptet, dass gegen das Ende des 16. Jahrhunderts man von einer spanischen Partei in Bünden reden könne, so ist das dahin zu berichtigen, dass eine solche sich sofort nach der Besitzergreifung des Herzogtums Mailand (1535) durch Karl V. bildete. Jacques Vigier führte nicht, wie Seite 38 n. steht, von 1540—1590 des Sekretariat der Solothurner Botschaft; denn 1540 war er erst 3 Jahre alt.

Man hätte gewünscht, dass die weltgeschichtlichen Zusammenhänge deutlicher hervorgehoben worden wären. Was die Einteilung des Stoffes betrifft, so hat sich der Verfasser die Sache doch etwas zu leicht gemacht, indem er sich bloss an Aeusserlichkeiten hielt dabei. Seiner Darstellung fehlt deshalb auch die Uebersichtlichkeit. Gerne hätten wir es sodann gesehen, wenn nicht

auf Schritt und Tritt fremdsprachige Zitate in den deutschen Text selbst eingeflochten worden wären. Ungehörig und unter Umständen sogar irreführend ist es, S. 88 von einem Frieden von Aix la Chapelle zu reden. Man lasse doch der guten deutschen Stadt Aachen in einem deutschen Buche ihren deutschen Namen!

Münchenbuchsee

Alfred Rufer.

Aus den Briefen hervorragender Schweizer Aerzte des 17. Jahrhunderts.

Von Dr. Conrad Brunner und Dr. Wilhelm von Muralt, herausgegeben d. d. Stiftung Schnyder v. Wartensee. Basel, Schwabe, 1919. IX + 378 S. mit 14 Tafeln.

Weit mehr bietend als der bescheidene Titel sagt, reiht sich das neueste Werk Brunners und v. Muralts würdig an Brunners «Die Vewundeten in den Kriegen der alten Eidgenossenschaft» von 1903 an. Das Buch bedeutet eine wertvolle Bereicherung der noch spärlichen schweizerischen medizingeschichtlichen Literatur. Nicht blosse Briefkopien gibt das Werk, sondern wirkliche Biographien der betreffenden Männer und eine gute Orientierung über das wissenschaftliche Leben der behandelten Zeit. Gleich der erste Abschnitt: Der Entwicklungsgang der Medizin im 17. Jahrhundert und der Anteil schweizerischer Aerzte an ihren Fortschritten, stellt die behandelten Personen mitten in die wissenschaftliche Weltliteratur hinein. Er zeigt uns, dass trotz der Kleinheit unseres Vaterlandes und trotzdem die eigentlichen Zentren des wissenschaftlichen Lebens in Italien, Frankreich und Holland lagen, eine ganze Anzahl Schweizerärzte mitgeholfen haben am Fortschritt der wissenschaftlichen Erkenntnis. Ihre Forscherarbeit wird bis in alle Details gewürdigt. Es ist hier natürlich nicht der Ort, auf Einzelheiten einzugehen, es möge genügen, darauf hingewiesen zu haben, dass die Namen von Peyer, Brunner und Glaser z. B. in der anatomischen Nomenklatur festgenagelt sind und daher auch von dem nicht geschichtlich interessierten Mediziner stets wieder geehrt werden müssen. Fast alle der behandelten Aerzte hatten die Ehre, zu Mitgliedern ausländischer Akademien, vor allem der Academia Caesareo Leopoldina ernannt zu werden, deren Publikationsorgan, die Ephemerides, zahlreiche wissenschaftliche Arbeiten aus ihrer Feder enthalten; auch Berufungen an fremde Universitäten, wie Leyden und Halle, blieben nicht aus. Manche wurden zu Leibärzten hoher Fürstlichkeiten auserwählt oder wurden weit herum von ihren Berufsgenossen zu Konsultationen ans Krankenbett gerufen. Auf dem Gebiet der Botanik und anderer Naturwissenschaften machten sich unsere Schweizer Aerzte hochverdient und die vergleichende Anatomie haben sie in hervorragender Weise bereichert; dennoch vermochte ihre Gelehrsamkeit und ihr unermüdliches wissenschaftliches Streben und Forschen nicht zu verhindern, dass sie im Aberglauben ihrer Zeit befangen waren und es unterliessen, den schrecklichen Verheerungen der Hexenprozesse mit der gehörigen Würde und Entschlossenheit entgegenzutreten. Die Arbeit Brunners und v. Muralts liefert hier manche Beiträge von allgemein kulturgeschichtlichem Interesse. Der Reihe nach werden alle Spezialgebiete der

medizinischen Wissenschaft durchgangen, wie sie sich zum Teil gerade in der behandelten Zeitepoche herausgebildet hatten, die Epidemiologie, die Anfänge der Pathologia animata, die medizinische Geographie und Pharmakologie, die Chirurgie vor allem, die Augenheilkunde, Geburtshilfe, gerichtliche Medizin, Psychiatrie, die öffentliche Gesundheitspflege und als letzte die Geschichte der Medizin.

Der zweite Abschnitt der Arbeit fasst die in Schaffhausen und Diessenhofen praktizierenden Aerzte als Schaffhauser medizinische Schule zusammen, deren Ansehen vorübergehend weit über die Grenzen unseres Vaterlandes hinaus strahlte. Wepfer bildete mit seinen beiden Schülern Joh. Konr. Peyer und Joh. Konr. Brunner den Mittelpunkt des Forscherkreises, zu dem sich Screti, der jüngere Wepfer, Vorster und andere gesellten. In diesem Kreise nun wurde jener wissenschaftliche Forschergeist angeregt und betätigt, hier entstanden die wichtigen Tierexperimente, die toxikologischen Untersuchungen, die vielfachen Sektionen etc. Von hier aus wurde jener wissenschaftliche Briefwechsel geführt, wie er uns Jüngeren des 20. Jahrhunderts nicht mehr bekannt ist. Auch Studenten wurden angenommen. Peyer hatte deren vier, die in den damaligen Zeiten den Vorzug genossen, bei ihren Lehrern Kost und Logis zu erhalten und sich von ihnen privatim unterrichten lassen zu dürfen. Wiederholt werden ausländische Aerzte genannt, die in Schaffhausen ihren medizinischen Studien oblagen. Die wichtigsten Vertreter dieser Schule werden in eigenen Kapiteln geschildert, ihr Lebenslauf, ihr Bildungsgang, ihre Familienverhältnisse uns vorgeführt; dann folgen die Briefe. Diese sind der damaligen Zeit gemäss in lateinischer Sprache geschrieben, werden aber in deutscher Uebersetzung wiedergegeben, was die Lektüre des Buches beträchtlich erleichtert. Verzeichnisse der wissenschaftlichen Arbeiten, Portraits und einzelne Tafeln aus Arbeiten der Autoren ergänzen die schön abgerundeten Lebensbilder. Die Briefe sind in erster Linie wissenschaftliche Auseinandersetzungen. Da die Jugendbriefe ebenfalls berücksichtigt sind, erhalten wir belebte Kunde von den damaligen Bildungsstätten im Auslande, von den Studienreisen etc. Auch religiöse Fragen sind zuweilen behandelt und auf sozialmedizinische Dinge, vor allem auf das Kurpfuschertum, fallen mehrfache Streiflichter. Dass familiäre Angelegenheiten ebenfalls zur Sprache kommen, ist selbstverständlich, doch nehmen sie einen recht kleinen Raum ein.

Im dritten Abschnitt des Buches ist Zürich als naturwissenschaftlich-ärztliches Bildungszentrum behandelt und als Mittelpunkt des Jahrhunderts die überragende Gestalt von Johannes von Muralt (1645—1733) eingehend gewürdigt. Briefe Muralts an seinen Basler Lehrer Joh. Casp. Bauhin, dann Briefe von Christoph Helwig, Prof. in Greifswald, von van Horne in Leyden, von Sampson in London, auch von Malpighi und vom Kriegschirurgen Gehema, von Wepfer und Peyer sind wiedergegeben.

Der vierte Abschnitt ist betitelt: Aus Basels medizinischer Fakultät. Johann Jakob Harder (1658—1711) und Theodor Zwinger II. (1658—1724) sind ausführlich behandelt und die medizinischen Verhältnisse der Stadt beleuchtet.

Dr. phil. Ernst Oppliger. Neuenburg, die Schweiz und Preussen 1798—1806. (Schweizer Studien zur Geschichtswissenschaft, VII. Band, 3. Heft). Zürich und Leipzig, 1915, 125 p. in 8.

M. Oppliger ne s'est pas mis en peine de raconter, après beaucoup d'autres, les événements qui se passèrent en Suisse et à Neuchâtel de 1798 à 1806. Il s'essaye à faire de l'histoire diplomatique. Après une introduction sur les combinaisons diverses auxquelles donna lieu le pays de Neuchâtel devenu principauté prussienne, viennent quatre chapitres consacrés à la neutralité de Neuchâtel en 1798 et 1799 et à la question des réfugiés; au rôle joué par la Prusse en Suisse et à Neuchâtel en 1800; au fédéralisme de 1801 à 1806; et enfin à des considérations sur la principauté jusqu'à sa cession à la France en 1806. Ces chapitres sont intéressants et neufs à différents points de vue. Ils font honneur aux connaissances de l'auteur, dont l'exposé, malheureusement, trop serré et trop tendu, manque parfois du développement et de la clarté nécessaires. Donnent-ils de l'époque une idée exacte? La période que M. Oppliger étudie fut l'ère bénie des diplomates. Tous, du plus grand au plus petit, y allaient de leurs projets, de leurs mémoires, de leurs combinaisons. Dans son avant-propos, M. Oppliger s'en réfère à Albert Sorel: «Les actes sont éloquents, mais le lien manque et on s'y méprend; c'est pourquoi il est si intéressant de saisir les lambeaux de pensée que l'on retrouve». Sorel voulait parler sans doute de la pensée féconde, qui fait agir et crée l'histoire. On n'en pourrait dire autant de nombreux projets morts nés et de nombreux mémoires qui furent sans conséquence et sans influence. M. Oppliger a eu la bonne fortune, et c'est même là ce qui fait l'intérêt et l'originalité de son livre, de pouvoir consulter à Neuchâtel les archives de la famille de Chambrier, en particulier la correspondance et le journal de Chambrier d'Oleyres. C'était une bonne fortune, je le répète, parce que ces archives sont une source de renseignements de premier ordre. Mais encore fallait-il, à l'occasion, savoir faire des distinctions. Chambrier d'Oleyres était un diplomate très cultivé, nourri d'histoire, tourné vers le passé, assez mal renseigné sur les hommes et sur les choses du temps présent. M. Oppliger, qui est fort intelligent, n'a pas manqué de s'en apercevoir. Quelque part dans son livre, il remarque qu'il faut se garder d'accorder une trop grande valeur aux rapports de Chambrier, qui de 1798 à 1805 résidait à Neuchâtel sans mission officielle, qui se tenait à l'écart des événements et n'était renseigné que par des tiers, dont les vues particulières et personnelles occupaient toujours une grande place dans ses rapports à Berlin. Tout cela est juste. Chambrier d'Oleyres avait deux ou trois idées, auxquelles il tenait envers et contre tous, par exemple, rapprocher la Suisse de la Prusse par le moyen de Neuchâtel, au point de faire siéger la Prusse en Diète et de placer un prince prussien à la tête de la Confédération. Ces idées, et d'autres aussi peu pratiques, étaient peut-être celles de quelques réactionnaires de Neuchâtel et de Suisse; ce n'était celles ni des Suisses, ni des Neuchâtelois, ni de la Prusse elle-même. Grâce à M. Oppliger, nous sommes en mesure de connaître ce que pensaient et ce que voulaient Chambrier d'Oleyres et son groupe. Mais on s'étonne un peu

que, complet sur ce point, il y ait, d'autre part, dans son livre, une lacune regrettable. M. Oppliger qui a diligemment étudié les archives de Chambrier, a négligé d'autres papiers tout aussi importants, ceux de Béville, gouverneur de Neuchâtel. Béville était précisément l'opposé de Chambrier, c'est-à-dire un homme extraordinairement avisé et habile, qui faisait non pas de la diplomatie académique et sentimentale, mais de la «Realpolitik». Béville était arrivé à Neuchâtel le 26 décembre 1797, chargé par le roi de Prusse d'une mission extraordinaire, avec des instructions très précises, particulièrement relativement aux émigrés. Il y resta quatre années sans interruption, occupé, comme il disait, à «une rude besogne», passant son temps à «négocier» avec la Suisse et Berne en particulier, avec les représentants de la France en Suisse, renseignant les ministres de Berlin par des rapports toujours nets et bien informés. Sa politique ne fut pas celle des réactionnaires neuchâtelais et bernois; aussi souleva-t-elle des mécontentements. Mais elle fut toujours approuvée par le roi de Prusse et ses ministres, qui rendirent à Béville le témoignage que, par son habileté, il avait sauvé la principauté. Sa correspondance avec les ministres de Berlin n'aurait pas dû être négligée. En l'utilisant, M. Oppliger aurait pu mettre à son juste plan l'activité de Chambrier d'Oleyres et considérer la période de 1798 à 1806, au moins pour Neuchâtel, sous un jour un peu différent. Sa thèse, telle qu'elle est, présente un intérêt incontestable, mais, pour éviter tout malentendu, il aurait fallu l'intituler: *Les idées de Chambrier d'Oleyres sur Neuchâtel, la Suisse et la Prusse de 1798 à 1806*.

Neuchâtel.

Arthur Piaget.

William E. Rappard. Emprunts et impôts de guerre à Genève pendant la Restauration 1814—1816. (Extrait du Journal de statistique et revue économique suisse 1917).

Der Verfasser stellt sich die Aufgabe, eine Lücke in der Geschichte der Genfer Restauration auszufüllen, indem er eine detaillierte Schilderung der öffentlichen Finanzen jener Periode entwirft. Das Bild, das er bietet, ist in der Tat interessant genug. Der zweimalige Durchmarsch der Oesterreicher, die eigenen Rüstungsausgaben während der Gefahr eines Rückfalls unter französische Herrschaft in den «hundert Tagen», die Sicherung der Lebensmittelversorgung, das alles schuf einen sehr erheblichen ausserordentlichen Finanzbedarf. Zu seiner Deckung wurden die verschiedensten Wege betreten. Wir haben da einmal die Anleihen in mannigfachen Formen, von den unter der Hand placierten Privatanleihen, bei welchen als Geldgeber insbesondere die «Société économique», jene halböffentliche Korporation, welcher unter der französischen Herrschaft die Verwaltung der Güter der ehemaligen Republik Genf oblag, eine hervorragende Rolle spielte, bis zu den zur öffentlichen Subscription aufgelegten Anleihen, deren im ganzen drei ausgegeben wurden und die zusammen über 1 Million Fl. ergaben. Diese Anleiheoperationen bieten mancherlei bemerkenswerte Einzelheiten, so die Kürze der vorgesehenen Tilgungsfristen (4—14 Jahre), die verhältnismässig kleine Zahl von Personen, die als Zeichner in Betracht kamen (beim dritten Anleihen

bloss 15!) und besonders die Mässigkeit des Zinsfusses ($4-4\frac{1}{2}\%$). Mit Recht betont der Verfasser den Gegensatz, der bei der Anleihe vom Juni 1814 bestand zwischen dem Zinsfuss von bloss 4% bei der Genfer Anleihe und den wesentlich höheren Sätzen, welche die ausländischen Staaten damals allgemein bewilligen mussten. Wie es scheint, hat der Opfersinn der Genfer Haute finance sich hier in sehr uneigennütziger Weise betätigt.

Viel des Interessanten weist auch die Genfer Steuerpolitik jener bewegten Periode auf. Die neun Kriegskontributionen, die Bubna verlangte, wurden noch auf Grund des französischen Steuersystems erhoben. Dagegen ging man bereits eigene Wege mit der am 28. Januar 1814 beschlossenen ausserordentlichen Steuer, welche die Mittel bringen sollte, um die Kasernen für das österreichische Militär in Stand zu stellen. Diese Steuer war allerdings noch eine sehr rohe Klassensteuer mit nur vier Abstufungen (zu 5, 25, 60 und 120 Fr.) und scheint überdies mehr den Charakter einer Kollekte als einer eigentlichen Zwangsabgabe gehabt zu haben. Noch entschiedener betrat man letzteren Weg während der 100 Tage. Die Gefahr des Rückfalls unter französische Herrschaft schuf einen günstigen Boden für einen Appell an den Patriotismus der Genfer und in der Tat ist der Ertrag der Sammlung mit rund 361,000 Fl. als ein sehr ansehnlicher Erfolg zu bezeichnen. Eine Steuer nach modernen Begriffen ist dann erst wieder die durch das Gesetz vom 6. September 1815 geschaffene Abgabe gewesen. Sie erfasste alle Vermögen in der Höhe von mehr als 30,000 Fl. mit Sätzen von $1-2\%$. Die Diskussionen, die sich um das Erhebungsverfahren entsponnen, erinnern lebhaft an die entsprechenden Debatten, welche in der Bundesversammlung anlässlich der Beratung der Ausführungsvorschriften zur ersten Kriegssteuer im Jahre 1915 stattfanden. Der Staatsrat hatte die obligatorische Selbsttaxation vorgeschlagen, damit aber nicht den Beifall der vorberatenden Kommission des Corps représentatif gefunden, welche vielmehr erklärte, dass jedem Genfer das Vertrauen geschenkt werden dürfe, dass er den Betrag erlege, den das Gesetz von ihm verlange. So kam es zur Anwendung des berühmten «mysteriösen Koffers», in welchen die Steuerpflichtigen ihre Einlagen machten. Der Erfolg entsprach den Erwartungen der Kommission; indem statt des geschätzten Ertrages der Steuer von 260,000 Fl. ein solcher von rund 319,000 Fl. sich ergab. Dass sich eines aber nicht für alle schickt, erfuhr man damals schon, indem ein im Kanton St. Gallen gemachter Versuch, das Genfer Beispiel nachzuahmen, fehlschlug. So ging es auch 1915 bei der Einführung der sogenannten Pauschalerklärung. Die Genfer und Basler Finanzpolitiker, die ihr zu Gevatter standen, haben die Beobachtungen, die sie in den ihnen nahestehenden Gesellschaftskreisen über den Stand der Steuermoral machten, in allzu optimistischer Weise als für die ganze Schweiz zutreffend angenommen. Zweifellos ist durch diesen Irrtum das Ergebnis der ersten Kriegssteuer um einige Dutzend Millionen (nach der Schätzung von Traugott Geering um mindestens 80 Millionen Fr.) zu niedrig ausgefallen. Trotzdem muss man die Genfer Kriegssteuer von 1815 als ein interessantes Experiment betrachten und dem Verfasser dafür danken, dass er es der Vergessenheit entrissen hat.

Zürich.

E. Grossmann.

Dr. Th. Greyerz, Das Hungerjahr 1817 im Thurgau (Sonderabdruck aus Heft LVII der Thurgauischen Beiträge zur vaterländischen Geschichte). Buchdruckerei F. Müller, Frauenfeld. 1918.

Die vorliegende Arbeit ist sichtlich durch die Not der Zeit, in der sie entstand, angeregt worden. Zu wiederholten Malen versucht der Verfasser, einen Vergleich der Teuerung von 1817 mit der von 1917/18 durchzuführen und auch die wirtschaftlichen Massnahmen, zu denen man damals und heute griff, werden mit Erfolg miteinander verglichen.

Der Bericht des Notstandes, um dessen Schilderung es sich handelt, umfasste die ganze Schweiz und verschiedene Nachbarstaaten. Es scheint aber, dass die Nordostschweiz, speziell die Kantone St. Gallen, Appenzell und Thurgau besonders betroffen wurden. Diese Annahme des Verfassers wird bestätigt durch die Sterblichkeitsziffern einer Anzahl Kantone, die, soweit sie überhaupt noch zu beschaffen waren, in Lieferung 128 der «Schweizerischen Statistik» p. 192 ff. abgedruckt sind. Während danach z. B. die Waadt im Jahre 1817 keine wesentlich grössere Sterblichkeit zeigte als im Jahre 1816 (3731 Fälle gegenüber 3720) und ähnliches auch für Baselstadt (355 bzw. 381), Nidwalden (229 und 257) und Baselland (710 und 744) zu sagen ist, finden wir, dass in Apenzell A.-Rh. im Jahre 1817 3532 Personen starben, gegenüber bloss 1538 im Jahre 1816, in St. Gallen 8143 gegenüber 4697 und im Thurgau 3437 gegenüber 2458. Besonders schlimm betroffen wurden im letzteren Kanton der hintere Thurgau, die Gegend vom Bichelsee und Fischingen.

Als Ursache des Notstandes wird in der Hauptsache der Misswachs nachgewiesen, der seit 1811 schon wiederholt, ganz besonders aber im Jahre 1816 sich geltend gemacht hatte. Der chronische Charakter der Missernten hatte zur allmählichen Leerung der Kornspeicher geführt, sodass es nur einer besonders ausgesprochenen Missernte wie der von 1816 bedurfte, um eine Katastrophe herbeizuführen. Von ganz grosser, in der Schrift vielleicht etwas zu wenig betonter Bedeutung war natürlich auch der damalige Zustand des Verkehrswesens, der eine Herbeiholung der fehlenden Nahrungsmittel aus entfernteren Produktionsgebieten sehr erschwerte. Der auf S. 68 erwähnte Transport von nordafrikanischem Getreide auf der Landstrasse von Marseille nach Genf zum Zwecke der Versorgung der Waadt muss ausserordentlich hohe Kosten verursacht haben. Weniger kostspielig ist wohl die Verproviantierung St. Gallens, Appenzells und Thurgaus aus Bayern gewesen, allein sie war, weil eben auch in Süddeutschland Mangel herrschte, quantitativ beschränkt. Kompliziert wurde die Lage noch durch das zeitliche Zusammenreffen der Missernte mit einer Erwerbskrise, die durch das Eindringen der englischen, auf mechanischem Wege erzeugten Produkte nach Aufhebung der Kontinentalsperre in der schweizerischen Baumwollindustrie herrschte. Der Druck auf die Löhne der thurgauischen Fabrikarbeiter war ein ausserordentlich scharfer; sie sanken auf $\frac{1}{5}$ — $\frac{1}{4}$ ihres bisherigen Standes. Aus vermindertem Einkommen waren also wesentlich höhere Lebenskosten zu bestreiten. Die Teuerung, die im Juni 1817 ihren Höhepunkt fand, erreichte einen Grad, der alles, was wir seit 1914 erlebt haben, weit übertraf. Der

Preis für einen Doppelzentner Kartoffeln stieg im Juni 1817 bis auf Fr. 63.60 gegenüber Fr. 13.52 im Dezember 1816, der Preis des Doppelzentners Getreide bis auf Fr. 147.50 gegenüber Fr. 57.90 im August 1816. Solche Preise konnte das arme Volk natürlich nicht bewilligen und so griff es zu Leim, Grünsch, Kräutern, Schnecken und ähnlichen Nahrungsmitteln.

War so die Höhe der Not ein Vielfaches von dem, was ein Jahrhundert später sich ereignete, so war anderseits die staatliche Hilfsaktion eine sehr viel beschränktere. Die gegenseitige Absperrungspolitik der Kantone, die trotz § 11 des Bundesvertrages von 1815 üppig blühte, hat man zwar auch in den Jahren 1917/1918 wieder erlebt, aber die finanzielle Hilfeleistung des Staates ist heute doch eine ganz andere, als sie es damals gewesen ist. Ein ernsthafter Versuch, durch Steuern oder Anleihen grössere Mittel zu beschaffen, scheint nicht gemacht worden zu sein, — ein schwacher Anlauf, wenigstens die reichen Klöster und Stiftungen zu einer ausserordentlichen Steuer heranzuziehen, scheiterte ziemlich kläglich —, ja selbst die vorhandenen laufenden Mittel wurden nicht ausgenützt, wenigstens beliefen sich die Kosten der ganzen Hilfsaktion des Staates nur auf Fr. 7900, während die Rechnung pro 1817 mit einem Ueberschuss der Einnahmen von Fr. 19,000 schloss, was den Verfasser zu der treffenden Bemerkung veranlasst, dass der damaligen Regierung das Sparen anscheinend mehr am Herzen gelegen habe, als eine etwas ausgiebigere Linderung der Not. Hätte Kaiser Alexander von Russland nicht Fr. 4600 gespendet, so wäre wohl eine noch grössere Zahl von Thurgauern verhungert.

Der Schluss der verdienstlichen und ein anschauliches Bild gewährenden Arbeit von Dr. Greyerz wird gebildet durch den Abdruck der wichtigsten Aktenstücke, auf denen seine Darstellung fusst.

Zürich.

E. Grossmann.

Dr. W. Merian: «Gedenkschrift zum 50jährigen Bestehen der Allgemeinen Musikschule in Basel, gegründet 1867, zu Musikschule und Konservatorium erweitert 1905». — Im Auftrag der Kommission, Basel 1917.

Was der Titel besagt, wird in knapper und übersichtlicher Form auf gut 100 Quartseiten behandelt. Um die Arbeit auf guten Grund und Boden zu stellen, greift der Verfasser auf die Anregungen und Ansätze zurück, welche schon seit der Wende des 18. zum 19. Jahrhundert der Einrichtung eines ständigen Musikinstitutes in Basel riefen. Er zeigt, wie in den anfänglich «mehr oder weniger improvisierten» Orgelkursen die Anfänge der Musikschule zu sehen sind. Nachher treten sporadische Violinkurse auf, deren Impuls direkt auf J. J. Schäublin, das verdiente Mitglied der «Commission für Gesang und Orgelunterricht», indirekt aber auf die fördernde Kraft Ernst Reiters, des damaligen Leiters des Basler Musiklebens zurückgeht. Während die ausführliche Schilderung der Gründungszeit der Musikschule wohl mehr an lokale Interessenten appelliert, findet der nicht ortsansässige Leser wieder höheres Interesse an den Kapiteln III und IV, welche den Betrieb und die Früchte des Institutes unter den beiden Direktoren Selmar

Bagge 1868—1896 und Hans Huber 1896—1917 zum Gegenstand haben. Wir lesen da manchen Namen von gutem und bestem Klang, sehen auch, dass sich die Geschichte eines solchen Institutes gar nicht schreiben lässt, ohne dass dabei das allgemeine Musikleben der Stadt auf Schritt und Tritt herbeigezogen wird. Dies gereicht der vorliegenden Schrift darum zum besondern Gewinn, weil sich der Verfasser auch in dem weiteren Rahmen einer allgemeinen Basler Musikgeschichte mit beneidenswerter Sachkenntnis bewegt.

M. F.

W. Merian: «Basels Musikleben im XIX. Jahrhundert». Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1920.

Was die Gedenkschrift auf die Basler Musikschule schon zwischen ihren Zeilen ankündigte, ist hier in stattlicher Buchform von 220 Seiten ausgeführt. Ein Werk, um das jede Schweizerstadt mit eigenem musikalischem Puls die alte (und in vielem so neue!) Rheinstadt beneiden wird. Wenn wir denken, was da für Zürich und sein Musikleben in derselben Zeitspanne für ein Material zu bewältigen wäre! Und wieviel der Vergessenheit anheimfällt, wenn unser Historiker noch lange auf sich warten lässt!

Merians Darstellung ermöglicht es, bei all ihrer wissenschaftlichen Sachlichkeit, diese Basler Musikgeschichte von A bis Z durchzulesen. Eine lebenswürdige Subjektivität im Urteil verleiht den Ausführungen ihren innern Zusammenhang. Sie erhebt sich einzig (auch in der obigen Gedenkschrift) bei Anlass der Bewertung Brahms' (S. 109) zu einigen polemisch anmutenden Federzügen, wobei der Worlaut im vorliegenden Werke allerdings wesentlich vorsichtiger ausgefallen, als im Gedenkblatt S. 56/57), wo die ganze Angelegenheit durch die Aeusserung Selmor Bagges über Hans von Bülow einen unbedingt zu grellen und daher unrichtigen Anstrich bekommt. Unser aller Urteil über Wagner-Liszt ist denn doch nicht in dem Sinne abgeschlossen, dass Brahms hierzu einen gültigen Maßstab zu liefern hätte. Wagner speziell an Schumann und Brahms zu messen, hat noch keinem gelingen wollen, weil die richtige Basis zu diesem Experiment noch gar nicht geschaffen ist, nämlich die rein musikalische Bewertung der dramatischen Musik. Auf den Wagnerkultus folgte der Brahmskultus, wie dieser jetzt nach den neuesten Aussichten vom Brucknerkultus abgelöst werden soll. Der Kultus schwindet, aber der Künstler oder vielmehr seine Kunst bleibt: so geht die Sache.

Wichtiger als solche Stellen bleiben in Merians Buch die Ausführungen über die Basler Künstler Bagge, Reiter und Hans Huber. Ein gutes Quellenverzeichnis und ein nützliches Register bereichern das Werk.

Winterthur.

Max Fehr.

Mitteilungen.¹⁾

Bern. Historischer Verein des Kantons Bern. Die Wintertätigkeit nahm ihren normalen Verlauf, indem vom 7. Nov. 1919 bis 19. März 1920 die Sitzungen alle 14 Tage im Bürgerhaus stattfanden. In der 1. Sitzung referierte Herr Prof. Dr. K. Keiser über «Langenthal unter der Twingherrschaft von St. Urban 1194—1822» (die Arbeit erschien im Bd. 25 des Archivs des hist. Vereins d. Kts. Bern); am 21. Nov. sprach Rektor Dr. P. Meyer über «Realschullehrer Friedrich Meyer und seine Stiftung, zu Gunsten der Schulreisen». Am 5. Dezember hielt Dr. A. Zesiger ein Referat über «Staat und Gesellschaft im alten Bern»; am 19. Dezember brachte Dr. von Rodt einen «Beitrag zur Geschichte der Gesellschaft zum Affen»; am 9. Jan. erinnerte a. Rektor Keller-Ris an «die antiquarische Gesellschaft in Bern 1837—51»; am 23. Jan. machte Dr. Hch. Dübi Mitteilungen über Giacomo Casanova in Bern (1760), dessen Besuch bei Haller in Roche und über den Theologen J. J. Dick; am 6. Febr. berichtete Dr. K. Lessing über unbekannte Briefe des Sonderbundsgeneral J. U. von Salis-Soglio an seinen Vetter, den Grafen Johann von Salis (1847); am 20. Febr. hielt L. Hallenbarter einen Vortrag über den Chorherr Ludwig Löubli, der im Jetzerprozess eine wichtige Rolle spielte; am 5. u. 19. März referierte Prof. Dr. K. Geiser über die Entwicklung der Bischofsstadt Basel und in der letzten Sitzung über die Entwicklung der Politik in Bern.

Bern. Die Jahresversammlung des hist. Vereins des Kts. Bern fand am Sonntag, den 20. Juni, in Bern in der «Innern Enge» statt. Der Präsident, Professor Dr. Hch. Türl er, Bundesarchivar, erstattete der Versammlung den Jahresbericht und gedachte der verstorbenen Mitglieder: Albert de Montet in La Tour de Peilz, Prof. Joh. Dierauer in St. Gallen, Rudolf Ochsenbein in Burgdorf, Fürsprecher Fritz Moser, Christian Schiffmann, Dr. Ernst Geiser, Arzt und Dr. Johannes Bernoulli. Aus Gesundheitsrücksichten sah sich Prof. Dr. Türl er gezwungen, eine Wiederwahl als Präsident abzulehnen; an seine Stelle wurde Dr. Hch. Dübi gewählt, als Kassier A. v. May bestätigt, als Sekretär und Bibliothekar fiel die Wahl auf Dr. Wilh. J. Meyer, als Beisitzer kamen neu in den Vorstand a. Rektor Keller-Ris und Lehrer J. Morgenthaler. Oberlehrer J. Sterchi wurde zum Ehrenmitglied ernannt. Es folgte das Referat von Dr. Léon Kern über «das Kluniazenser Priorat Hettiswil» (Die Arbeit wird im Berner Taschenbuch erscheinen). Nach dem Vortrag vereinigten sich die Teilnehmer, darunter die Gäste aus den Nachbarkantonen Freiburg, Neuenburg und Solothurn zu einem belebten Bankett.

¹⁾ Mitteilungen sind an den Bearbeiter, Dr. Wilh. J. Meyer, Gutenbergstr. 2,5 Bern, erbeten.

Am Nachmittag wurde ein Gang in den Reichenbachwald gemacht, wobei Dr. O. Tschumi die Führung übernahm und über die «Historische Topographie der Engehalbinsel» an Ort und Stelle gute prähistorische Ausführungen machte.

Basel. Die philologisch-historische Abteilung der philosophischen Fakultät der Universität Basel hat den Druckzwang für Dissertationen bis auf weiteres aufgehoben. Ueber die angenommenen Dissertationen wird eine Jahrespublikation der Fakultät ausführliche Berichte erstatten. Exemplare werden auf der Universitätsbibliothek in Basel und der Landesbibliothek in Bern hinterlegt werden, sodass sie der wissenschaftlichen Forschung zugänglich sind. Die Fakultät betont ausdrücklich den provisorischen Charakter dieser Anordnung, die sich nicht länger vermeiden lasse.

Basel. Die historisch-antiquarische Gesellschaft in Basel machte Sonntag, den 13. Juni ihren diesjährigen Ausflug nach Delsberg und besuchte vor allem das ehemalige fürstbischöfliche Residenzschloss, das Rathaus und die Pfarrkirche St. Marcel. Abgeordnete der Stadt- und der Burgergemeinde, sowie der Société Jurassienne d'Emulation empfingen die Basler Historiker und spendeten ihnen Ehrenwein. Das Mittagessen im «Mexique» gab Gelegenheit zu Toasten über Geschichte und Vaterland; nachmittags begab man sich zur Wallfahrtskapelle «Vorbourg» und auf die aussichtsreiche Höhe von Bérider.

Genève. Un groupe d'amis des Archives de Genève représenté par MM. Théophile Dufour, Emile Rivoire, Victor van Berchem et Albert Choisy, a remis, au mois de mars, à la Société académique le reliquat d'un petit capital formé, en 1918, par des souscriptions volontaires dans le but primitif d'aider à l'installation des Archives d'Etat à l'Evêché.

La transformation de l'ancienne prison ou la construction d'un bâtiment neuf ne sont pas moins impérieusement réclamées en 1920 qu'en 1914 ou en 1918 par le souci de la conservation et de la sécurité des papiers d'Etat. Mais la situation budgétaire du canton rend difficile la réalisation rapide de ce voeu. La Société académique prend aujourd'hui en mains la cause des Archives. Elle constitue la somme qui vient de lui être remise (environ 2000 frs.) en un «fonds auxiliaire des Archives d'Etat». Dès que ce fonds atteindra le capital de 10000 frs., les intérêts pourront être employés à l'accroissement des séries de documents, au développement des inventaires et répertoires, à l'augmentation des collections et des instruments de travail. — Le trésorier de la Société académique, M. Aymon Pictet, rue Diday 10, Genève, reçoit dès maintenant tous les versements.

Genève. Société d'histoire et d'archéologie. Les trois dernières séances de l'hiver ont été particulièrement animées et remplies. Le 15 avril M. Edouard Favre a exposé dans quelles conditions il avait fait don à la Bibliothèque publique de l'exemplaire des Franchises d'Adhémar Fabri, imprimé sur vélin en 1507 par Jean Belot et que lui avait laissé William Favre, de la Grange;

M. Th. Dufour décrit avec sa richesse coutumière d'information les exemplaires connus de cette précieuse plaquette. — Le 29. avril, M. Victor van Berchem continua ses belles études sur le XV^{me} siècle genevois; M. E. L. Burnet raconta les journées révolutionnaires du 2 au 7 août 1794. — Le 6 mai M. le professeur E. Choisy a passé en revue les principaux événements de l'histoire ecclésiastique de Genève, des origines du christianisme à la Réforme; M. Francis Reverdin a reconstitué la vie mouvementée des fontaines qui ornent et rafraîchissent les places publiques de Genève. Le dimanche 20. Juin, la Société a fait une excursion en Chablais; elle visita le bourg et le château d'Yvoire, le château de Coudrée, le musée et la ville de Thonon sous la direction de l'Académie chablaisienne.

St. Gallen. In der Schlussitzung des historischen Vereins des Kantons St. Gallen vom Mittwoch, den 12. Mai sprach Herr Professor Dr. Ehrenzeller über Gallus Jakob Baumgartner. Der Vortrag war der erste Teil einer umfangreichen Arbeit über diesen grössten Staatsmann des Kantons St. Gallen und behandelte «Baumgartner und die Verfassungsrevision von 1830 bis 1831».

Sonntag, den 20. Juni, machte der Verein seinen Sommerausflug auf das St. Annaschloss ob Rorschach. Der Präsident des Vereins Professor Dr. Pl. Bütler machte Mitteilungen über die älteste Geschichte Rorschachs, sowie über die Bestrebungen des 16. Jahrhunderts, in Rorschach eine Universität zu errichten; Herr Lehrer Willi hielt ein ausführliches Referat über den Leinwandhandel in Rorschach im 17. und 18. Jahrhundert.

Bern.

Wilh. J. Meyer.

Die Gesellschaftsmitglieder werden darauf aufmerksam gemacht, dass sie frühere Jahrgänge des Jahrbuches für Schweizergeschichte bei der Buchhandlung Beer & Co. Zürich zum Preise von Fr. 4.— den Band und den 1. Band der von Prof. Büchi herausgegebenen Korrespondenz Schinners zum Preise von Fr. 8.50 (Ladenpreis Fr. 25.—) bei Rudolf Geering, Buchantiquariat, Basel beziehen können.

Das Sekretariat.

Publikationen von Prof. Dr. W. Oechsli †.

Zusammengestellt von Guido Hoppeler, stud. hist.

Abkürzungen: A. D. B. = Allgemeine deutsche Biographie. — Anz. G. = Anzeiger für Schweizer Geschichte. — Hilty, J. B. = Hiltys politisches Jahrbuch. — J. B. Schw. G. = Jahrbuch für Schweizer Geschichte. — Mitt. Ant. G. = Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. — Mtsschr. Off. = Monatsschrift für Offiziere aller Waffen. — N. Z. Z. = N. Zürcher Zeitung. — Z. T. = Zürcher Taschenbuch.

- Ueber die Historia Miscella XII.–XVIII. u. den Anonymus Valesianus II.; 2 Quellenuntersuchungen zur Geschichte des untergehenden Römertums (Zürch. Diss. 1873).
Bilder aus der Weltgeschichte. 2 Tle. (Winterthur 1878/9; 5. A.; 1908).
Bruder Klaus u. der Tag zu Stans. (N. Z. Z. 1881, No. 263, 286).
Anfänge des Glaubenskongfliktes zw. Zürich u. den Eidgenossen (Progr. Winterthur 1883).
Lehrbuch für den Geschichtsunterricht i. d. Sekundarschule. 1. Allgemeine Geschichte.
2. Vaterländische Geschichte (Zürich 1883).
Zwinglis patriotisches Reformwerk (N. Z. Z. 1884, No. 1–8).
Der Streit um das Toggenburger Erbe; Beitrag zur Geschichte des alten Zürichkrieges (Progr. Winterthur 1885).
War Ulrich Kätzi oder Dietrich Inder Halden Anführer der Schwyzer bei Murten? (Anz. G. IV, 388–391).
Gedenkblatt für die 500jährige Schlachtfeier von Sempach (Einsiedeln 1886). [Auch in franz., ital. u. roman. Uebersetzung.]
Zur Sempacher Schlachtfeier. Zürich 1886.
Karl Bürkli u. die Winkelriedsage. (N. Z. Z. 1886, No. 198, 200, 201, 237, 238).
Das angebliche Glaubensmandat der XII Orte vom 26. resp. 28. Jan. 1524 (Anz. G. V, 64^a–68^a).
Quellenbuch zur Schweizergeschichte für Schule u. Haus (Zürich 1886).
Orte und Zugewandte; eine Studie zur Geschichte des schweizerischen Bundesrechts (J. B. Schw. G., XIII).
Das eidgenössische Glaubenskongordat v. 1525 (J. B. Schw. G., XIV).
Hans Waldmann, Bürgermeister in Zürich 1436–1489 (N. Z. Z. 1889, No. 96).
Cysat u. das eidgenössische Glaubenskongordat vom 28. Januar 1525 (Anz. G., VI, 18–22).
Ueberblick über die Geschichte der Gemeinden Hottingen, Hirslanden u. Riesbach bis zur Bildung der Kirchgemeinde Neumünster; S. A. aus der Chronik der Kirchgemeinde Neumünster (Zür. 1889).
Ueber die historischen Stifter der Eidgenossenschaft (Progr. Sem. Zür. 1889).
Bausteine zur Schweizergeschichte. 4 Tle. (Zür. 1890).
Die Beziehungen der schweizerischen Eidgenossenschaft zum Reiche bis zum Schwabenkrieg (Hilty, J. B., V 1890).
Zu Sybels Darstellung der Neuenburger Verwicklung (N. Z. Z. 1890, No. 58, 64).
Zwingli als politischer Theoretiker: Turicensia I (Zür. 1891).
Zwingli als Politiker (N. Z. Z. 1891, No. 120).
Die Anfänge der schweizerischen Eidgenossenschaft; Festschrift auf den ersten August 1891 (Zür. 1891).

- Der Kanton Zürich um das Jahr 1250 (Progr. Töchterchule Zürich) 1892.
 Charles Pictet-de Rochemont (N. Z. Z. 1892, No. 14, 22).
 Wilhelm Snell (A. D. B., XXXIV, 512–14).
 Familie Stauffacher (A. D. B., XXXV, 523–27).
 Gilg Tschudi (A. D. B., XXXVIII, 728–44; Schw. Päd. Zeitschr. 1895).
 Briefe u. ausgewählte Schriften von Albr. v. Bonstetten (N. Z. Z. 1894, No. 31).
 Eglis Kirchengeschichte der Schweiz bis auf Karl den Grossen (Rezens. Göttinger Anz. 1895).
 David Ulrich (A. D. B., XXXIX, 253–4).
 Paul Usteri (A. D. B., XXXIX, 399–408; N. Z. Z. 1895, No. 312, 317, 324).
 Zum Druck von Tschudis Rhätia (Anz. G., VII, 192–198).
 Urgeschichte des Wallis [Mit J. Heierli]. (Mitt. Ant. G. 1896).
 Mengauds Ankunft in Basel (Anz. G., VIII, 150–151).
 Alexis Marie Piaget (N. Z. Z. 1896, No. 14).
 Zu Tschudis Romreise (Anz. G., VIII, 199–200).
 Tagebuch der schweizerischen Gesandtschaft nach Frankfurt, 1813 [Mit P. Hirzel]. (Hilty, J. B., XI 1897).
 Historische Schulwandkarte der Schweiz (Leipzig 1898).
 Eine bisher unbekannte Berner Denkschrift über die Unruhen in der Waadt 1790–91 [Mit P. Hirzel.] (Hilty, J. B., XII, 1898).
 Heini Wolleben (A. D. B., XLIV, 142–46).
 Winkelried (A. D. B., XLIII, 442–49).
 Urkundliches zur Geschichte Heinrich Wollebens (Anz. G., VIII, 169–172).
 Die Verbündeten u. die schweizerische Neutralität (Zürich 1898).
 Lebzelter u. Capo d'Istria in Zürich (Büdingers Festg. 1898).
 Der Lausanner Vertrag v. 1564 (Hilty, J. B., XIII, 1899).
 Die Schweiz in den Jahren 1798–99 in «Vor hundert Jahren» (Zürich 1899).
 Heini Wolleben von Urseren; zur Erinnerung an den Schwabenkrieg v. 1499 (N. Z. Z. 1899, No. 37, 42).
 Zur Literatur über die Schlacht a. d. Calven (N. Z. Z. 1899, No. 151, 154, 155, 157, 158).
 Aus der Geschichte des Rheintals (N. Z. Z. 1900, No. 301, 304).
 Der Fusionsversuch in der Helvetik u. sein Ausgang (Z. T. 1901).
 Die Akademie Calvins (Schw. Päd. Zeitsch. 1902).
 Die schweizerische Volkserhebung im Frühjahr 1799 (Mtsschr. Off. 1902).
 Der Spitz als Angriffsform in den Schweizerschlächten (I. c., 1903).
 Die Verhöre Willis, des Anführers im Bockenkrieg (Z. T. 1903).
 Urgeschichte Graubündens mit Einschluss d. Römerzeit [Mit J. Heierli]. (Mitt. Ant. G. 1903).
 Geschichte der Schweiz im 19. Jahrhundert. Bd. I, Leipzig 1903. Bd. II, ebend. 1913.
 Jakob Dubs (A. D. B., XLVIII, 128–133).
 Joh. Heinr. Alfred Escher (I. c., XLVIII, 415–429).
 General Hans Herzog (I. c., L, 572–77).
 Zum hundertsten Geburtstag Gerold Meyer v. Knonaus (N. Z. Z. 1904, No. 62).
 Geschichte der Gründung des eidgenössischen Polytechnikums, mit einer Uebersicht seiner Entwicklung; Festschr. (Frauenfeld 1905).
 Ulrich Ochsenbein (A. D. B., LII, 695–702).
 Der Durchzug der Alliierten durch die Schweiz 1813–14 (N. Bl. Waisenhaus Zürich 1907/8). [Ins Französische übersetzt v. Fr. Borrey: Le passage des alliés en Suisse 1813–14. (Paris 1912)].
 The achievement of Swiss Federal Unity (In: Cambridge Modern History, vol. XI. Cambridge 1908).

- Zur Niederlassung der Burgunder und Alamannen in der Schweiz (J. B. Schw. G., XXXIII, 1908).
- Zu dem Churer Urbar aus der Zeit Ludwigs des Frommen (Anz. G., X, 265–268).
- Die Zürcher Revolution von 1839 in englischen Gesandtschaftsberichten (Z. T. 1909).
- Quellenbuch zur Schweizergeschichte [kleine Ausg. in 1 Bd.] (Zürich 1910).
- Friedrich Emil Welti (A. D. B., LV, 376–384).
- Polytechnische Schule u. technische Hochschule; Referat (Zürich 1911).
- The Referendum in Switzerland (The Quarterly Review. London 1911).
- Eine Denkschrift der Pariserpolizei über die geheimen Verbindungen in der Schweiz 1824 (Hilty, J. B., XXVI 1912).
- Zum Waldmannstreit (N. Z. Z. 1912, No. 788).
- Zur Nationalität der Schweizer (Frankfurter Zeitung 1913, Mai 13, 3. Morgenblatt).
- Zwei Denkschriften des Restaurators Karl Ludwig v. Haller über die Schweiz aus den Jahren 1824–25 in «Festg. f. G. Meyer v. Knonau» (Zürich 1913).
- Pour le centenaire genevois (Journal de Genève 1914, Mai 31).
- Der Ustertag v. 22. Nov. 1830, von einem Augenzeugen (Anz. G., XII, 212–220).
- Die Anfänge des Sonderbundes nach österreichischen Gesandtschaftsberichten (Festschr. Universität Zürich 1914).
- Die Gesandtschaft des Marquis de Moustier in der Schweiz (Berner Taschenbuch 1914).
- Ein Brief Niebuhrs an Bluntschli über die Julirevolution u. die dreissiger Bewegung i. der Schweiz (Anz. G., XII, 152–153).
- Briefe eines jungen Zürchers aus Rom in der Sonderbundszeit (Hilty, J. B., XXVIII, 1914).
- Eine unbekannte Denkschrift Bluntschlis zur Vermittlung der konfessionellen Wirren der Schweiz aus dem Jahre 1844 (Hilty, J. B., XXVIII, 1914).
- Briefwechsel Joh. Kaspar Bluntschlis mit Savigny, Niebuhr, Leop. v. Ranke, Jakob Grimm u. Ferd. Meyer (Frauenfeld 1915).
- Eine ungedruckte Kriegszeitung vor 100 Jahren (N. Bl. Stadtbiblioth. Zürich 1915).
- Les alliances de Genève avec les cantons suisses (Genève 1915).
- Zum 70. Geburtstag Alfred Sterns (N. Z. Z. 1916, No. 1868 u. 1875).
- Paul Usteri (Vierteljahrschr. der Naturforsch. Gesellsch. Zürich 1917).
- Die politische Einigung der Schweiz im 19. Jahrh. (Schw. Kriegsgeschichte, Heft 10, 1917).
- Aus dem Briefwechsel Paul Usteris mit Naturforschern u. Medizinern (N. Bl. Zentralbiblioth. Zürich 1918).
- England u. die Schweiz (N. Z. Z. 1919, No. 349, 373, 379, 387, 406).